

+

Courtois Pierre.

La Roche en Ardenne (05/06/1950)

Anc.Ferme de Cochaute - B5333 SORINNE-LA-LONGUE

Tél. 32 / 83 65 56 78 - Fax: 32 / 83 65 64 96

e-mail: info@pierrecourtois.be

site web: www.pierrecourtois.be

« Tout d'abord, d'où vient mon travail ? J'avais sans doute une dizaine d'année lorsque, à l'occasion d'une visite chez un grand oncle tailleur, je suis tombé d'admiration devant un morceau de tissu de laine bleue marine déroulé sur la longue table de chêne de l'atelier. De souvenir, ma première réelle émotion devant un objet, une première prise de conscience de ce qui est « beau ». Avec le recul, je crois pouvoir dire que ce tissu marqué de grands points de surfilage de coton blanc a influencé sensiblement ma démarche de plasticien. Ces moments d'intérêt soudain me sont revenus comme un flash à l'occasion d'un travail à l'atelier qui s'inspirait de patrons de couture. J'ai compris alors d'où venait l'importance que j'accordais depuis toujours au trait, au point, à toute marque qui ponctue une surface. J'ai compris que le rythme, la tension, la mesure qui faisaient partie de mon vocabulaire de travail était présents depuis ce moment. Le fait de jouer avec les légèretés de la transparence dans mes premiers dessins, de jouer les superpositions, d'insérer des papiers collés, de pratiquer la découpe dans les paysages sont autant de fragments de cette mémoire. En réutilisant le papier jauni des patrons de coupe de vêtements de ma mère comme support de mes dessins, j'inclus les premières déviations essentielles. Les lignes de ceux-ci, lues à travers la légère coloration de la feuille deviennent les composantes de paysages déjà imaginaires.

Les tissus, les voiles, les verres localement opacifiés, et plus tard les dessins de mode dans leur rapport au corps, sont autant d'éléments en référence avec cet instant.

A l'époque, je travaillais donc le paysage en confrontant plusieurs approches de celui-ci, tant par l'écriture que par la photo, le dessin, les cartes et les objets que j'insérais dans l'épaisseur de leur support. Je jouais avec des localisations, des mesures, des échelles. Le mot "relation" est intervenu très vite, très naturellement et à plusieurs reprises dans certains titres de travaux ». (Courriel du 13/11/11)

Formation :

- Bruxelles, Institut Saint-Luc. Peinture.

1969.

Réalise des croquis de menhirs, sortes d'hommes-paysages pris dans des cages de verre, intégrées dans le paysage.

1970.

Reconstruit des paysages imaginaires sur des papiers de coupes de réemploi. L'importance est déjà donnée aux traits pointillés qui servent de références.

Les premiers dessins attestent des figures parallépipédiques où sont inscrites des coupes géologiques.

1971.

Réalise ses premiers croquis pour projets de boîtes.

Le mot « **relation** » intervient pour la première fois dans le titre d'une œuvre ; le terme sera à l'origine de l'art relationnel tel qu'il sera défini par le **groupe CAP** (Courtois, Lennep, Lizène, Nyst).

L'idée de transparence émanant de ces dessins sera d'ailleurs souvent mise en écho par la suite.

(/ - /) Bruxelles, Walter Thompson C.

1972.

Premières intégrations de photos, de cartes, de dessins techniques, de notes et de relevés de terrains afin de multiplier les approches d'un site.

Apparition des échelles de mesure(s) dans les paysages, des bornages, des circuits et parcours. Les relations, les interactions se tissent : le spectateur devient lecteur. Premières confrontations directes entre la nature et des éléments de culture. Le support est creusé dans son épaisseur pour y déposer un objet en relation avec le dessin.

Géographie ou topographie du regard, celle-ci devait l'entraîner bien plus tard vers l'enclos ...et la boîte (J.M. Botquin)

Rencontre **Jacques Lennep** et participe à la création du **groupe CAP** (Cercle d'Art Prospectif).
« Je suis rentré dans le groupe alors que j'étais toujours étudiant en Peinture à Saint-Luc Bruxelles. Notre première réunion datant du 20 juin 1972 sous la houlette de Jacques et ayant Phil Mertens du Musée d'Art Moderne de BXL comme observateur avait comme but de mettre en place un groupe d'artistes qui se retrouveraient de façon régulière au siège d'un "Centre d'Art Expérimental et Prospectif" qui a donné son nom au CAP ». (Courriel du 13/11/11)

Sous l'insistance de Camille De Taye, mon prof de l'époque, j'ai présenté le prix Jeune Peinture Belge 1972, avec une série de travaux déjà très relationnels et fonctionnant comme décrits ci-avant. Les titres de deux montages parmi l'ensemble présenté à cette occasion étaient:

"Relation triplée"

"Relations 1-2"

J'ai retrouvé aux cimaises de ce Prix Jeune Peinture Belge, non seulement Jacques Lennep, mais aussi Nyst et Pal Horvath. (Expo au Palais des Beaux Arts en février 1973).

Se lie particulièrement avec Jacques Lennep et participe à la création du groupe CAP, puis à toutes ses activités ultérieures.

(23/02-14/03/1973) Bruxelles, P.B.A.: Prix Jeune Peinture Belge 1972

* Jury: Pierre-E. Crowet (président), Charles Jacquet, Dr Roger Matthys, Jean-Pierre Van Thieghem

** Lauréats: Copers Leo et Courtois Pierre Marie.

*** Oeuvres distinguées: Artero Alonso, Bilquin Jean, Bresmal Charles, Cilissen Marie-Jeanne, Cordier Pierre, Daverveldt Eddy, De Boeck Robert, Decelle Philippe, De Gobert Paul, De Sauter

Willy, Dusépulchre Francis, Giltaix Daniel, Joachim Fernand et Rothier Philippe, Keil Héléne, Lennep Jacques, Maieu Frank, Mulkers Urbain, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Rolet Christian, Rubens Albert, Stockmans Piet, Van Den Broeck Tejo, Van de Win, Van Leekwijck Walter, Wille Jonas..

(20/10-05/11) Bruxelles, Château Malou: Oeuvres retenues au prix Madame Bollinger

* e. a. Courtois Pierre, Hubert Pierre, Lambilliotte Alain, Lizène Jacques, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Roulin Félix, Vandeloise Guy...

1973.

Diplômé du cours de peinture de l'Institut Supérieur Saint-Luc Bruxelles, atelier de Camille De Taeye puis Pierre Carlier.

* Le 23 septembre [1972], dans une note aux membres de Cap, Lennep signale que l'expression d'« art relationnel » a déjà été utilisée par Jean Hanon en 1969, à l'occasion d'une exposition du groupe éphémère Sigma 13, au cercle artistique de Tournai. Parmi les artistes figuraient Pol Mara, Camille De Taeye et Pierre Carlier. Ce fut au contact de ce dernier que Pierre Courtois intitula certaines de ses œuvres « Relation », terme repris ensuite par Lennep pour désigner un concept susceptible de motiver les recherches du CAP ». (J. Lennep. Histoire du Groupe Cap in Cap, Dexia, 2002 p. 28-29).

(15/03-13/04) Bruxelles Galerie Pré-U-Design. CAP 1.

* Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques.

** Edition à cette occasion d'un recueil de 5 sérigraphies (34 x 21, 100 ex.) imprimées par Gilbert Herreyns et comprenant un texte de Phil Mertens.

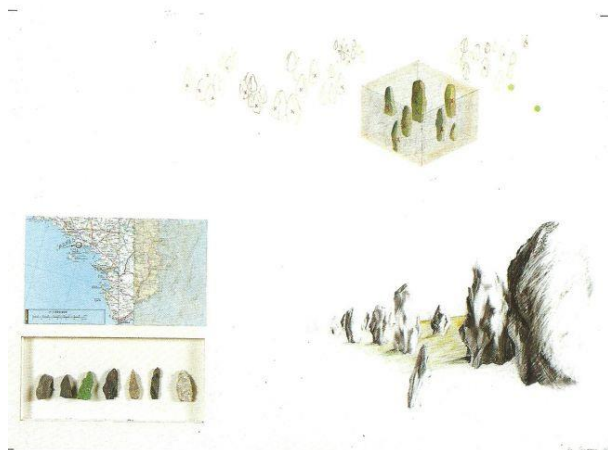


- Phil. Mertens, Texte accompagnant le recueil de sérigraphies du CAP publié lors de la première exposition du groupe, galerie Pre-UDesign, Bruxelles, 1973. (in Cap, Dexia, 2002, p. 23).

Lorsqu'une société est en mutation, l'art ne peut être que prospectif. Fondées sur la recherche de nouveaux moyens de communication, ses expériences peuvent se développer au niveau traditionnel de la forme et du contenu, se référer à l'objet ou au concept, mais elles peuvent aussi quitter le domaine purement plastique pour s'intégrer à d'autres disciplines. La valeur existentielle qui se dégagera des signes, du langage réestimés, redéfinira la finalité de l'art et sensibilisera la société à son nouvel état. L'un des corollaires de cette démarche qui vise à parfaire la culture visuelle, à stimuler à nouveau les affinités de l'esprit avec la matière, les formes et les couleurs, est sans doute l'aspect analytique que

prend l'art actuel mais aussi sa tendance à se défaire de ce que l'œuvre a de trop personnellement consacré. La puissance de cette œuvre n'en restera pas moins tributaire de l'authenticité du génie créateur auquel il appartient de la réduire à sa plus grande clarté, selon une exécution technique rigoureuse. Le processus artistique englobera toujours l'élaboration conceptuelle et l'opération des sens sur la matière et la forme. L'essentiel est qu'il reste déterminé par une volonté d'ordre et de structure. Cela n'exclura pas pour autant le phénomène aléatoire qui donne une dimension humaine, une résonance psychologique aux problèmes de l'espace et du temps.

- Anonyme, CAP in L'Eventail. Bruxelles, n° 20, 16 mars 1973.



— Dessin, 1973.

(19/09-18/10) Bruxelles, Manhattan News. Figuration 73.

(26/10-12/11) Anvers, Galerie Campo. De 25 à 35.

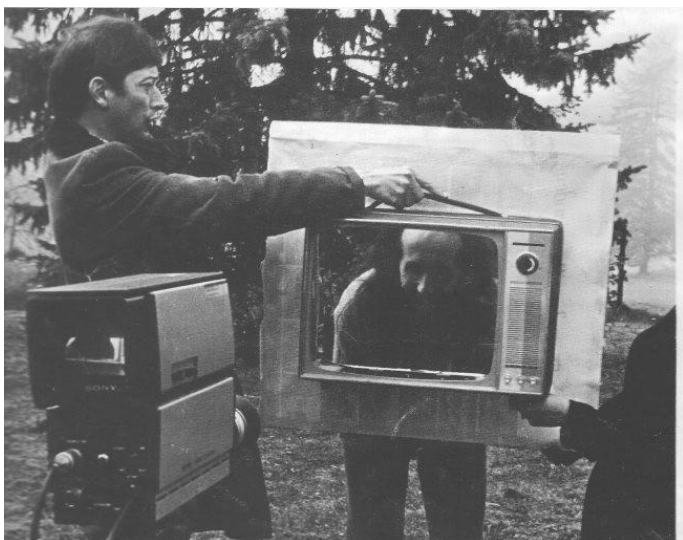
(07/07-31/07) Knokke-Heist, Galerij Hedendaags: Cap 2

* Organisation: Galerie Les Contemporains, Genval

** Courtois Pierre, Gehain Michel Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.

- Stéphane Rey. Cap 2 in La Métropole, 10 juillet 1973.

Week-end à Sprimont.



Note. Cette photographie fera la couverture du +0 n° 39 (septembre 1983) consacré en grande partie à l'histoire de la vidéo en Belgique.



Week-end à Sprimont

Herreyns, Nyst, Courtois, Lennep, Gehain.

Premières expériences vidéo.

(29/09-07/10) Düsseldorf, IKI. Internationaler für aktuelle Kunst 1973.

* La galerie Les Contemporains y présente le groupe Cap : Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.

- A. P. in Impact n° 66, oct. 73. (cf. groupe Cercle d'art prospectif / CAP).

(19/10-11/11) Liège, Galerie Vega, CAP 3.

Manette Repriels découvre le travail de Pierre Courtois au Prix de la Jeune Peinture belge. Elle lui propose alors une exposition.

- Pierre Courtois cité par Alain Delaunois in Catalogue Cap. Flémalle, Centre wallon d'art wallon – La Châtaigneraie, octobre 2015, p. 17.

Comme je terminais mes études à Saint-Luc, je n'avais pas énormément de temps pour préparer une exposition personnelle. Et surtout, j'étais assez enthousiasmé par ce que nous faisons avec le CAP. Je ne m'intéressais pas du tout à la peinture de chevalet, je passais mon temps à mesurer et dessiner des espaces, des sites naturels, à travailler sur le paysage. L'idée de « relation » m'importait beaucoup, deux des cinq dessins que j'avais exposés pour la Jeune Peinture portaient dans le titre le mot *Relation*. J'ai donc proposé à Manette Repriels de ne pas exposer seul, mais plutôt avec tout le groupe.

* Pierre Courtois avec « Herou », Carrière », « Rêverie de l'eau ».

** Édition d'une affiche et d'une sérigraphie collective (80 x 60, 130 ex.) : La lecture d'une artériographie carotidienne ou Cap 3, imprimée par Herreyns.

- Jacques Lennep cité par Alain Delaunois in Catalogue Cap. Flémalle, Centre wallon d'art wallon – La Châtaigneraie, octobre 2015, p. 17.

La sérigraphie collective du Cap que nous éditons pour l'occasion est imprimée par Herreyns. On avait choisi comme thème le cerveau. Pourquoi ? Art relationnel, art conceptuel, bien sûr. Mais aussi, tout simplement, grâce à un des frères de Jacques [Nyst] qui travaillait à l'hôpital de Bavière et qui nous a procuré une radiographie d'un cerveau. Chacun a reçu une copie et on y a travaillé, chacun de notre côté. Cela montre aussi comment on fonctionnait : on était loin du mythe de l'œuvre artistique collective, on travaillait en liens, et séparément.



- En dessous de chaque image : signature en bas à droite : P. Courtois / Lennep / Herreyns / JL Nyst. / Horvath / Lizène / Gehain ; mention du tirage en bas à gauche : 114 / 130 ; dimensions : 788 x 608 mm.

- Coll. des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Origine : Don de Mr Jacques Van Lennep, Lasne, 2001.

(15/11-29/11) Woluwe-Saint-Lambert, Château Malou CAP 4.

* Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.

+ Altamira Adriano (invité),



** Publication aux éditions Yellow Now, d'une affiche et d'une pochette contenant, sur fiches, des textes de Michel Baudson, André Jocou, Phil. Mertens (en néerlandais) ainsi que les travaux suivants : Courtois, « Barrage » ; Altamira, « Coïncidences » ; Herreyns, « Swastika » ; Gehain, « Dolmen » ; Horvath, « Sans titre » ; Lennep, « Foreuse » ; Lizène, « Personne entrant / sortant des limites du cadre d'une photographie » ; Nyst, « Sans titre »

*** Catalogue (éd. Yellow Now) : Enveloppe de 14 x 21,5 cm contenant huit fiches illustrées par chacun des artistes et trois fiches avec textes de Michel Baudson, André Jocou et Phil. Mertens.

(18/12-15/01/74) Paris, Galerie de Varenne (Jacques Damase). Jeunes artistes belges d'aujourd'hui. Originaux, lithographies, gravures et recherches du groupe Cap.

* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst, Jacques Louis.

** Première exposition du Cap à l'étranger.

(déc.) Premiers contacts entre Raymond Zone du groupe Vidéo Chain qui disposait d'une des premiers studios en Belgique (Bruxelles, chaussée de Vleurgat) avec Pierre Courtois, Jacques Lennep, Jacques Lizène et J.L. Nyst.



Lennep, Lizène, Nyst, Courtois.

1974.

Epouse Gaëtane Fievez.

Commence sa vie professionnelle en tant que designer à la Société Anonyme Les Forges de Ciney jusqu'en 1977

(février-mars) Maastricht / NL, Jan Van Eyck Academie / Galerie Agora. Le groupe Cap invité par le groupe Movimento.

* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.

** Première présentation des enregistrements vidéo du groupe, «Cap, Vidéo 73-74 » exécutées avec le groupe Vidéo Chain (directeur : Raymond Zone) :

*** Pierre Courtois avec Titres inconnus et « Localisations »

Grâce au financement de RTC Liège, Cap peut réaliser une première bande vidéo intitulée Cap 4.

(22/06-01/09) Bruges, Beurshalle. Triennale 3. (Participation du groupe Cap)

Exposition informative d'art contemporain en Belgique.

* Comité de travail : Dirk de Vos et Willy Van den Bussche, commissaires ; membres : Jaak Fontier, Karl J. Geirlandt, Yves Gevaert, Phil Mertens.

** Arfo (Artworker Foundation), Beullens André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, **Cap**, Celie Pieter, Charlier Jacques, Clicque Robert, Copers Leo, Cortier Amédée, De Bruyne J., De Clerck Antoon, Degobert Guy, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Desy, Duchateau Hugo, Elias Etienne, Ercola, Heyrman Hugo, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Mass Moving, Mees Guy, Panamarenko, Raveel Roger, Renier Staf, Roobjee Pjeroo, Roquet Maurice, Rubens Albert, Schwind Jean, Tapta (Wierusz-Kowalski), Van den Abbeel Jan, Van den Berghe Roland, Van Hoeydonck Paul, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Verduyn Jacques, Verstockt Mark, Wéry Marthe, Willaert Josef, Wittevrongel Roger.

*** Pierre Courtois avec « Mouton qui broutait sur la 842 », « Rêverie de l'eau ».

(13/07-18/08) Anvers, Internationale Cultureel Centrum. Aspect de l'art actuel en Belgique, ICC

* Non repris au catalogue. [A VERIFIER]

(08/10-15/10) Lausanne / CH, Musée des arts décoratifs, *Vidéo-Art 74* (Groupe C.A.P.).

* Org. : René Berger

** Pierre Courtois (Coupure) ; Jacques Evrard (Monsieur Bonvoisin) ; Jacques Lennep (Histoire d'un corps, Hommage à Magritte) ; Jacques Lizène (Tentative de dressage d'une caméra et Tentative d'échapper à la surveillance d'une caméra) ; Jacques Louuis Nyst (L'objet)

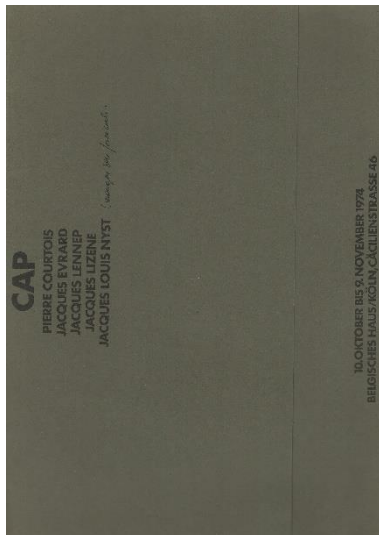
*** Catalogue

- Cap in Studio International, n° 970, oct. 1974, p. 152.

(10/10-09/11) Cologne / DE, Belgisches Haus, CAP.

* Courtois Pierre, Evrard Jacques., Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.

** "Le catalogue [historique par Lennep; textes en allemand de Baudson, Jocou, Mertens [cf. Château Malou, nov. 1973] se présente comme une véritable définition plastique d'un ART RELATIONNEL cohérent et déterminer." (Feuillet Spectrum 1975)



En fait, édition d'une pochette comprenant un disque de Lizène (« Le petit maître liégeois de la deuxième moitié du 20^e siècle exécutant une tentative d'imitation avec la bouche du bruit produit par l'objet photographié », des affiches de Courtois (« A Ciney, embarquée aussi spectaculaire que troublante ») et d'Evrard (« Museum »), des livrets de Lennep (« L'art raconte des histoires ») et Nyst (« Dialogue entre une photographie de feuillage et 3 taches noires »).



- W.K., Cap in Kölner Stadt-Anzeiger in Frankfurter Allgemeine, Die Welt, Kölnische Rundschau, 27 novembre, 27/11/74.
- Anonyme, Cap in Arts - Antiques - Auctions n° 36, nov. 1974.

Le Cap réalise une deuxième bande vidéo, similaire à la première.

(08/11-08/12) Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville. Art Vidéo Confrontation (Participation du groupe Cap)

- * Diffusion des enregistrements montrés à l'exposition « Impact... » de Lausanne en octobre 1974.
- ** Catalogue

(30/11-19/12) Gand, Galerie Elsa van Honolulu-Loringhoven (Jan Vercruyse; via Nyst [compte rendu réunion Cap, 28/1/74]). Cap & Relations.

- * Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis + RANSONNET JEAN-

PIERRE ET VAN ES HUBERT [FLOR BEX].

** Pierre Courtois avec « La bataille des Ardennes ».

(04/12-05/12) Londres, Institute of Contemporary Art (I.C.A.). Open Encounter on Video (1^e) (Participation du groupe Cap)

* Diffusion des enregistrements montrés à l'exposition « Impact... » de Lausanne en octobre 1974.

**(20/12–10/01/75) Manhattan Center Art Gallery. Courtois Pierre
PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.**

(25/12-2/1/75) Knokke, Casino. Expmntl 5, 5^e compétition international de film expérimental (Participation du groupe Cap)

* R.T.C. / Liège (Annie Lummerzheim; mais grâce aussi à Nyst et Evrard qui, sur place, l'ont fait passer sur les écrans) présente le Groupe Cap

** Diffusion des enregistrements montrés à l'exposition « Impact... » de Lausanne en octobre 1974.

1975.

Série de dessins / collages sur fonds de cartes météo manuscrites. Thème : les traces du vent.

Dépôt de 5 brevets de jeux éducatifs.

(janv.) Cap Vidéo produit par RTC (Annie Lummerzheim)

- Double page de photos - séquences vidéo in + - 0 n° 7, janv. 1975: Cap Video, produit par Radio-Télévision Culture (RTB Liège - Annie Lummerzheim)

* Pierre Courtois avec "Coupure"

(23/01-15/02) Anvers, Spectrum Gallery: Groupe Cap.

* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis + Evrard Jacques+ Ransonnet Jean-Pierre et Van Es J. + Hubert Pierre et De Smet Yves.

** Vidéo au vernissage : Diffusion des séquences enregistrées par le studio RTC pour Pierre Courtois, «Coupure »

(/02- /) Namur, Maison de la Culture Jeunes peintres de Wallonie et de Bruxelles.

* Organisation : Cacef.

A l'occasion du numéro spécial de ses cahiers du CACEF (n°23-24, déc. – janv. 75) intitulé : *JEUNES PEINTRES DE WALLONIE ET DE BRUXELLES.*

** Bage Yves, Beaugnet Philippe, Benon Jean-Pierre, Bourgois J. J., Charlot B., Cotton J., Courtois Pierre, Croquant Philippe, Dael André, de Gobert P., Denis Alain, Des aer M., Dubit Philippe, Foubert Claude, Hoornaert Philippe, Lembourg Paul, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Louis J., Mahieu Jean-Marie, Maillien G., Maury Jean-Pierre, Mineur Michel, Moffarts Michel, Navez Jean-Marc, Octave Marc C M, Pourbaix A., Rolet Christian, Szymkowicz Charles, Toussaint-Duck Colette, Vaes Frans, van Eepoel Henri.

*** Catalogue : texte d'Eugénie de Keyser.

**** (/06- /) Spa, Pouhon Pierre-le-Grand ; (/07- /) Marcourt, ; (/ - /) Dochamps, ; Liège, ; (/12- /01/1976) Arlon, : (/02- /) Charleroi, Palais des Beaux-Arts ::

(20/02-25/02) Paris, Espace Cardin. 2^e Rencontre internationale ouverte de vidéo.

* Participation du Groupe Cap avec Cap-Vidéo 2, Production R.T.C. Liège, Sony - Système européen - n / b - 30' - 50 Hz - 1/2 pouce cassette - son.

(25/02-16/03) Bruxelles, P.B.A. Artists' Video Tapes (Participation du groupe Cap)

* Artistes belges : Le groupe Cap, Charlier Jacques, Copers Leo, le groupe 50/04, Mass Moving, Matthijs Danny, Van Es Hubert et Verstockt Mark.

(14/03-16/03) Gand, Galerie Elsa Von Honolulu. Kunst als Film (Participation du groupe)

* pour la partie dia : Bal Edouard et Guy Schraenen, Beyls P., Charlier Jacques, 50/04, Copers Leo, P. Cuvelier Werner, De Smet Yves, Deleu Luc, Dujourie Lili, Gees Paul, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Jacques Louis, Roelandt Hugo, Van Snick Philippe, Vercammen Wout.

* pour la partie film : Bal Edouard et Schraenen Guy, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, 50/04, Copers Léo, de Gobert Philippe, Deleu Luc, De Smet Yves, Dujourie Lili, Francis Filip, Incolle P., Mees Guy, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Queeckers Bernard, Rommens R., Roquet Maurice, Somerlinck Jef, Vandaele F., Vercammen Wout.

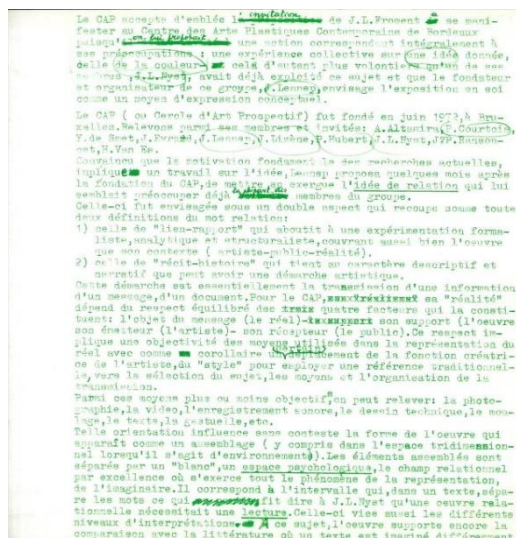
* pour la partie vidéo : Charlier Jacques, groupe 50/04, Copers Leo, Devolder Eddy et Uytterhaegen Carl, Dujourie Lili, **le groupe Cap**, Matthijs Danny, Mees Guy, Van Es Hubert et Verstockt Mark.

(10/04-30/04) Bordeaux / FR., C.A.P.C. / Entrepôt Lainé. L'Idée de la Couleur 1975 (Participation du groupe).

* Organisation : Jean-Louis Froment.

** Participation du groupe Cap avec un catalogue spécifique (32 p., 32 ill. 22 x 24 cm).

*** Pierre Courtois avec « Nature ».



Couverture du catalogue.

(01/05-26/05) Londres / GB, Serpentine Gallery. The Vidéo Show, festival of independant vidéo (Participation du groupe)

* Participation du Groupe Cap : diffusion des mêmes enregistrements qu'à « Impact... » à Lausanne en octobre 1974.

(25/05-29/05) Ferrare, Galleria Civica d'Art Moderna: Second International Open Encounter on Video

* Catalogue.

(20/06-22/06) Assenede. Midzomerforum. (Participation significative de certains membres du groupe Cap dont Pierre Courtois)

* Org. : Phil Mertens. (Org.: Groupe Information Recherche (GIR), groupe de travail indépendant abrité et protégé par le Musée d'art moderne de Bruxelles; responsable: Phil Mertens)

(08/11-07/12) Charleroi, P.B.A. Mémoire d'un Pays Noir avec le Groupe Cap et le groupe français Pour Mémoire.

* Organisation: Jacques Lennep et Jean-Louis Froment (du CAPC de Bordeaux).

** Pierre Courtois avec « Origine du charbon naturel »

(31/10-14/11) Buenos Aires, CAYC; (. - .) Cordoba, ; (. - .) Rosario de Santa Fé, : Fourth International Open Encounter on Video.

* Pour la Belgique : Degueldre Claude, Duchateau Hugo, Dujourie Lili, C.A.P. (Lennep, Lizène, Nyst), Matthys Danny, Video Insas Group.

** Catalogue.

- André Jocou, Pierre Courtois, témoin de Notre Temps, in : Notre Temps - 60/18, décembre 1975

- Jean Pigeon, Pierre Courtois in La Libre Belgique, 02 janv. 1976

(/ - /) Brno / CZ, Galerie Jiri Valoch. Sans titre

* e. a. Courtois Pierre, Lennep Jacques

1976.

Prix des Arts Plastiques de l'Académie Luxembourgeoise.

Série de dessins/collages avec intégration de petits paysages peints à l'huile.



(07/01-23/01) Namur, Maison de la Culture. Triennale des artistes de la Province de Namur 1976 (1°).

* Comité de sélection : René Léonard, Gabriel Belgeonne, Claude Lorent, Louis Van Lint, Grégoire Watelet.

** Beagnet Philippe, Bradfer Jean-Jacques, Courtois Pierre, Lahaut Pierre, Laloux Gilbert, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Lapière André, Lecléf Jean-Pierre, Londot Louis-Marie, Miguel Cécile, Mineur Michel, Paquot Jean, Perot Luc, Pirson Jean-François, Roulin Félix, Groupe Ruptz (Marc Borgers et Jean-Louis Sбилle), Salentiny Jeanne, Sprumont André, Toussaint Michel, Van Espen Jean Marie, Warrant Marcel, Wéry Guy, Willame Jean.

*** Catalogue : introduction de René Léonard (bilingue); ill. n./bl. (2-3 par artiste; bref cv ; petit texte),

**** - Exposition itinérante.

(13/05-13/06) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Œuvres d'art acquises par l'Etat (Communauté française).

* e. a. Courtois Pierre, Lennep Jacques, Wuidar Léon

(16/05-04/07) Bruges, Flat 5 Galerij. Courtois Pierre

(/ - /) Brest / FR, Palais des Beaux-Arts. Artistes belges.

* e. a. Courtois Pierre, Lennep Jacques.

1977.

Reçoit la Mention spéciale au Prix du Jouet éducatif.

- Claude Lorent. Les dessins hypothétiques de Pierre Courtois in Le Progrès, 26 janv. 1977

(22/02-29/02) Barcelone / ES, Fondation Miro: International Open Encounter on Vidéo 7

* Cap, Dewit E., le Groupe Vidéo Insas, Lennep Jacques, Cirque Divers, Matthijs Danny, J. L. Nyst Jacques Louis.

* Catalogue.

(03/03-23/03) Montréal / CA., Institut d'Art contemporain. (dans un ancien bureau de poste désaffecté, 1306 rue Amherst). 03.23.03.

* "03.23.03" [=date de l'expo.]. Sous-titrée "Premières rencontres internationales d'art contemporain"

** Organisation: La revue Parachute et l' Institut d'Art Contemporain

*** Les projets et les documents produits à cette occasion ont été montrés à Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 5-25/5)

**** Artistes belges:

- Section Sémiologie: Tapta, Lafontaine Marie-Jo, Duchateau Hugo, Jano, Bal Eduard, Hubert Pierre, De Luyck Philippe., Clicque Robert, Matthys Danny, Vermeiren Didier, Hubot Bernard, Francis Filip.

- Section Écologie: Villers Bernard, Dewaele Daniel, De Gobert Paul, Courtois Pierre.

- Section Mythologie: Nyst Jacques Louis, Lizène Jacques, D'Oultremont Juan, Alessandro, Lennep Jacques,

- Section Éthologie: Roelandt Hugo, Charlier Jacques (avec H'Art Music), Wassenberg Maio

- Section Idéologie: Queeckers Bernard, Mass and Individual Moving

***** Catalogue.

***** Ensuite (06/05-22/05) Ottawa / CA., The National Gallery of Canada:

(19/05-08/06) Jambes, Galerie Détour. Courtois Pierre

(/ - /) Bruxelles, Théâtre national. L'art et la lettre.

* Organisation : Ministère de la Culture française de Belgique.

** e. a. Courtois Pierre, Lacomblez Jacques

*** Catalogue.

**** Exposition itinérante : (/ - /) Stavelot ; (/ - /) Sart-Tilman (Ulg),

(20/12-09/01/1978) Bruxelles, Jardin Botanique. Le Jardin-lectures et relations,

* Publication d'un livre par les éditions Yellow Now.

(20/12/77-09/01/78) Bruxelles, Jardin Botanique : Le Jardin, Lectures et relations (Groupe Cap)

* Pluridisciplinarité dans l'approche d'un même sujet.

** Participants du Cap : Courtois Pierre, Evrard Jacques, Hubert Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
- Invités belges : Van Rafelghem Paul., Cirque Divers
- Invités étrangers : Fiebig E., Leisgen Barbara et Michael / DE ; Abrahams Ivor / GB, Craig-Martin Michael / UK ; Bay Didier / FR, Boltanski Christian/ FR., Clareboudt Jean / FR, Gerz Jochen / DE., Gette Paul-Armand./ FR., Le Gac Jean / FR ; Defraoui Sylvie. / CH; Sonfist Alan, Fleischner Richard. / US.

*** Livre - catalogue aux éditions Yellow Now:

(/ - /) Belgrade /YOUG., . 1ère Triennale des artistes de la Province de Namur.

1978.

Des personnages chapeautés et anonymes font leur apparition dans les montages.

(17/02-08/03) Bruxelles, Galerie Le Miroir d'Encre. Courtois Pierre

(02/05-20/05) Jambes, Galerie Détour. Courtois Pierre, Hubert Pierre, Nyst Jacques Louis.

* **Courtois Pierre avec « En avril, ne te découvre pas d'un fil ».**

(29/09- / /) Bruxelles, Iselp Le milieu rural

* Org.: Cacef

** Courtois Pierre, Dechene Jean, Etienne J., Horenbach Guy, Hubert Pierre, Lambrecht Bernadette, Lennep Jacques, Lorge Bernard, Mineur Miche, Moffarts Michel et Schurgers Georges, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Pasteels P., Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandercam Serge, Van der Linden Max, Vercheval Georges, Wery Guy

*** Catalogue

**** Ensuite (24/11- / /) Charleroi, P.B.A.; (19/01/79-18/02) Liège, Musée de la Boverie:

(11/11-03/12) Namur, Maison de la Culture. Papiers peints, 10 + 1

* Organisation : Jambes, Galerie Détour en collaboration avec la Maison de la Culture de Namur.

** Benon Jean-Pierre, Courtois Pierre, Dael André, Hubert Pierre, Lambotte André, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Octave M.M.C., Rocour Jean, Vandeveld Serge + Henri Michaux «né à Namur mais n'y ayant jamais exposé».

** Catalogue : Portrait photographique de l'artiste par Georges Thiry; biblio. - biographie ; et texte : chapitre 3 et 4 de Aile Quatre Neige avec 1 ill. n / b.

*** Ensuite (/ -20/02/79) Bruxelles, Hall du Palais des Beaux-Arts.

- André Jocu. Pierre Courtois, in Les Cahiers de la Peinture, n°64, 1978

1979.

La lame de verre de protection s'écarte franchement du support pour laisser une place plus importante à l'objet : prélude à la « **mise en boîte** ».



(02/02-21/02) Namur, La Tache d'Encre. Courtois Pierre.

(07/04-29/04) Namur, Maison de la Culture. Triennale des Artistes de la Province de Namur (2°).

* Jury : R. Léonard, G. Belgeonne, J. Delahaut, C. Van Lint et G. Watelet.

** Beaugnet Philippe, Boigelot Bernard, Bradfer Jean-Jacques, Brix Anne, Courtois Pierre, Dandoy Pierre, Dinant Jacqueline, Doly Martine, Emond Michel, Féraud Ninette, François Jean-Michel, Frère Chantal, Houart Albert, Hubert Pierre, Jacques Marie-Louise, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Liard Gustave, Londot Louis-Marie, Marchal Christian, Mineur Michel, Modestus Gilbert, Paquot Jean, Perot Luc, Roulin Félix, Salentiny Jeanne, Van Espen Jean-Marie, Warolus Benoît, Warrant Marcel, de Warzée Anne, Weemaels Georges, Wéry Guy, Willame Jean.

*** Catalogue : texte d'introduction de René Léonard ; ill. n / bl (2-3 par artiste ; court cv, petit texte)

**** Itinérante : préalablement (08/02-25/02) Bruxelles, Hôtel de Ville ; ensuite (/ - /) Liège, Musée en Plein Air du Sart Tilman ; (/ - /) Mons, Salle saint Georges ; (/ - /) Ostende, Cultureel centrum ; (/ - /) Dinant, Maison de la Culture ; (/ - /) Libramont, Foyer culturel ; (/ - /) Stolberg / DE, Musée ; (/ - /) Menton / FR, Palais de l'Europe ; (/ - /) Turnhout, Cultuur en Ontmoeting Centrum.

(11/05-17/06) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Œuvres d'art acquises par l'Etat (Communauté française) en 1976, 1977, 1978.

* Adam Monique, Adam Yvon, Alechinsky Pierre, Alessandro Filippini, Angeli Marc, Antoine Jean-Marie, Antoine Marguerite, Auquier Yves, Baibay Gilbert, Baibay Jean-Paul, Balakjian M., Baugnet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Berenhaut Marianne, Bernard François, Bertrand Gaston, Blavier Annick, Bogaert Pierre, Bogart Bram, Borin-Wolters-Marianne, Boulanger Michel, Brinon Angèle, Bury Pol, Buscarlet Alain, Calembert Joëlle, Calonne Jacques, Capitan, Carette Fernand, Carlier Michel, Cartier-Bresson Henri, Coenen Jean, Collignon Georges, Collot Maryvonne, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Couline Pierre, Coulon Berthe, Courtois Pierre, Dael André, Daily Bul, Dambiermont Mary, Damoiseaux Jacques, De Bolle Francis, Debonnaire Edmond, De Brauwer Pierre, Decelle Philippe, Deghobert Guy, Deghobert Philippe, Deglain Anne, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delcol Roland, Delhaye Cécile et Claude, Denayer Roland, Derders Winnie, De Saedeleer Jean-Pierre, Desomberg Philippe, Deuse Pierre, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Dodeigne Eugène, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Duck Colette, Dufoing Suzanne, Dufoor Frédéric, Dumont J.-M., Dupagne Adrien, Dusépulchre Francis, Evrard Jacques, Fernandez Xavier, Feuillien Marc, Fiévet Nadine, Firquet Marcel, Fizeman Gilles, Flausch Fernand, François André, Frydman Mayrice, Funcke Jaromir, Furnival John, Gafgen Wolfgang, Gailliard Jean-Jacques, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Goosens Philippe, Grabowski Jean, Grootclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Haage Sixten, Haar Marie-Paule, Haardt Gabrielle, Hauser Rouve, Herksheer Christian, Hellewegen Willy, Henrion Joseph,

Holstein Pieter, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyoy Carmen, Hubert Pierre, Huysmans Michel, Iserentant Mayou, Itterbeek Philippe, Jaspas Guy, Julien René, Kanerva Raymond, Keunen Alexis, Klein Paul, Lacomblez Jacques, Lacroix Raymond, La Croix Roger, Lahaut Pierre, Lamarque Nicole, Lambert Yves, Lardinois Walter, Laval Antoine, Leclef Jean-Pierre, Leclef Véronique, Lecouturier Jacky, Lembourg Paul, Lennep Jacques, Leplae Agnès, Leplae Charles, Leroy Christian, Levy-Morelle Jacqueline, Litt Ginette, Litt Henri, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Louwette Michel, Lyr Claude, Machiels Paul, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Maillard Jean, Mandelbaum Arié, Manos Constantine, Maréchal Anne-Marie, Mariën Marcel, Mariën Yves, Massinger Véronique, Masui Paul, Mateze Jany, Matsuo Takakatsu, Mestdagh Roberte, Michiels Robert, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Monteyne Roland, Mortier Antoine, Muller Jacques, Nobels Michel, Noda, Nyst Jacques-Louis, Olivier Christian, Orlandini Mirko, Oosterlynck Léopold, Palisse Jean-Claude, Pasque Aubin, Pasternak Maurice, Perrier Denise, Peyskens Luc, Pirotte André, Pitchen Yves, Point Jean-Pierre, Polus Georges, Porter Liliana, Poupée d'Encre, Quinet Mig, Renson Roland, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schrobiltgen Paul, Seach Victor, Starisky / Seuphor Michel, Simon Armand, Smets Michel, Souply Emile, Sprumont André, Stevo Jean, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Swyngedau Igor Albert, Symul, Taniguchi Sigeru, Tapta, Topor Roland, Toussaint André, Toussaint Philippe, Vaes Francis, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van der Wielen Geneviève, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Perse John / Van Heek Lea, Van Hille Alain, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Vincjeroy Monique, Veder Alain, Vercheval Georges, Villers Bernard, Vinche Lionel, Waltery (une planche), Warrant Marcel, Wesel Claude, Willame Jean, Willems Robert, Willemsen Christiane, Winance Jean, Winance Alain, Worner Karoline, Zimmerman Jacques.
 + au Musée du Sart-Tilman : Denis Alain, De Ghobert Paul, Haar Marie-Paule, Courtois Albin, Cahay Robert, Wuidar Léon, Hoyos Carmen, Leloup Olivier, Roulin Félix, Flausch Fernand, Leplae Agnès.
 ** Catalogue (118 p.)

(/ - /) Mouscron,

.Tendances actuelles.

1980.

**(27/06-18/08) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Courtois Pierre
 REALISE SA PREMIERE INSTALLATION, « ENTR'OUVRIR ».**

* Dans le cadre du cycle Tremplin.

** Reconstitution de l'image de la « maison-atelier ».

- Pierre Courtois. Ensembles - Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 1980.

La notion de boîte apparaîtra concrètement lors de l'exposition "Entr'ouvrir" au Palais des Beaux-Art de Bruxelles en 1980. J'y reconstruis sur place, aux dimensions exactes, la pièce atelier dans laquelle les dessins sont conçus et exposés. Extérieurement, la pièce se présente sous la forme d'une grosse boîte.

- Extraits de Pierre Courtois, entr'ouvrir... envoler, par R.M. BALAU + - 0 n°48, octobre 1987.

La rémanence fondamentale de la mise en boîte trouve dans l'installation réalisée au **Palais des Beaux-Arts de Bruxelles**, Entr'ouvrir, une expression particulièrement spectaculaire. L'intention est la reconstitution de ce qui sera pour un temps seulement une image de maison. Boîte-gîte grand format, peuplée des signes et des respirations de l'habiter reflétant la vie et le travail de Pierre Courtois.

- Claude Lorent., Pierre Courtois, Regard sur les Arts Plastiques, in La Nouvelle Gazette, 1980

(...) Les dessins accrochés aux murs (et non plus aux cimaises ainsi niées) y trouvent de nouvelles relations intimes, éminemment poétiques dans cet univers baroque et bariolé, tout aussi plurielles que les précédentes (...).

- Jean Pigeon in La Libre Belgique, / /1980.

MULTIPLICATION DES BOITES FRONTALES. PREMIERE BOITE CUBIQUE ARCHITECTUREE.

(10/10-02/11) Namur, Maison de la culture. Courtois Pierre. Entr'ouvrir.

- Extraits de Pierre Courtois, entr'ouvrir... envoler, par R.M. BALAU + - 0 n°48, octobre 1987.

La place des boîtes est majeure dans l'œuvre de Pierre Courtois, foncière, allant aux rives des pensées immémoriales. Depuis 1982, différents types de ces boîtes forment des séries. Frontales, verticales, quelques-unes plus architecturées, doubles faces et davantage. Leurs enchevêtrements thématiques sont ouverts à un imaginaire du fragment comme lecture de la **“commedia della natura”**

(Désignation par W. Lesur de variations entreprises depuis 1982 sur des rapports intimistes nature-culture par un jeu labyrinthique jouant de la poétique d'une mise en boîte extrêmement complexe). (1)

(/ - /) Bruxelles, Galerie Delta.

1982.

(24/04-23/05) Namur, Maison de la Culture. Mises en boîtes.

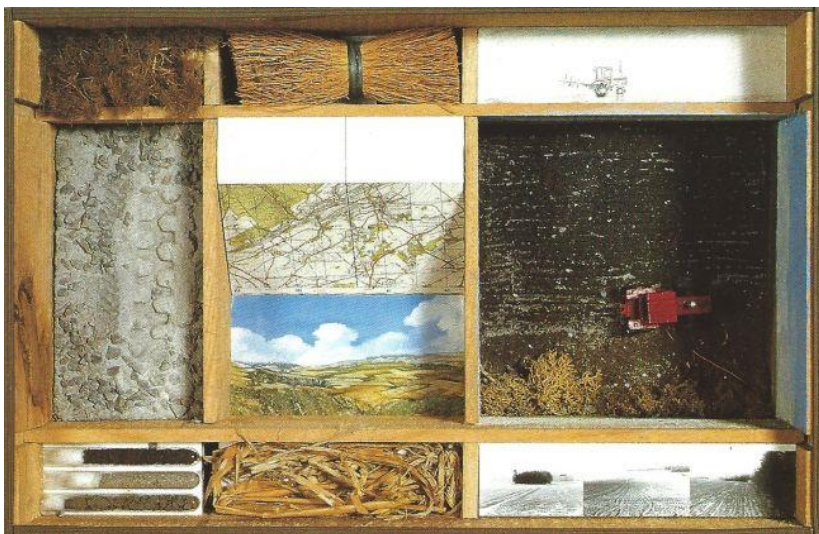
* Organisateur : Galerie Détour à l'occasion de son 10^e anniversaire.

** Commissaire : Claude Lorent.

*** Armborst Hanns / DE, Benedini Gabriella / IT, Body Anne, Bonelli Alessandra / IT, Bouton Jacques, Brandy Robert / LU, Calonne Jacques, Cocker Doug / GB, Courtois Pierre, Debliquy Daniel, Degobert Philippe, Del Frari Gino : IT, De Villiers Stephan, Devresse Jean-Pierre, De Vries Edith, Doly Martine, Dujardin Marie-Anne, Dupuy Jean / FR, Edens Gerda / NL, Gelmi Annamaria / IT, Gillard Thierry, Huang Yao-Tung / CN, Josse Bernard, Lafontaine Marie-Jo, Lambrecht Bernadette, MacLean Will / GB, Mariën Marcel, Moreau Claire / FR, Pescador Lucia / IT, Roef Sonja / LU, Scheer Michel, Stas André, Sterlocchi Lucia, Van Spaendonck Hélène / NL, Zwaan Fiep / NL.

**** Catalogue (30 x 21 ; ill. n/bl : texte d'introduction de Claude Lorent ; un court cv par artiste + un petit texte d'artiste ou de critique par participant.

** Ensuite (/ /1983- /) Verviers, Théâtre.



1983.

Le volume se détache du mur, se complexifie, s'architecture comme une habitation surprise, à découvrir par les fenêtres, les trous, et percées aux miroirs

(26/04-15/05) Jambes, Galerie Détour. Courtois Pierre. Faces and Faces.

(10/09-22/09) Knokke, Aturiale Art Gallery. Courtois Pierre. Faces and Faces.

(03/12-29/12) Namur, Maison de la Culture. Triennale des artistes de la Province de Namur (3^e). 24 artistes de - 35 ans"

* Comité de sélection : André Lambotte, René Léonard, Claude Lorent, Louis Richardeau, Richard Sbille, Jacques-Grégoire Watelet.

** Balau Raymond-Marie, Boigelot Bernard, Brix Anne, Courtois Pierre, Coutellier Brunot, Dejaifve Anne, Doly Martine, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Gerrebos Claude, Hubot Bernard, Leclef Jean-Pierre, Lemaire Claude, Lorge Bernard, Mineur Michel, Nicaise Christine, Pirson Jean-François, Rappez Dominique, Rensonnet Pierre, Roland Philippe, Talbot Chantal, Thiran Bernard, Wauthier Françoise, Wéry Guy.

*** Catalogue : Introduction de René Léonard ; ill. n / bl (2-3 par artistes ; court cv)

1984.

Réalise la vidéo *Faces et facettes*, un « patient travail d'exploration du silence de ces boîtes ».

- Extraits de Pierre Courtois, entr'ouvrir... envoler, par R.M. BALAU + - 0 n°48, octobre 1987.

La vidéo **Faces et facettes** est un patient travail d'exploration du silence de ces boîtes. Le face-à-face de la nature et de la démarche de Pierre Courtois y est mis dans une lumière qui sans doute est le commentaire le plus efficient qui lui ait été associé. (Vidéo U-matic 24' collaboration P.Courtois - R.M. Balau)

(28/03-03/06) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles, Mises en boîtes, 1984.

* Commissaire : Claude Lorent.

** Présentation de la vidéo "Faces et facettes".

(03/04-09/04) Stockholm / SE, Foire Inter. d'Art Contemporain.

- Galerie Aturiale, Liège : e. a. Bauweraerts Jean-Jacques, Courtois Pierre.

(11/04-28/04) Liège, Galerie Aturiale. Courtois Pierre. Faces and Faces.

- Willy Lesur. Mise en boîte, in Supl. La Meuse, 24 avril. 84

- Jacques Parisse. Pierre Courtois à la Galerie Aturiale in La Wallonie, 13/04/1984.

Comme la poésie, la création plastique emprunte bien des chemins pour se manifester. Certains - nous avons rendu compte récemment de Jo Delahaut et d'André Blank - mènent croisade pour accéder à la quintessence de l'expression, au dépouillement ultime, à la peinture pure au-delà de la plus infime anecdote narrative. A nous d'occuper ces faux déserts, de meubler ces absences.

D'autres plasticiens, au contraire, accumulent, multipliant sur une surface donnée des objets de même nature ou de fonction identique (par exemple chez Arman des Instruments de musique, chez Helleweegen des petits flacons pharmaceutiques). Pierre Courtois accumule lui aussi dans des espaces ouverts ou fermés - tableaux-reliefs ou bottes - sculptures trônant ironiques entre les cimaises. Mais Courtois, au contraire d'Arman, a choisi d'être hétéroclite, d'engager des objets de toutes provenances : bouts de chiffon, de bois, fragments de jouets, squelettes d'oiseaux, os, racines, vieilles photos, petits dessins, nids désertés, ficelles de couleur... Mais ces boites magiques, pièges à regards et à lumière,

tentations pour les «voyageurs» auxquels Courtois ouvre des fenêtres, des petites portes, des trappes dérobées, si elles ressemblent à de vieux greniers pleins de trésors, au bric à brac des caisses à jouets ne sont pas des fourre-tout nés des trouvailles hasardeuses d'un invétéré promeneur en forêt, d'un fouineur heureux. Ce n'est pas en vain qu'un temps Pierre Courtois aux alentours des années 75-80 fit partie du Groupe Cap dans lequel avec les Liégeois Lizène et Nyst, avec Lennep, Horvath, Gehain, Herreyns, Il créa l'art «relationnel», titre d'une de ses œuvres. C'était leur façon à eux d'être dans le vent du concept : « Système assez large basé sur l'analyse et l'expression des relations inhérentes à toute œuvre d'art (...) l'art relationnel cherche à établir trois types de relations possibles entre l'objet et les autres objets, entre les parties qui constituent l'objet, entre l'être et l'objet ». Les membres du groupe se séparèrent non sans garder, semble-t-il, de bonnes « relations ». Mais le passage au Cap les a marqués : les œuvres actuelles de ces artistes, jadis réunis en association momentanée, ont gardé quelque chose de cette recherche-là qui avait le mérite de ne pas négliger la sensibilité sous la justification «structuro-intellectuelle ».

Les boîtes merveilleuses de Pierre Courtois ont chacune leur unité et à y regarder (et de très près), le visiteur perçoit ce qui apparente les éléments divers encagés. Mais point n'est besoin de justification, il faut regarder attentivement et se laisser prendre par la poésie, la magie de ces assemblages, véritables paysages imaginaires en volumes, boîtes à surprise(s), pareils à nos coffrets d'enfance où nous serrions nos trésors. Admirer aussi l'ouvrier, l'artisan chez le plasticien-poète le fini des boîtes menuisées par lui, la beauté plastique des agencements, l'art sans cesse renouvelé du suspens : on n'a jamais tout vu ni tout rêvé. Pierre Courtois a fait de sa maison de Maillien (entre Marche et Namur) une authentique œuvre de Pierre Courtois. C'est dans cette œuvre-là qu'il fait son œuvre sérieusement, joyeusement. Chaque pièce - toutes les pièces - est une boîte, un espace rempli à ras bord sur un monde unimaginable de souvenirs vécus, de découvertes accidentelles, de traces humaines (ou animales) conservées, une maison-jouet où artiste, femme, enfants se faufilent comme des chats et vivent une fête permanente. Fête à laquelle le visiteur, un instant ahuri, ne sachant où poser le pied, a vite fait de participer.

(20/08-30/8) Bruxelles, : Confrontation 84.

* Au Tinne Pot

Confrontation entre des artistes de moins de 35 ans d'Anvers (Sélection: Jean F.Buyck et Gleen Van Looy), de Gand (Sélection: Piet Coessens pour le groupe C.D.), de Liège (Sélection: Espace 251 Nord), de Namur (Sélection: Claude Lorent), de Bruxelles (Sélection: Néon).

- Pour Anvers : Hautman Siegfride Bruna, Luyten Mark, Tordoir Narcisse, Van Gestel Fik.

- Pour Gand : Castelein Ingrid, Daled Jeroen, Demuynck Emmanuel, Devriendt Robert, Moerman Pierre.

- Pour Liège: Albert et Guido, Gheerardijn Jean-Marie, Glaser Georges, Hustinx Damien.

- Pour Namur : Balau Raymond-Marie, Brix Anne, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Nicaise Christine.

* Salle Ogivale de l'Hôtel de Ville

- Pour Bruxelles : De La Fontaine Jean, Kazarian Aïda, Renard Marc, Siatidis Panayotis, Vermeire Willem, Vouyouklis Christos

* Simultanément sur la Grand'Place :

Carlier Yannick, Chiang Long-Fang, De Reck Didier, Escobar Manuel, Funken / Romeo / Wastiaux, Hannaert Félix, Koning Noëlle, Massaux Guy, Op De Grave, Paquet Jean-Luc, Wéry Etienne, Van Osta Dominique, Celie Pieter, Flament Richard, Rommelare Marco, Debeys Ann, Gilsoul Anne, Cleempoel Michel, Devolder Mylène, Verheyden Nicole, Mass and Individual Moving, Courtois Pierre. (tous bruxellois à l'exception de Pieter Celie et de Pierre Courtois)

*** Catalogue

(30/08-30/09) Bon-Secours, Musée de la forêt. Courtois Pierre. Faces and Faces.

(12/10-11/11) Tournai, Musée de la forêt. Courtois Pierre. Faces and Faces.

* Organisation : Maison de la Culture.

- E.S., Pierre Courtois met l'univers en boîte, in Courrier de l'Escaut, 15 oct. 1984

- Michel Voiturier, Les nichoirs de la mémoire, in Courrier de l'Escaut, 16 oct. 1984

(/ - /) Ostende, Koninklijke Galerijen. Travaux d'artistes de la Province de Luxembourg''

(26/10-27/01/85) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. Les Archives de l'art contemporain en Belgique.

* A l'occasion de l'Inauguration du Musée d'Art moderne et du Musée d'Art ancien rénové.

** Cette exposition comprenait une sélection de documents d'archives du CAP.

(02/12-20/12) Vienne / AT, Institut de France.

- Galerie Aturiale, Liège : e. a. Courtois Pierre.

1985.

Participe, avec une installation faite de troncs suspendus et de boîtes en verre, à l'exposition Du Végétal et de l'Animal dans l'Art Belge Contemporain, à l'Atelier 340 à Bruxelles.

S'installe à **Sorinne-la-Longue** dans l'ancienne « **Ferme de Cochaute** »

(23/05-05/06) Bruxelles, Fine Art Gallery. Courtois Pierre.

(14/09-17/11) Bruxelles, Atelier 340. De l'animal et du végétal dans l'art belge contemporain / Het Dierlijke en Plantaardige in de hedendaagse Belgische Kunst.

* Alechinsky Pierre, Ampe Dominique, Baptist Guido, Broodthaers Marcel, Bruyninckx Robert, Buedts Raf (Raphaël), Callens Mario, Copers Leo, Courtois Pierre, Daems Walter, Debie Annie, Decoster Jan, De Luyck Philippe, De Smet Yves, De Villiers Jephhan, Dupont Veerle, Dutrieux Daniel, François Michel, Gasparotto Paolo, Gheerardyn Jean-Marie, Heyvaert René, Hubert Pierre, Jadot Philippe, Jamsin Michel, Keil Hélène, Lacour Simone, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lybeer Leen, Marga, Mariën Marcel, Mass Moving, Massart Jean-Georges, Michel Johnny, Navez Jean-Marc, Peeters Dré, Raveel Roger, Teller Christine, Van Breedam Camiel, Vancau Christian, Van Rafelghem Paul, Verschueren Bob, Volders Francq, Wille Jonas.

** Concours :

- Projet primé : Bob Verschueren.

- 4 projets d'intégration retenus: ceux de Wannes Van Imschoot, Christine Wilmès, Metallic Avau et le groupe TOUT.

*** Dimension didactique: réalisation d'un montage audio-visuel.

**** Animations:

Performance de Leo Copers: *Neuf sculptures* (30/11/94)

Création musicale d'Etienne Gilbert.

Café créé par TOUT: *Au temps oublié.*

***** Catalogue (lancé le 30/11) quadrilingue, 586 p., 230 ill., textes écrits par les artistes participants, historique écrit par Marc Renwart, postface de Marc Renwart.

(13/12-17/01/86) Namur, Banque Bruxelles-Lambert. Courtois Pierre. Boîtes.

- Claude Lorent., Les boîtes-Peinture de Pierre Courtois, in La Nouvelle Gazette, 19 déc. 85

1986.

Explore l'espace avec des installations de grandes dimensions, constituées notamment de bâches déployées dans la grande charpente de son atelier

(26/01-09/03) Tournai, Maison de la Culture. Les traces de Tintin dans l'imaginaire.

* Organisée en collaboration avec la Maison de la Culture de Tournai, du Centre Belge de la bande dessinée et avec l'aide de la CGER.

** Badot Marco, Bay Bernard, Cordier Pierre, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, De Luxe Olympia, De Taeye Camille, Devolder Eddy, d'Oultremont Juan, Droste Monica, Duck Colette, Etienne Luc, Fucks Suzon, Geronnez Alain, Gilles Stephan, Haar Marie-Paule, Janssens Ann Veronica, Kluyskens Bernadette, Lambillotte Alain, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Mahieu Jean-Marie, Mineur Michel, Octave Jean-François, Pepermans Albert, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Talbot Chantal, Tapta, Van eepoel Henri, Van Ré Paul, Zanellato Gisèle.

*** Catalogue.

**** Ensuite (16/06-18/08) Bruxelles, Jardin Botanique.

- Avec le 16/06 à 18 h., conférence par le valet des Rêves de TOUT, « La révélation (tintinesque ou tintinabulante)

- Avec le 17/06 à 18 h (salle du café-théâtre), Daniel Stevens s'entretiendra avec Frédéric Soumois, auteur de l'essai « Tintin, sources, versions, thèmes, structures » dans le cadre de l'émission « Rencontre » de la RTBf (en direct et en public)

(28/01-01/03) Bruxelles, L'Autre Musée. Courtois Pierre.

- Claude Lorent. Les boîtes de Pierre Courtois in A.A.A., février 1986.

La mise en boîte n'est pas seulement une façon d'enfermer les choses, c'est surtout l'occasion de les placer dans des situations définitives et d'arrêter, pour elles, l'action du temps, de refuser leur vieillissement au-delà de l'état dans lequel elles se trouvent au moment de l'exécution de l'œuvre. De plus, pour Pierre Courtois, c'est aussi l'occasion de transcrire en un lieu réduit, microcosme convenu et imaginaire, le résultat d'un cheminement de plusieurs mois dans l'espace-temps.

Comme le sujet de son travail est la nature - il propose bien entendu des natures mortes en trois dimensions ! - et que la base même de chacune des œuvres est constituée d'objets en grande partie récupérés dans la nature elle-même, le travail commence par de longues promenades d'observation, par la recherche de sites où s'inscrit la vie animale et végétale, se poursuit par une observation minutieuse qui prend des semaines ou des mois jusqu'au moment du prélèvement des éléments significatifs et indispensables, à leur accumulation. Là commence le lent et patient travail d'agencement qui finira par confondre temps, lieux et choses dans un seul espace désormais inaccessible si ce n'est de l'extérieur.

Ces boîtes, dont l'architecture externe devenue plus complexe, exige du spectateur une démarche de la découverte qui se rapproche de celle effectuée par l'artiste; sous des aspects multiples qui vont de la photographie au dessin naturaliste très précis, de la peinture paysagiste miniaturisée aux accumulations d'éléments végétaux, de la reconstruction de sites à l'emprunt, sont donc le reflet non seulement d'une conception artistique face au paysage -et il serait vain de préciser qu'elle est personnelle, moderne et originale- mais encore d'une lente et longue approche du sujet.

Cette entreprise de mise en boîte, si elle est quelque part un hymne à la nature, est aussi entreprise de détournement car sous des apparences bien sages et tranquilles, sous l'aspect de l'ordre et de la minutie, elle réserve quelques surprises par le biais d'associations inattendues, d'utilisations pour le moins étranges, ou drôles et amusantes, inventives d'objets dont la fonction a été complètement revue et corrigée.

A ce propos, les œuvres les plus récentes, boîtes de moyenne dimension, uniquement frontales, se détachent de tout aspect anecdotique pour retrouver de manière plus pure le sens plastique. La peinture y retrouve une place prépondérante sur des matériaux inhabituels souvent à l'état brut comme le bois, elle se confronte avec d'autres parties peintes récupérées qui accusent un certain âge, un certain usage. Les trois dimensions permettent des constructions qui structurent l'espace, le divisent et il n'est pas rare qu'un objet insolite, une matière autre - des tissus par exemple - soient le prétexte à un agencement qui pourrait se définir par un jeu de tensions.

Cette diversité créatrice, constatée dans la comparaison entre les grandes boîtes où fourmillent les détails et s'accumulent les références et celles plus modestes où le geste pictural reprend le dessus, montre à quel point un artiste authentique peut se renouveler et retravailler un des sujets, le plus vieux

qui soit, sans qu'il n'y ait redite mais au contraire, enchantement pour l'œil et l'esprit.
L'exposition se tient en février à l'Autre Monde.

- Jacques Meuris, Pierre Courtois, trappeur écologique - la mise sous boîte comme exercice de style, in La Libre Belgique, 07/02/86.

Dans les salles de l'exposition Courtois, deux grands hamacs de toile sont suspendus, comme autant de nichoirs pour piéteur nocturne. On imagine l'artiste ainsi aux aguets de la vie secrète des animaux et des végétaux, des choses et des événements qu'elles suscitent. La nature, au vrai, déjà abandonnée de ses créatures propres, de sorte que l'artiste-piéteur peut en prendre possession pour nous la restituer, inviolable derrière le vitrage de boîtes closes, à la fois nature morte et nature en passe de se revivifier par le regard que l'on y porte.

Si l'on ne s'en remet, cependant, qu'au regard jeté sur ces déchets conservateurs, on risque de n'en percevoir que l'écume. Or, ces restes naturalistes révèlent bien autre chose au-delà de leur évidence. C'est que Pierre Courtois ne se contente pas d'être seulement un ramasseur; il réassemble le monde naturel et il réinvente, en quelque sorte, la vie qui l'a provoqué, fait évoluer et, par le rythme des saisons, meurtri.

C'est-à-dire que l'art, intervient au moment même où la nature déchire ses propres œuvres et les promet à la putréfaction. A l'architecture coutumière, des oiseaux et des plantes, il impose des rapports différents de ceux qu'elle entretient d'habitude. De sorte que ces débris conservés et arrangés dans des vitrines, s'ils gardent leur secrète et d'ailleurs inexpugnable «naturalité», accroissent la sensibilité qu'on entretient à leur égard par la révélation qui en est faite, via leur arrangement.

L'action esthétique, d'évidence prudente en l'occurrence, tend à cette révélation, non seulement par les matières mobilisées et la manière qu'a l'artiste de remplir sa mission au mieux, mais aussi parce que tout ceci est composé comme sans avoir l'air d'y toucher, comme si, en effet, le miracle enregistré des équilibres naturels étaient respectés. Or, ils ne le sont pas : les équilibres de formes et de matières que Courtois assume sont ceux que lui dictent sa fonction : il est artiste, pas naturaliste.

- Danièle Gillemont. Les couveuses de Courtois à l'Autre Musée, in le Soir, 14/02/86

- Jo Dustin. Itinéraire agreste, in Le Drapeau Rouge, 25/02/86.

(01/02-22/02) Différences, même.

* Organisation: Raymond-Marie Balau

** e. a. Courtois Pierre, Massart Jean-Georges.

*** Catalogue.

(09/04-13/04) Bruxelles, Palais des expositions. Courtois Pierre, «Expomed».

(14/06-01/08) Gand, Ex-fabriek Alsberghe-van Oost, Drogenstesteeuweg 281. : Antichambre.

Fabriek voor Entartete kunst. Een nevenexpositie rond Chambre d'amis (Manifestation parallèle à « Chambres d'amis »)

** Agemans Vroni, Antiek Luc, Ardui Stephan, Balau Raymond-Marie, Berenhaut Marianne, Berghe Luk, Bernier Pascal, Bierinckx Cis, Blanquaert Annick, Boekaert Mark, Boerjan Mirella, Boes Dirk, Bogaerts Marc, Borremans Johan, Bracke Jo, Buggenhout Peter, Buylen Michel, Bytebier Jean-Marie, Callebaut Katrijn, Callens Mario, Cane Franky, Carlier Jan, Carlier & Hendrickx, Cateau Lieven, , Ceulenaere Jan, Clerbois Michel, Club Moral, Cornelis Antoine, Cornelis Lucien, Courtois Pierre, De Brabandere Mario, De Bruyckere Berlinde, De Bruyne Luc, De Ceuninck Damien, De Cordier Thierry, De Decker Hubert, De Dobbelaere Erwin, De Grootte Jean, De Meester Karel, De Muynck Els, De Myttenaere Hein, De Nijs Jan, De Regionalisten, De Rycke Walter, De Smaele Ivan, De Smet Marc, De Smet Gery, De Visser Bea, De Vriendt Jos, De Wit Johan, Decabooter Lieven, Decaestecker Ann, Declerq Jan, Declercq Pol, Dé Willy, Desmet Etienne, Deltilleux Jean-François, Roobjee Pjeroo, Dhaluin Bart, Edmund Bartel-Joris, Eeckhout Betsy, Eggermont Carlo, Etsens Carlo B., Fourier Philip, Gentils Frans & Paul, Dauwe G. & Van Ransbeeck J., Gilles Stephan, Gobyn Luk, Grillet Ann, Heirbaut Geert, Heyse Krie, Hoenraet Luc, Hoet Willem, Iep, Joosen Nic, Kerkhof Etienne, Kyoko Ikeda, Lakke Allart, Lambrecht Jef, Lauwaert Guido, Lefèvre Patrick, Leyman Marc, Leys Marc, Liefooghe Frank, Lietaert Dominique, Lievens Theo, Lodewijckx Renée, Marchal Charlotte, Marlier

Sylvie, Mertens Pierre, Meuris Luc, Michiels Christine, Mugo, Montoya Robert, Morani Lavra, Neyens Goele, Neyt Johan, Novis Paul, Olivier Ghislain, Opstaelen Johan Désiré, Courcelles Pascal & Umbreit T., Paenen Werner, Peters Willy, Petersenn Eric Plateln Alain, Quivronn John, Ransonn Luc, Rau Patricia, Reijnders Leo, Renty Wilfried, Reynaerts Eric, Reynders & Wendelenn, Ricourt Wim, Rigaux Johnny, Rijppaert Cees, Roelstraete Stefaan, , , Scheirlynck Sandra, Schepers Marc, Schraenen Guy, Seiji Onishi, Selinger Patrick, Semal Isabelle, Seurs Luc, Silon Bart, Sociteit Der Aha-isten, Spaens Lieven, Strell Vincent, Suykens Carine, Tahon Johan, Takahashi Nozomi, Talbot Chantal, Tanner A.W., Tax Fred, Tedecero, Teller Christine, 't Kindt Jacques Tomballe Gerard, Van Bruaene Jacques, Van Conkelberge Christine, Van Copenolle Ann, Van Damme Fritz, Van de Putte Claude, Van den Hove Ria, Van den Steen Patrick, Van Der Cruyssen Peter, Van Der Eecken Miki, van Eeghem Bernard, Van Eetvelt Kris, Van Exe An, Van Gheluwe Peter, van Heest Christiaan, Van Hemelrijck Kris, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Lierop Marilou, Van Rafelghem Paul, Van Sompel Willy, Van Vlierberghe Lieve, Vandecatsije Bernadette, Vanderstraeten Vera, Vandevelde Juul, Vanmechelen Toon, Sleppe, Verlaak Patrick, Vermeulen & Leeten, Verschueren Bob, Verstrepen Jan, Vervae Bert, Volders Francq, Vos Koen, Wendelen Dirk, Wille Jonas, Willocx André, Windrickx Steven, Yande Claude.

** Catalogue.

(20/06-08/09) Bruxelles, Musée royal des sciences naturelles. Courtois Pierre, Commedia della Natura.

- M. Kemps. Pierre Courtois, de eenzame wandelaar in Deze Week in Brussel, 02/0786.

- France Borel. Pierre Courtois entre papillons et coquillages in Pourquoi pas ?, 16/07/86.

Parfois d'heureuses rencontres sont doublées d'heureuses coïncidences. L'institut des Sciences naturelles vient d'ouvrir de nouvelles salles, l'élégance des papillons y rivalise avec la séduction des coquillages. Dans ce décor, le sculpteur Pierre Courtois a mis en scène ses œuvres pour une « commedia della natura »: des boîtes magiques au cœur desquelles il conjugue souvenirs et traces de ses promenades en forêt.

Courtois collecte, lors de longues errances en forêt, des éléments minuscules : plumes, crânes de rongeurs, nids, brindilles, œufs, afin de les assembler dans de grandes boîtes. Les infimes parcelles de nature sont associées à de précieux dessins à l'aquarelle, à des documents photographiques ou topographiques.

Les composantes entretiennent ainsi des rapports privilégiés entre elles, faisant de chaque boîte un microcosme autonome, un petit univers dont se dégage une multitude d'énigmes. Car le travail de l'artiste reste toujours un peu secret et en cela réside la force obsédante de son attrait.

Le spectateur est amené à balader son regard comme il ferait circuler ses pas dans un sous-bois; alors, attentif, il va de surprises en surprises. Les boîtes fourmillent de découvertes potentielles, disposées à se livrer exclusivement à ceux qui le méritent,

Dans certains cas, le créateur ménage des ouvertures à travers de minuscules hublots. Il est possible d'observer - en voyeur - les entrailles des sculptures.

FANTASMES MIS EN BOITE

Que d'étonnements sont contenus dans ces mondes: perspectives, cibles, constructions extrêmement précises où la rigueur débouche sur le fantasme.

D'œuvre en œuvre, la curiosité est titillée et on se surprend, dans le but de mieux voir, dans des postures peu coutumières pour un musée: accroupi le cou tordu, perché sur la pointe des pieds, un œil clos afin de viser à travers les minces orifices. Tant pis pour les distraits ou ceux qui ont perdu le sens ludique.

Chacun des points de vue éveille une nouvelle exploration, ténue, subtile et tellement envoûtante.

Pour apprécier cette démarche, il s'avère indispensable d'être capté par les labyrinthes, les coins et les recoins obscurs. Mais il est aussi souhaitable d'aimer le ciel et les oiseaux. Le rêve d'Icare plane sur le travail de Courtois. Des rapaces lancent leur regard pétrifiant, des parachutistes flottent, bizarrement suspendus, une mésange déploie ses ailes.

Indispensable encore de percevoir la dialectique tendue entre mort et vie. Sans cesse, Courtois confronte et fait cohabiter fragments de vie et fossiles.

ICONES INTEMPORELLES.

Techniquement, le travail est tellement soigné, méticuleux, qu'il ne paraît plus exécuté par la main de l'homme. Telles les icônes dont les Byzantins pensaient qu'elles étaient d'origine surnaturelle, les boîtes semblent venues d'une terre inconnue. Elles concentrent des moments et des lieux pluriels. Leur temps relève d'une archéologie imaginaire et suscite un déferlement de rêveries entre nature et culture. Non loin, dans les nouvelles salles, c'est la nature qui prend le dessus, une nature plaisamment présentée avec force panneaux didactiques. Exceptionnellement, le Museum de Sciences naturelles offre un environnement de cette qualité. Ici, le savoir est rendu visible par dessins et schémas on ne peut plus explicites et pas un instant l'information ne devient lourde ou lassante. Voilà une prouesse peu commune.

L'accrochage des coquillages des absolument irrésistible. Les bivalves rayonnent de leurs teintes irréelles : violets et oranges que l'on croirait faux. Les nacres irradient leurs reflets et une vitrine raconte, objets l'appui, les divers usages que l'on peut en tirer : coffrets précieux, jumelles de théâtre, cuillère ou bouton de culotte.

L'aspect pédagogique est d'une efficacité rare, ainsi des agrandissements de ventouses (9 fois, impressionnant !), de poulpes, rendent les choses explicites aux yeux des enfants comme des adultes. Côté papillons et côté minéraux c'est également la fête des couleurs Les coléoptères exhibent leurs variétés de verts émeraude irisés.

Le visiteur peut s'étonner, à juste titre, de voir certaines vitrines vides. Qu'il ne pense pas une seconde que le Museum est à court de matières premières, au contraire les réserves regorgent de trésor : mais subsides et personnel ne sont nullement proportionnels à cette abondance.

Alain Quintard, chef du service éducatif et coordinateur de la muséologie, homme aussi passionnant qu'actif, réalise des exploits. Le niveau professionnel des aménagements est dû à sa gestion d'une équipe de C.S.T. au statut éphémère.

Maintenant que ces talentueux décorateurs formés sur le «terrain» ont brillamment fait leurs preuves il serait inadmissible de ne pas renouveler leur mission. Pour se convaincre de leurs aptitudes, il suffit de comparer leur labeur aux salles poussiéreuses avec étiquettes brouillonnes et informations maigrichonnes qui sont fréquemment le lot de telles institutions.

Encore un petit effort de la part des pouvoirs publics et le Museum de Bruxelles dépassera, au hit-parade, ceux de Paris, Francfort et Milan.

- M. P. Tournier. La magie de certaines boîtes, in *Le Vif / l'Express*, 15/08/86

(18/09-12/10) Turnhout, De Warande. Courtois Pierre.

- A.K. Courtois verpakt natuur in houten (kijk) kisten, in *Het Nieuwsblad*, 27/10/86

(06/11-07/12) Neerpelt, Pics Dommelhof. Courtois Pierre.

- X , *Commedia della Natura - Neerpelt* in *Het Belang van Limburg*, 14/11/86.

(22/11-31/12) Triennale des artistes de la Province de Namur (4^e), 23 artistes de-35 ans"

* Comité de sélection: André Lambotte, René Léonard, Claude Lorent, Louis Richardeau, Richard Sbillé, Jacques-Grégoire Watelet.

** Balau Raymond-Marie, Boigelot Bernard, Brix Anne, Courtois Pierre, Dejaifve Anne, Dubuc Evelyne, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Gilles Stéphan, Hubot Bernard, Legrain Jean-Pol, Lemaire Claude, Lepinne Fabrice, Lorge Bernard, Nicaise Christine, Norberg Catherine, Rappez Dominique, Rensonnet Jean-Pierre, Roland Filip, Thelen Brigitte, Thiran Bernard, Wauthier Françoise, Zmikala Samantha.

*** Catalogue : Introduction de René Léonard ; ill. n/bl (2-3 par artiste ; court cv)

1987.

(09/05-05/06) Montigny-le-Tilleul (B), Galerie Ephémère. Courtois Pierre.

- Balau R.M., *Entr'ouvrir... Envoler* in : +-0, n° 48, oct. 1987 pp. 36, 37, 38, 39.

Départ aux sources

Depuis toujours - ou presque - Pierre Courtois pratique la mise en boîte, non qu'il emboîte nécessairement (et surtout point le pas de course des tendances passagères des modes artistiques), simplement parce qu'il taquine les ingrédients de son univers artistique. Et ce le plus sérieusement du monde, car il ne s'agit que d'une distance supplémentaire, prise par rapport au réel objectal quasi omniprésent.

De cette attitude, on perçoit des traces dans les multiples étapes d'un travail cependant très unitaire. Déjà, évoquant le paysage de façon fort synthétique au trait et en couleurs vives posées sommairement pour vivifier un dessin réducteur, il piègeait le sujet. Il inquiète la perspective par des pointillés, limite son intervention dans un périmètre interne de la surface, joue avec les légèretés de la transparence par superpositions, insiste en insérant des papiers collés, pratique la découpe. En réutilisant le papier des patrons de coupe de vêtements de sa mère, il inclut les premières déviations essentielles. Les lignes de ceux-ci, lues à travers la légère coloration de la feuille supérieure ou imbriquées par agencements, deviennent les composantes d'un espace paysager déjà tout à fait imaginaire, pas certain, vu ces emprunts, d'être totalement lui-même et de refléter une vision très orthodoxe !

Phénomène aux détours tellement inattendus, repérables souvent par les seuls initiés ou des spécialistes. Ceci pour dire simplement que, quel que soit le degré de naturalisme - au sens pictural du terme - entrant dans les oeuvres de Pierre Courtois, il convient toujours de se méfier des apparences car elles n'ont pas juré de dire la vérité. Constat d'autant plus paradoxal que l'artiste a choisi en termes de représentation, la conformité à l'aspect visuel. La méticulosité du dessin en ce sens est remarquable, mais justement, puisqu'il existe tant de perfection et de précision, les glissements subversifs imperceptibles ou presque n'en prennent que plus de saveur et de signification. "Ainsi un jeu très subtil s'installe entre le vu et le caché, entre le révélé et les intentions: les pièges se posent là où on les attend le moins." A remarquer à ce propos, le rôle de cette thématique dont on peut suivre l'évolution à travers l'ensemble de l'oeuvre. Les tissus, des voiles, des verres opaques, des dessins de mode dans leur rapport au corps, des vitres/fenêtres dans les boîtes... témoignent d'un développement multiforme. Vers 1985, alors que les boîtes cubiques prennent de plus en plus d'importance architecturale, ce jeu de cache-cache atteint ses sommets. Le réceptacle, totalement clos, n'offre plus que quelques fenêtres par lesquelles le spectateur forcé à se déplacer se transforme en voyageur, et ce d'autant plus que de savants jeux de miroirs ou de loupe conduisent à bien des surprises!

...Hors de toute spéculation sur les questions de la représentation, et d'une certaine manière en opposition aux 1971 : Premiers croquis pour des projets de boîtes. Le mot «relation» intervient pour les chantiers du Land Art, ces travaux définissent un angle de vue auquel restera fidèle Pierre Courtois. Une idée de première fois dans le titre d'une oeuvre; le terme sera à l'origine de l'art relationnel, transparence émanant de ces dessins sera d'ailleurs souvent mise en écho par la suite tel qu'il sera défini par Lennep au sein du groupe CAP.

1988.

Les boîtes évoluent vers des structures de plus en plus complexes, tridimensionnelles ; la compartimentation fait place à un réseau de relations entre les différents éléments qui les constituent.

(15/01-13/03) Aix-la-Chapelle / DE, Neue Galerie. De l'animal et du végétal dans l'art belge contemporain

* Organisation: Atelier 340

** e. a. Courtois Pierre, Massart Jean-Georges.

(28/04-19/05) Strombeek-Bever (B), Cultureel Centrum. Courtois Pierre.

(29/04-28/05) Alost, Museum Oud-Hospitaal Le Musée des Petits Formats.

* Org.: Couvin, Musée du petit format

** e. a. :

- Belges : Adam Eric, Andrien Mady, Andriessen Cees, Authom Pol, Belgeonne Gabriel, Buedts Raphaël, Bury Pol, Buscarlet Alain, Carette Fernand, Coppens Patrick, Courtois Pierre, Cuvelier Werner, De Bolle Francis, Decoster Jan, De Greef Rudolf, De Kramer Enk, Delahaut Jo, Denmark, Devolder Eddy, Dubit Philippe, Dubois Jean, Etienne Luc, Fauville Daniël, Gaube Bernard, Gees Paul, Ado Hamelryck Paul, Lambotte André, Lemaire Claude, Luyten Mark, Lyr Claude, Massart Jean-Georges, , Pasternak Maurice, Van Caeckenbergh Patrick, Van Houten Katie, Van Malderen Luc, Van Roy Johan, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Winance Alain
- Etrangers : Abe Akira, Ackroyd Norman, Alviani Getulio, Andersen Pia, Annus Siim-Tanel, Arsic, Askin Miroslav, Assadour, Badur Frank, Balakjan M., Balcerski Krzystof, Balsgaard Jane, Basket Gordana, Christo, Evers Inge, Huyghe Philip, Koskela Matti, Kraguly Rado, , Tremlett David...

(/ - /) Bruxelles, Iselp. Pages d'artistes hors mesures «50 + - 0».

* Catalogue.

- Jean-Michel Botquin. Courtois arpente la mesure des choses in : Trends Tendances, n° 330, 22/09/88
Les boîtes sont devenues sculptures presque emblématiques, parfois totémiques, objets sacralisés, mis en abîme - le terme, ici recouvre bien son étymologie première, celle de l'héraldique - sur un champ largement brossé. Elles ne sont plus compartimentées, les rapports entre tous ces fragments convergents en une seule réalité tridimensionnelle. ... on en revient à cette flèche, cible, jalon planté en terre, point topographique piqué sur la carte qui marqua l'œuvre de l'artiste depuis longtemps.

(18/11-18/12) Mons, Grand-Place [PRECISER LE LIEU]. Transit. Courtois Pierre, Gobbaerts Bertrand, Saudoyez Jean-Claude.

* Organisation : galerie Antécédence et Koma, Centre de création artistique de la ville de Mons

1989.

(17/02- /) Mons, Musée des Beaux-Arts. Ironie du paysage.

* e. a. Courtois Pierre, Desmedt Emile, Lennep Jacques

** Catalogue.

(11/03-20/03) Namur. .39^e exposition officielle.

- Pierre Hermans. Art et consommation réunis. Article du Soir mis en ligne le 28/02/1989.

Art et consommation réunis à l'Exposition de Namur

Quelque cent cinquante exposants animeront, du samedi 11 au lundi 20 mars, la trente-neuvième Exposition officielle de Namur. Outre un éventail de tous les types de produits et services de la consommation privée, cette manifestation présentera, en invités d'honneur, des artistes et artisans du Namurois et de Wallonie.

Bricolage, jardinage, construction, décor du home, loisirs, électro-ménager, alimentation...: les habitués de la foire traditionnelle, organisée au Palais des expositions, connaissent les différents secteurs et services représentés à cette occasion. Mais il y a toujours du neuf à découvrir, surtout quand environ dix pour cent des exposants sont différents chaque année. Surtout aussi lorsque l'attraction, choisie par le Bureau économique de la province pour occuper la «section spéciale», interpelle plus encore que de coutume.

Et pour interpeller le public, on peut faire confiance aux artistes réunis par Luc Dorval pour... entraver la procession des visiteurs par un chantier ! Ou plutôt, comme nous avons déjà eu l'occasion de le préciser dans ces colonnes, par un site de fouilles entouré de palissades disjointes, ménageant ainsi des vues diverses sur une excavation d'où émergeront des œuvres à demi enterrées. Sur le thème, volontairement absurde, de l'archéologie contemporaine, cinq artistes de renom (Félix Roulin, Pierre Courtois, Jean-Marie Van Espen, Claude Sinte et Antonio Lampecco) ont, rappelons-le, accepté de gérer un espace commun en y exprimant ensemble leur esprit créateur, dans une « mise en scène » de

C. Dejardin et avec un «accompagnement» de Verhaegen. Les artisans d'art seront aussi de la partie, disposés autour d'une sorte de place publique où ils travailleront sous le regard des visiteurs et au pied d'un énorme escargot dont la coquille illustrera les différentes disciplines représentées. Ce rendez-vous original des oeuvres d'art et des objets de consommation sera accessible tous les jours, de 13 h 30 à 19 heures (entrée: 60 F pour les adultes; 20 F pour les enfants de 6 à 15 ans). Une garderie avec animations en ateliers accueillera les enfants jusqu'à 10 ans, moyennant une participation de 50 F par famille et par après-midi. Par ailleurs, des spectacles de théâtre sont annoncés les 12, 14 et 17 mars. Enfin, une tombola des visiteurs fera des gagnants chaque jour.

(juil. – août) Sorinne-la-Longue. Courtois Pierre : Traces et tracés.

* L'exposition « **Traces et tracés** », organisée par Antécédence/Galerie Ephémère dans son ancienne ferme de Cochaute, souligne les liens étroits qui unissent l'œuvre à l'environnement de travail de l'artiste.

** Propose quatre installations.

- Pierre Courtois. La grande arbalète - « Traces et TRACÉS », Sorinne-la-longue, 1989.

5 panneaux de 200 x 120 cm servent de support à une arbalète faite d'acier, de bois et de verre de, deux grands triangles couleur brique, continuité des diagonales des 4 panneaux extérieurs sont peint sur le mur. Au centre de la machine, une cible éclairée par un fin faisceau lumineux concentré. Sortant de l'arbalète, une mire d'arpenteur.



- Pierre Courtois. Archéologie d'un lieu - « Traces et TRACÉS », Sorinne-la-longue, 1989.

Cette intégration consiste en un chantier de fouille avec son vocabulaire de ficelles blanches tendues. Une borne de pierre retournée sur sa partie plate est posée sur les fondations d'un ancien pilastre mise à jour. Une mire posée sur le sol permet d'évaluer les dimensions. Au fond de la pièce, contre un mur de pierre, une grande caisse plate et verticale contient des cannes à pêche et un jalon de chantier maintenus dans un fourreau en tissus de lin.

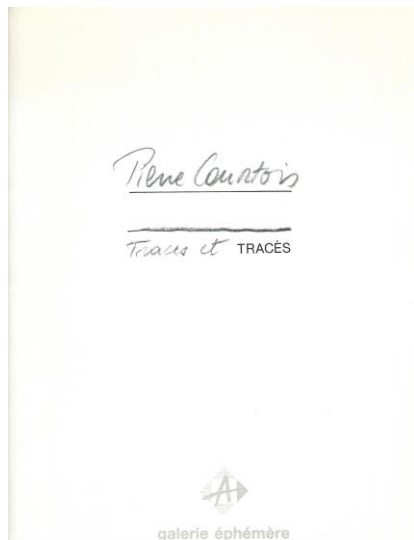


- Pierre Courtois. Le grand Vol - « Traces et TRACÉS », Sorinne-la-longue, 1989.
Bâche en suspension, fil à plomb et verre



- Pierre Courtois. Monjoie - « Traces et TRACÉS », Sorinne-la-longue, 1989.
Bornage de pierres placé dans l'axe des deux ouvertures cochères de la grange et du coin de mur hors équerre des dépendances de la ferme. Cet axe correspond au lever du soleil au solstice d'été.

*** Catalogue ;



Couverture du catalogue.

- Michel Botquin - extrait de "Le temps inscrit dans l'espace" - catalogue "Traces et tracés" de l'exposition organisée par Antécédence asbl, dans l'environnement de travail de Pierre Courtois en 1989. pp 37, 38, 39.

« *Je suis un promeneur solitaire qui pose les jalons de sa propre mémoire* » (Pierre Courtois, 1985)

Il était logique qu'un jour Pierre Courtois se propose de prendre la mesure de l'espace-lieu qu'il habite. Non seulement en fonction de l'imaginaire que celui-ci sous-tend, poétique des paysages et toponymes, environnement mental, espace quotidien de vie et de création, intégration et dé-mesure à l'architecture, mais aussi de la nécessité tout intérieure à l'existence même de l'œuvre fragmentée de se cristalliser en une brusque polarisation.

Afin d'offrir ses œuvres au regard, Pierre Courtois pouvait-il mieux qu'en cette ancienne ferme de Cochaute qui l'habite, trouver un prolongement réel aux hypothétiques tracés et paysages imaginés qui jalonnent et parcourent dessins, emboîtements et installations ? De fait, l'œuvre véhicule des concepts immanents au lieu. Et si un jour, *Le Grand Vol Suspendu* (1986) fut tout en tensions entre poutres et chevrons engrangés, son intégration était déjà sans doute avant que d'être, sans qu'il ne s'agisse pour autant d'une œuvre vraiment conçue pour cet espace particulier. Non destinée à la grange de Cochaute, l'œuvre en procède pourtant d'une certaine manière – car en termes de lieux tout est relatif – par la parfaite symbiose qui naît, dialogues de signes communs et interposés – matière, envol et tension en triangulation – entre l'œuvre et l'espace qu'elle investit.

Tout d'ailleurs est question de déplacement de sens. *Le Grand Vol* est aujourd'hui relais d'un azimut fendant l'atelier entre borne-montjoie et repères futurs des « s'plait-à-Dieu », imposant à l'atelier par son tracé établi, miré, inventé et dès lors définitivement réel, une autre dimension, réflexive non plus le processus de genèse de l'œuvre mais de son aboutissement. En 1980, Pierre Courtois déplaçait l'atelier-séjour entier dans l'espace neutre d'une salle d'exposition, (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) proposant par l'entr'ouverture de la porte le lieu de création comme concept lui-même. Dans les deux cas, l'immanence du lieu, ce qu'il porte en lui et signifie, se voit transcendée par l'œuvre. Et si cette dernière évoquée est l'emblème même de tous les emboîtements, la première est perspective ouverte à l'horizon arpenté, soit de l'une à l'autre œuvre, une autre dimension de la distance fondue en toute boîtes et installations parce qu'essence même du travail de l'artiste. Évoquer la distance entre deux points, objets ou concepts revient à appréhender l'intervalle qui les sépare plus que les limites elles-mêmes. C'est dans l'intervalle que s'accumulent toutes les relations potentielles. Comme s'il portait le regard à l'horizon, le détaillant entre deux repères choisis, tantôt d'un regard global et circulaire, tantôt d'une focale perçante, Pierre Courtois mesure en tous sens l'intervalle, le sonde en fonctions multiples cognitives et sensibles.

Ainsi en va-t-il des trois dernières installations créées : l'Azimut, l'Arbalète et l'Archéologie- nous les dénommerons ainsi – œuvres tridimensionnelles respectivement de toile, de métal et de terre. Toutes trois, à des niveaux physiques différents (et la physique est ici tant discipline scientifique que déplacement dans l'espace ou rapport à la *phusis*-nature) participent à la mesure d'un même espace. Épicentres puissants – l'arbalète tendue sur elle-même, le bloc hiératique découvert, l'aplomb sous-

tendant l'équilibre du Grand Vol – elles sont bornes de tangentes imaginées. Pierre Courtois prolonge ici l'analyse et le structuralisme des dessins plus anciens où il multipliait les approches d'une même chose par divers points de vue en quête par cette codification de la nature des choses et par-là même de leur distance au réel. L'analyse est toujours topographique, géologique, balistique ou stratigraphique : jalon, carotte, tendeur, cible ; l'aspect conceptuel de l'œuvre réside toujours dans la globalité, ici dans les intervalles existant entre les trois installations. Mais elles lient aussi et de façon plus prégnante qu'auparavant le point de vue à la manière de voir, l'instrument à son objectif.

Ainsi, Archéologie du lieu est métaphore de la recherche de traces, de ce qui donc est sorti de notre conscience collective (ou en ce cas-ci, peut-être l'essence même de la démarche de l'artiste) : c'est ici justement une pierre dressée, borne-artefact, doublement « effet de l'art » puisque l'artefact est également phénomène artificiel rencontré au cours d'une observation. Cette borne est l'idée même de l'instrument de mesure, jalon aux couleurs binaires, protégé, enchâssé, face à elle en sa boîte écrin. Notion de souvenir, de la réminiscence, du découvert ainsi sacralisé, identifié et signé par l'instrument de sa propre connaissance.

Déjà les alignements harmoniques, à la fois objets et lignes ou tracés avaient une grande puissance suggestive dans les dessins de Pierre Courtois. Quant à l'arbalète pointée sur ses cibles, elles aussi binaires, d'une lumière irradiante, n'est-elle pas aussi instrument lié à son objectif, puisque bandée « contre » elle-même? Pierre Courtois crée ainsi l'outil qui lui permet de cibler, de percer le paysage, le réel ou la nature des choses.

Les dessins réalisés au sein du Cercle d'Art Prospectif (CAP) et les premières séries de boîtes jusqu'à celles que l'on pourrait qualifier de trompe-regard se proposaient d'objectiver le réel ; à cette fin, ils étaient descriptifs et narratifs fragmentés comme les 37 livres d'une nouvelle *Naturalis Historia*. Topographie du regard, en fonction d'une lecture globale recomposée par la mise en relation et du geste du créateur lui-même, le résultat en devenait entièrement subjectif.

Aujourd'hui, tant dans les installations que dans les dernières séries de boîtes, Pierre Courtois aborde un espace plus dramatique que narratif. Pas seulement en fonction d'une mise en scène car celle-ci existait déjà dans l'agencement des dessins, dans l'ordonnance des cassiers et tiroirs des boîtes naturalistes, décomposition entre vie et fossile, ciel et terre, association d'histoires particulières pour cette grande *Commedia della natura* telle que certains l'ont nommée.

Disons plutôt que l'espace se dramatise parce que le point focal, celui visé et ciblé, n'est plus externe à l'œuvre. Comme l'instrument de connaissance s'identifie à son objet, le point visé sourd au cœur même des choses. L'Arbalète n'est-elle pas, une fois encore, bandée sur elle-même ?

Certes, la mise en boîte évoque déjà, presque par définition et par les concepts de protection, de sacralisation ou de mémoire qu'elle véhicule, l'idée de surgissement, du mystère dedans et caché toutefois donné au monde, mais ici aussi au fil du temps s'est imposé une polarisation : les boîtes récentes ne proposent plus de paysages fragmentés, visions externes. Les choses rassemblées, tantôt naturelles, tantôt manufacturées s'assemblent, se transforment, se fondent pour ne plus faire qu'une. Emergent des sculptures toutes en tension – dont les installations sont le prolongement et le corollaire -, objets presque totémiques d'une nouvelle ethnologie, celle d'une nature non plus décomposée mais recomposée suivant un imaginaire précis. La mise en relation s'est métamorphosée ; de l'espace mental, elle est déplacée en une réalité plastique. L'œuvre s'est installée dans l'intervalle et le réel tient des matières d'autres paysages cette fois sans plus aucune autre référence que le regard intérieur de l'artiste créateur.

Oserions-nous évoquer non plus le trappeur, le fouineur, fouilleur et piégeur que reste Pierre Courtois mais plutôt, néologisme de circonstance, l'écologue ? Aux traces découvertes, il propose un autre parcours, déviant le sens de l'éphémère, donnant vie là où s'annoncerait la mort, même petite, la fin, la disparition, le retour à la terre. C'est pour cela que, cette dernière, il la sonde, l'arpente, la mesure en quête de l'essentiel et bien au-delà d'une formalisation du rapport kantien de la nature à la culture.

« Je crois qu'il existe certaines choses qui m'attirent depuis très longtemps, qui sont restées au fond de ma mémoire et qui reviennent constamment » nous disait Pierre Courtois. La cohérence entre dessins, boîtes et installations, le parcours de chacune de ces traductions poétiques et les multiples interactions que l'on décèle entre elles, l'œuvre du temps et le temps inscrit dans l'espace sont là pour témoigner d'une démarche tracée vers un seul point.

Aujourd'hui, il se nomme Montjoie; et ce n'est qu'un repère.

- Claude Lorent, Mai 1989. Extrait du catalogue "Traces et tracés" édité lors de l'exposition organisée par "Antécédence asbl" sur les lieux de l'environnement de travail de Pierre Courtois à SORINNE-LA-LONGUE en 1989.

Depuis toujours - ou presque - Pierre Courtois pratique la mise en boîte, non qu'il emboîte nécessairement (et surtout point le pas de course des tendances passagères des modes artistiques), simplement parce qu'il taquine les ingrédients de son univers artistique. Et ce le plus sérieusement du monde car il ne s'agit que d'une distance supplémentaire, prise par rapport au réel objectal quasi omniprésent.

De cette attitude, on perçoit des traces dans les multiples étapes d'un travail cependant très unitaire. Déjà, évoquant le paysage de façon fort synthétique au trait et en couleurs vives posées sommairement pour vivifier un dessin réducteur, il piègeait le sujet. Il inquiète la perspective par des pointillés, limite son intervention dans un périmètre interne de la surface, joue avec les légèretés de la transparence par superpositions, insiste en insérant des papiers collés, pratique la découpe. En réutilisant le papier des patrons de coupe de vêtements de sa mère, il inclut les premières déviations essentielles. Les lignes de ceux-ci, lues à travers la légère coloration de la feuille supérieure ou imbriquées par agencements, deviennent les composantes d'un espace paysager déjà tout à fait imaginaire, pas certain, vu ces emprunts, d'être totalement lui-même et de refléter une vision très orthodoxe !

Phénomène aux détours tellement inattendus, repérables souvent par des seuls initiés ou des spécialistes. Ceci pour dire simplement que, quel que soit le degré de naturalisme - au sens pictural du terme - entrant dans les oeuvres de Pierre Courtois, il convient toujours de se méfier des apparences car elles n'ont pas juré de dire la vérité. Constat d'autant plus paradoxal que l'artiste a choisi en termes de représentation, la conformité à l'aspect visuel. La méticulosité du dessin en ce sens est remarquable, mais justement, puisqu'il existe tant de perfection et de précision, les glissements subversifs imperceptibles ou presque n'en prennent que plus de saveur et de signification. "Ainsi un jeu très subtil s'installe entre le vu et le caché, entre le révélé et les intentions. Les pièges se posent là où on les attend le moins." A remarquer à ce propos, le rôle de cette thématique dont on peut suivre l'évolution à travers l'ensemble de l'œuvre. Des tissus, des voiles, des verres opaques, des dessins de mode dans leur report au corps, des vitres/fenêtres dans les boîtes... témoignent d'un développement multiforme. Vers 1985, alors que les boîtes cubiques prennent de plus en plus d'importance architecturale, ce jeu de cache-cache atteint ses sommets. Le réceptacle, totalement clos, n'offre plus que quelques fenêtres par lesquelles le spectateur forcé à se déplacer se transforme en voyageur, et ce d'autant plus que de savants jeux de miroirs ou de loupe conduisent à bien des surprises.

En 1971, Pierre Courtois croque des paysages. Il en isole déjà des morceaux par des mises en boîte imaginaires de parcelles ou d'éléments particuliers (Menhirs en cage, Homme-paysage mis en boîte), par des plans de coupe qui concrétisent davantage les volumes. Les collages, les pointillés, les plans et même la séparation des éléments participent aux dessins soutenus par des couleurs agressives où dominent les verts, les bleus retrouvés dans les oeuvres les plus récentes. Le principe n'est pas l'enfermement, davantage de segmentation. L'œil, normalement est incapable de répondre aux sollicitations de sa gourmandise, autant dès lors sélectionner les détails les plus significatifs, les extraire de leur contexte général et provoquer sur eux une fixation. Dès ce moment, l'artiste entre en scène, non par la démonstration d'un savoir-faire, mais en imposant sa vision du monde, en recréant un univers selon ses normes.

Univers fragmenté, habité dès 1971 de boîtes dessinées, où la séparation des sujets évoqués engendre rigueur et dépouillement. Les premières fenêtres à dessin sont pratiquées dans le passe-partout. Le relief y est encore signifié par un dessin délicat à peine perceptible.

L'étape suivante passe par la manipulation du papier, le relief est effectif par le chiffonnement. En très peu de temps, le contexte de la représentation s'est donc profondément modifié, Pierre Courtois poursuit sa quête paysagiste mais refuse les voies de la tradition. Plutôt que de décrire, d'évoquer, il impose une confrontation personnelle à la réalité teintée d'un rapport affectif.

Le Prix Jeune Peinture reçu en 1972, l'un des plus enviés, le conforte dans son style d'approche où la narration prend le pas sur de simples associations de diverses vues. Ici se glissent les déviances évoquées.

L'imbrication de l'imaginaire et du poétique dans les emprunts à la réalité quotidienne se réalise avec tant de subtilité et de finesse que l'ambiguïté et la confusion sont à la base de ce qui peut apparaître comme un compte rendu particulièrement objectif. Le détournement s'ajoute silencieux à la variété

des techniques désormais abordées. Si le dessin au crayon, on ne peut plus précis, reste primordial, l'intervention des plans architecturaux, des photos, des objets glanés sur place, ou ailleurs, et bientôt les premières cartes géographiques, les verres légèrement opaques, les ajouts collés... sont les preuves de multiples faux dans la constitution du dossier. Les témoins n'ont pas de paroles !

Depuis 1972, Pierre Courtois participe aux activités du groupe Cap (Cercle d'Art Prospectif) fondé à l'initiative de J. Lennep mais désignant, à partir du titre d'une oeuvre de Courtois, un travail d'art relationnel. Rien ne pouvait mieux définir la démarche de l'artiste qui, parti d'une évocation paysagiste, trouvait, dans le système mis en place, des ouvertures multiples, par exploitation des contraires, par extensions de sens, par jeux poétiques. Les images dessinées, empruntées, détournées, comme les mots d'un poème, enrichissent l'idée autant qu'elles permettent d'autres évocations, ou qu'elles titillent l'esprit et la mémoire. L'histoire de base, fut-elle celle d'un barrage proche de l'atelier, ou celle de l'occupation des terrains de culture par des militaires rapatriés, se transforme en récit utopique et imaginaire.

Ce développement se réalise au moment où l'art conceptuel gagne du terrain sur les places internationales. Ce n'est pas un hasard si le groupe Cap, amené à réaliser les premières vidéos artistiques en Belgique, est fréquemment sollicité par l'étranger.

Si effectivement un lien existe entre le travail de Pierre Courtois et la tendance conceptuelle, le fossé ne cessera aussi de se creuser au fur et à mesure où les conceptuels purs et durs affirmeront que l'idée prévaut sur la réalisation et dès lors que la pratique artistique passe au second plan. La démarche de Pierre Courtois, par bonheur, fonctionne inversement puisque son principe associatif n'a cessé de nourrir ses investigations.

L'image n'y est pas l'illustration d'une idée, elle en est l'expression même; sans elle, sans sa fonction esthétique, sans son pouvoir évocateur, sans sa qualité, l'idée se réduirait à une formulation sèche. En agissant comme il le fait, Pierre Courtois occupe une position qui sape celle des conceptualistes radicaux parce qu'elle nourrit l'idée par le dessin et en réciproque enrichit celle-ci par elle. Une interaction doublement bénéfique puisqu'elle apporte de l'eau au moulin de la pratique artistique autant qu'elle entraîne celui-ci dans un processus créatif novateur et régénérateur. Le conceptualisme qui se perd souvent dans une logorrhée vide parfois de substance, trouve au contraire une dynamique de développement par la voie artistique sans que ne doive se manifester le discours, langage de substitution. Le recul pris aujourd'hui vis-à-vis des oeuvres permet de constater la présence de thèmes centraux récurrents dans la majorité des séries traitées. Ainsi, on constate par exemple, que la cible et les armes tiennent une place privilégiée dans l'ensemble du parcours. A ce propos, il est symptomatique de remarquer que la première intégration d'objets dans une oeuvre - rangés dans la cavité pratiquée dans la feuille à dessin - est un ensemble de balles de carabine 22. Le tir requiert autant de précision que le dessin naturaliste. Deux passions de l'artiste.

Mais la cible est aussi l'image d'un lieu défini et à atteindre, le but d'un point de visée, l'endroit idéal où se réalisera la fixation. La thématique est ainsi ouverture sans cesse repensée, reconsidérée, et régénérée par des transcriptions artistiques des plus variées.

Sans entamer une étude approfondie, il est indispensable de repérer quelques apparitions d'éléments déterminant des conduites futures, soit parce qu'ils sont des déclencheurs dans l'évolution, soit parce qu'ils confirment des impressions, des soupçons antérieurs.

Quand en 1971, Pierre Courtois réalise une première boîte plexi, déjà compartimentée, dans laquelle il construit en relief un paysage très simplifié, il ne pouvait se douter que dix ans plus tard cette veine deviendrait l'axe majeur de ses créations. Quand en 1973, il note une échelle de couleur, ou enferme des dolmens en cage de verre, ou encore recueille des cailloux, les aligne et les colle, il ne peut prévoir les développements de ces artefacts sélectifs, cependant épine dorsale de son cheminement et de ses sentiments qui s'y faufilent. Le fouilleur des forêts n'est-il pas déjà l'archéologue du site, "L'oeuvre prise dans sa globalité est un parcours continu où interviennent des résurgences, des traces du vécu, des liens affectifs, des souvenirs de l'enfance." Soit ces choses de la trame d'une vie et de l'univers personnel dans lequel évolue l'artiste. La notion même de parcours, liée à celle du lieu, trouve écho dès 73 mais connaît son apogée dans les boîtes-nature. Les éléments glanés sont le fruit de longues promenades matinales. L'artiste arpente le terrain, se mue en observateur attentif dans une conduite plus inquiète d'émerveillements qu'inféodée à un quelconque souci scientifique. Là, à nouveau, se manifestent les observations ludiques faussant les pistes convenues. La pratique sur le terrain laisse des marques capitales: les lieux de découvertes sont jalonnés et, pas aidant, un parcours, un tracé se

définit, jamais retranscrit comme tel dans les oeuvres mais suggéré par des plans, des cartes militaires, des peintures à l'huile très élaborées. L'aboutissement de cette notion, mêlée à celle de la fouille et de la découverte, trouve son ultime concrétisation dans les actuels travaux in situ.

“Cette indéniable symbiose entre le vécu et l'œuvre est formulée exemplairement en 1980 à l'occasion de la reconstitution d'une pièce de son habitation, l'atelier-living, “boîte” à dimension humaine, où, outre quelques meubles, sont accumulés objets, plantes et dessins qui constituent l'environnement quotidien supposé réel.”

Une partie de cette pièce est réservée aux travaux de Tanou - épouse de l'artiste - qui loin des usages traditionnels en ce domaine, conçoit des nids, intégrés dans l'espace par un réseau de cordes/lainages en tension.

On reconsidérera aujourd'hui cet apport en fonction des orientations spéciales des oeuvres récentes. De plus, la thématique de la nidification, la liaison avec la gent ailée, y sont en gestation.

“Dans ces échanges, sans doute plus intuitifs que prémédités ou calculés, s'établit donc une relation supplémentaire, non inscrite en tant que telle, non dévoilée aux regards anonymes, celle à caractère sociologique, qui lie l'être à l'œuvre. Elle prend aujourd'hui des proportions considérables avec les oeuvres conçues et réalisées dans le site de l'habitation”

Contre les apparences, la réalité bascule, change de registre: elle devient fiction. De là, se pose la question fondamentale à cause des objets et/ou du style graphique et pictural, du rapport au réel. Dès le départ, par des intégrations, Pierre Courtois affirmait que tout est susceptible de participer à l'œuvre d'art. Par là, il piège son propre savoir-faire puisqu'il n'établit pas de hiérarchie entre le représenté et l'emprunté, entre le photographié et le peint... L'approbation artistique s'accomplit en toute quiétude. Point de ready made cependant puisque les éléments sont reconditionnés et soumis aux intentions.

L'acte artistique de sélection et d'inclusion, celui de mise à dimension, jouissent de la même considération que le fait de peindre ou de dessiner. Un travail sur l'échelle et les proportions modifie l'apparence des choses. Les rapports qui s'établissent entre les objets, les comparaisons par agencements et juxtapositions, offrent une vision tout à fait renouvelée. Ainsi par de subtils arrangements, grâce à quelques artifices picturaux qui n'ont pas l'air d'en être, de la miniaturisation à la monumentalisation, l'artiste piège le réel tout en le respectant. On quitte, innocemment, le vrai visuel pour entrer dans le domaine enchanté du poétique. Chaque élément se gonfle d'un sens inattendu touchant au merveilleux et le paysage recomposé devient dépaysement. Là, par l'artiste magicien, opère en douce, à doses homéopathiques, le pouvoir artistique inviolable. L'ordonnance et la rigueur qui présidaient à la réalisation des dessins agissent avec la même autorité dans les boîtes de tous les types, des premières caisses à vin horizontales, aux dernières frontales en passant par les plus sophistiquées. C'est un gage de sérieux destiné à contrecarrer les déviances. L'usage du fil à plomb, symbole d'équilibre, d'axe cosmique, de perpendicularité et du droit, est à ce titre significatif.

Enfin, on soulignera que cet intérêt pour la nature se développe parallèlement au courant artistique du Land Art et à la prise de conscience socio-politique écologiste.

Distancié, le travail n'y est pas étranger. Original puisque Pierre Courtois repère et prélève dans la nature, sans autre intervention, si ce n'est celle récente de la construction d'un montjoie. Et, loin des analyses scientifiques des écologistes, le dénominateur commun, aussi fil d'Ariane de son oeuvre, est simplement l'amour de la nature.

PRESSE :

- Jo Dustin. De roche, de sève et de vent in Art et Culture, juin 1989 p. 19.

Flâneur solitaire, solidaire des futaies et des champs, humeur de grand vent et d'envols multiples, Pierre Courtois déploie aujourd'hui dans la ferme de Cochaute aux pierres ocres, les étapes de son itinéraire agreste. Un rendez-vous de l'été en namurois, aux portes de l'Ardenne.

Une rétrospective ? Non. Un inventaire plutôt qui plante ses bornes temporelles ou se nouent les diverses démarches créatives sans cassures brusques. Une sorte de leu de l'oie qui s'incruste du hangar au grenier. Avec les iconographies plurielles enclavées dans la neige du papier, les boîtes du naturaliste facétieux qui scandalisent les scientifiques pointus. Et plus récemment cette emblématique en volume qui capte une plasticité plus intense, plus secrète...

Dans le cheminement spécifique de Pierre Courtois peut-on découvrir un fil vert, une espèce de fine liane écologique qui relie les chapitres de sa production artistique ?

Dessinateur avant tout, au début des années 70, il campe des paysages rocheux. Mais curieusement, il leur inflige des découpes mentales, sœurs des strates géologiques disséquées dans nos atlas. Et souvent il emprisonne un menhir dans un parallépipède transparent. Prémices des ultérieures mises en boîtes ?

Ensuite sur l'épiderme de la feuille il pose des îlots iconiques. Croquis minutieux, photos-documents, fragments de carte topographique, plan technique de fonctionnement d'armes... Les relations, les interactions se tissent. Et le spectateur devient lecteur. Il nourrit les intervalles blancs par ses interprétations propres et se fabrique sa narration intime. Ainsi imagine-t-il la saga des trois chats sauvages, le voyage souterrain à fleur de grotte, la dérive du parachutiste dans la constellation des courants d'air. Très prudemment, il préférera le champignon en ciment, ornement des jardins standardisés à l'amanite fausse oronge, à l'atomique très fatal. Car l'humour bivouaque souvent dans les connivences imagièrès de cet artiste.

Mais à ce jeu relationnel bientôt s'ajoutent des objets trouvés, fabriqués : tesson de poterie, pierre de falaise, maquette de paysage. Des lors, les cadres s'épaississent, deviennent des écrans. La boîte s'annonce doucement.

En 1980, Courtois dresse son atelier-salon au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Pied de nez aux cimaises rituelles qui génère un endroit de convivialité où la création irradie au milieu des écheveaux laineux, des plantes vertes. Le public est très poétiquement "mis en boîte", en stimulant sa faculté de rêve. Rien à voir avec le home sweet-home néo-rustique de Guillaume Bijl érigé lors de la dernière biennale de Venise. Le constat de dérision systématique n'habite aucunement l'esprit de Pierre Courtois.

Mais après cette manifestation d'encerclement chaleureux, Courtois investit franchement l'espace. Il loge dans de petites armoires vitrées, aux sections méticuleuses, aux tiroirs adéquats, le fruit de ses maraudes campagnardes, ses clichés de promeneur, ses dessins animaliers, ses ciels peints. Microcosme merveilleux, faussement pédagogique qui ne rompt pas avec la stratégie des relations. Les nidifications, les prélèvements de terre moussue, les effigies d'oiseaux évoquent des faits divers de halliers. Mais l'éprouvette à condensation de nuage, la branche tordue transformée en jalon d'arpenteur prouvent que la malice persiste et que le lapin de Mars peut surgir d'un moment à l'autre dans ces classifications où l'arbitraire subjectif se camoufle sous les dehors d'une docte objectivité. Cependant le sourire s'efface devant un côtoiement répété, les ossements jouxent les œufs, comme un combat perpétuel, de la relique et du naissant, de la vie et de la mort.

Aux alentours de 1985, les boîtes subissent une décantation. Le plus souvent en frontalité, en verticalité, elles oublient les frémissements anecdotiques pour rythmer sobrement des cadences plus économes, cristallisant en reliefs l'héraldique du ciel, de la terre, des végétations drues. Articulés autour d'un axe médian des portions de bois usagés, de tissus colorés, de miroirs désargentés dégagent une magie forte, animée par une symétrie qui se souvient des arts premiers. Et des architectures, sous forme de maquettes très théâtrales, naissent aussi. Les "quatre coins cardinaux" peuvent être contemplés par des hublots. Le lecteur se transforme en voyeur mais pourtant ce carrefour gris, lumineux et ténébreux à la fois, avec sa chambre de gaze blanche, haut perchée, conserve une configuration énigmatique. L'allusion palpite alors d'une manière essentielle.

Si le fil vert façonne une logique sensible du croquis du menhir subissant un emboîtement virtuel à la cohorte des boîtes, réceptacles d'une sacralité nourrie de quotidien, Courtois installe également des sculptures libérées dans des lieux choisis. Char à banc de toile rude devenant aéronef, arbalète immense à cible intérieure dont les flèches pacifiques et lumineuses dévoilent l'ombre de l'arc séculaire...

La redite ne s'enracine pas. Et le "Montjoie", totem de pierres amoncelées en bordure de la ferme de Cochaute ne constitue pas un monument commémoratif. Il est seulement la signalisation concrète d'une démarche qui se poursuit. Il permet la halte méditative, récapitulative mais aucunement l'aveu d'achèvement.

- Danièle Gillemont. Pierre Courtois portrait dans son cadre d'un plasticien aux doigts verts. Article du Soir mis en ligne le 6/07/1989.

Dans le Namurois battu des vents, un patelin, Sorinne-la-Longue, comme il y en a mille en Belgique. Une église, quelques maisons, un arbre tutélaire, une place modeste, une route qui traverse une vallée superbe et un peu à l'écart, la belle ferme dite de Cochaute, repaire de Pierre Courtois, « plasticien »,

metteur en boîtes, auteur de structures tabloïdes et de vraies constructions en trois dimensions toutes à la gloire de l'espace, le réel et l'autre, l'imaginaire, où s'élaborent les plans les plus fous. Cet endroit de rêve réaménagé à la force du poignet est tout le contraire d'un lieu de villégiature : il marque en fait le territoire d'élection de cet artiste uniquement requis par l'environnement, il nourrit son travail autant qu'il en est l'émanation.

Position dominante sur la campagne, horizons blonds et gris, cour carrée plantée d'une pièce d'eau où crouissent des plantes aquatiques, vaste grange où se tient d'ailleurs le meilleur de l'exposition, tout parle de ce rapport intime entre l'architecture et la terre qui est de plus en plus, dirait-on, l'affaire des artistes wallons. Comme s'il était urgent d'établir la typographie imaginaire des lieux, d'en matérialiser le génie à force de recherches et de méditation, Courtois, par excellence, mais aussi à Fauville, à Rocourt, Jasinsky, Roulin, Mahieu et bien d'autres ont donné au paysage industriel et agricole, voire forestier - n'oublions pas le si singulier Jephon de Villiers - ses lettres de noblesse. Non contents d'en évoquer l'image en termes plastiques, ils l'ont pensé dans ses dimensions largement humaines, sociales, philosophiques.

Simple indices de vie et de mort

A l'intérieur de l'enceinte, d'anciennes étables où l'on voit les premiers dessins et les premières boîtes, des greniers peuplés d'anciens métiers à tisser mais aussi de fioles graciles où se développent d'étranges plantations en disent long sur le goût des occupants pour les manifestations naturelles les plus austères comme pour les plus inattendues, les plus bizarres. Si l'écologie n'est plus vraiment de mode, tarte à la crème de la politique et des médias, elle est plus que jamais de saison, et l'apport d'un travail poétique comme celui de Courtois, pour confidentiel et conceptualisé qu'il soit, n'est pas négligeable.

Ecologiste, Courtois l'est au sens premier du terme. Rien à voir avec le goût bêtifiant du commun des mortels pour les nourritures dites naturelles ou pour les petits oiseaux, en cage de préférence, encore que les unes et les autres occupent dans sa vie, et à voir le potager modèle qui exige six heures de soins par jour, une place respectable. Il l'est par le sens profond de la terre qu'il habite, par l'intelligence des milieux qui secrètent leurs propres lois, son amour de la niche, de la cache, du foyer qui abrite, entoure, protège... Il l'est par son intérêt pour les témoignages les plus fragiles, les plus frémissants de la vie végétale et animale, par le besoin quasi fétichiste d'établir des espèces d'écosystèmes à l'intérieur de ses emboîtements où son intervention artistique - assemblage, peinture, dessin - se mêle à de menus et sylvestres récoltes.

Entre nature et culture

Ecologiste, il l'est encore par son art de l'organisation interne de ces univers miniatures qu'il a créés de toutes pièces, par sa façon de bâtir de mystérieux huis clos sur base des indices les plus fragiles de vie et de mort. Et peu importe si ses écosystèmes ne sont pas scientifiquement fiables, si - hautement fantaisistes, au contraire, parce qu'essentiellement artistiques - ils établissent une bienheureuse distance au naturalisme. Ne nous y trompons point : l'écologie pour primordiale qu'elle soit dans l'oeuvre de Courtois n'est que le matériau, l'aliment d'une philosophie qui entend se faire l'écho du singulier, du particulier, du curieux et surtout du vulnérable, toutes valeurs mises à mal par nos modes de vie et qu'il appartient à la peinture et à la construction plastique d'exalter.

Qu'il ait ainsi dérivé vers des boîtes plus franchement picturales, abandonnant ses mini-musées de la nature, ne change rien à l'affaire. Dès le début d'ailleurs, il avait marqué la distance, laissant aux fillettes en âge d'école l'amour simple et naïf des herbiers, aux ornithologues, la manie de collectionner les espèces. Ses visées, sans être le moins du monde, étrangères à tout cela, s'annonçaient à la fois plus modestes et plus ambitieuses. Epinglant ses souvenirs de promenade - une plume, un minuscule crâne d'oiseau, un bec, un peu de paille, un oeuf moucheté, des brindilles comme des échantillons de laboratoires -, il assortissait pourtant ses trouvailles de dessins de sa main, de photos, de graphiques, de fines aquarelles, le tout conduit avec parcimonie pour ne pas étouffer la résonance propre, plastique et symbolique, des matériaux naturels, pour établir, au contraire, ce dialogue entre nature et culture qui est le propre de l'art.

Aujourd'hui, le travail méticuleux et parfois minimal d'antan a pris bien de l'ampleur. Les boîtes pseudo-historiées de jadis et les « abris » qu'il fallait scruter pour en suivre les aventures sont devenus des tableaux en relief où la couleur souvent riche tend à s'identifier avec l'objet intégré plutôt qu'à s'en différencier comme par le passé. Après tout, les pigments colorés ne sont, eux aussi, que substance minérale... Et des constructions plus vastes, des systèmes sculpturaux complexes du domaine de

l'utopie pure extrapolent cette science naturelle en occupant le sol et parfois les... airs. De même, jouer avec les traces archéologiques réelles, les prolonger de traces fictives participent d'un même amour impénitent du terrain.

C'est assez dire qu'en ces temps de vacances l'ensemble vaut le détour.

- Roger-Pierre Turine. *Des traces et des tracés* in *La Libre Belgique*, 07/07/89 (repris sur l'invitation de son exposition à la galerie Ephémère à Montigny-le-Tilleul en 1991)

L'art de la mise en boîte à ses nombreux adeptes, il s'agit donc là d'un phénomène de notre époque. Le recours aux réceptacles n'a pourtant, et contrairement aux apparences rien d'une mise en cage, rien d'une mise à mort. Comme s'ils voulaient préserver de l'oubli ou de la déchéance, des traces inséparables de nos allées et venues en ce bas monde - où l'on a trop pris l'habitude de jeter au rebut ce qui est présumé avoir fait son temps - des artistes s'acharnent, certains avec bonheur, à condenser, voire à revivifier, à réactualiser, dans des boîtes, des bribes et des souffles de notre quotidien le plus élémentaire. Pierre Courtois est de ceux-là. Arpenteur, impénitent des bois, des plaines et des chemins creux, il a de la nature une idée à contre-courant des us et coutumes trop généralisés. Alors, il ramasse, il amasse les mille et un indices susceptibles de donner du corps à son regard d'émerveillé chronique.

Son long cheminement accuse, aujourd'hui près de vingt-cinq ans de recherches sur le terrain d'abord, dans l'atelier enfin. Des premiers dessins à visions géographiques aux boîtes les plus récentes, emplies de fer, de bois, de plumes de cordes, d'éléments déclassés, le propos a de la suite dans les idées. Aux vestiges plus directement naturalistes d'hier des nids, des œufs, des squelettes d'animaux - il a désormais substitué des évocations plus abstraites, au départ d'autres substances de tous les jours. On y retrouve ainsi jusqu'à des fragments vestimentaires. Plasticien, il joue avec les couleurs, les matières et les agencements des divers objets entre eux. D'où un surgissement rythmé harmonieux, insolite aussi, mais toujours propice à une redécouverte de sensations parfois trop légèrement oubliées.

L'ouvrage de Courtois est un appel à nos mémoires, en même temps qu'il s'assimile à une préservation de notre avenir. Et lorsqu'il confectionne des « installations » qui, à l'instar de son « Arquebuse », nous mettent en joue, voyons-y le symbole de ce sens ludique que trop d'entre nous ont dangereusement réduit au rang de chimère.

Courtois a le don de nous enjoindre à reconsidérer nos vies sans élever le ton.

- Roger-Pierre Turine. *Traces et tracés* in *Le Vif / l'Express*, 14/07/89

(16/07-27/08) Amersfoort / NL, Zonnehof. Bande dessinée francophone.

Le commissariat général des Relations extérieures de la Communauté française organise au centre culturel De Zonnehof, à Amersfoort, avec l'ambassade belge aux Pays-Bas, une exposition de la bande dessinée belge francophone. Le public peut visiter cette exposition consacrée à vingt-sept dessinateurs et plusieurs centaines d'œuvres.

Une partie de l'exposition est réservée aux « *traces de Tintin dans l'imagination des artistes* », et comprend des œuvres de Pierre Courtois, Eddy Devolder, Jacques Lennep et Jean-Pierre Ransonnet, pour qui le monde de Tintin a été une importante source d'inspiration. (R. V.D.B.)

(/ - /) Namur, Palais des Expositions. Arts Plastiques dans la Province de Namur.

*Catalogue.

1990.

Première exposition individuelle à **Paris** à la **galerie Lacourière Frélaut** et ensuite à la **galerie Bussière** avec qui il va travailler d'une façon régulière pendant plusieurs années.

(15/05-09/06) Paris (F), Galerie Lacourrière Frélaud. Courtois Pierre.

- Amouroux E., Pierre Courtois ou le sens d'une investigation in : Opus International, n° 120, 07 août 1990

Certains artistes se conçoivent comme des inventeurs dont la recherche pourrait s'apparenter à celle de la science.

Peu se résolvent à la patiente initiation qu'une telle pratique requiert. La science moderne nous a habitués à son aspect technicisé, on la conçoit comme une activité se déroulant intra-muros, dans le secret de quelque laboratoire anonyme. On en oublie parfois que la science n'a pas toujours été une série d'équations se vérifiant à l'aune d'expériences se déroulant en vase clos. Il fut un temps où elle pratiquait à l'air libre, du moins une partie de ses activités. Le botaniste ou le biologiste se distinguait peu du chasseur. La nature tout entière était pour lui un champ d'investigation où il ne cessait de puiser et de collecter. C'est avec une telle pratique que Pierre Courtois entend renouer aujourd'hui. Malgré la sophistication des moyens déployés par les différentes sciences et techniques, il choisit de créer ses propres instruments de mesure. À ce titre son entreprise peut être considérée comme une sorte d'utopie concrète. Il entreprend de recréer le réel à l'intérieur de ses « boîtes-peintures » où il choisit délibérément de privilégier la dimension archétypale de différents objets.

Il y a bien sûr un refus au sein de cette démarche. Le déni apporté à une civilisation où un surcroît de signification finit par perdre tout sens. Toute direction précise finalement anéantie sous un fatras d'images. C'est un retour à l'essentiel que nous propose Pierre Courtois, reviviscence de signes primaires et d'une topologie qu'il invente en tentant de se situer au milieu d'un monde hostile. Ces premières oeuvres peuvent être vues en tant qu'esquisses graphiques empruntant la forme de cartes, où se rencontre la présentation des différents types de sols et de sédiments rocheux. On y trouve aussi des coupes de profil du relief avec des dessins de paysage. Une telle démarche trouve son point d'ancrage dans une ambition fondamentale : inventorier l'espace sous toutes ses formes, reprendre contact avec les différents aspects qui le constitue : des cartographies du ciel et de la terre y coexistent avec des relevés où l'on voit émerger peu à peu l'idée de parcours. En même temps la figure de l'homme et des animaux s'inscrit dans les différents lieux, cachettes qui constituent son territoire.

Cette vision du monde renoue avec une sorte d'intuition primitive pour laquelle, tous les artefacts humains sont élaborés en fonction d'une utilisation défensive ou offensive. L'homme est donc chasseur, quelles que soient ses cibles. Le thème de la tension vers un but est omniprésent dans les dernières oeuvres de Courtois ; flèches, cibles, pièges et arbalète participent de cet univers. Le terme univers définit l'enjeu des « boîtes » de Pierre Courtois, encore faudrait-il l'assortir du qualificatif d'intérieur pour se représenter ce qui s'y joue : la création d'un langage propre, en vue d'exprimer les éléments signifiants d'un monde en miniature. Ces « fourre-tout » constituent une sorte de mode d'emploi pour l'homme considéré comme celui pour qui il est toujours question d'une direction à imprimer à son existence. Les différentes façons d'être se résument alors aux différentes manières de se situer dans l'espace et aux métamorphoses qu'il est possible d'imposer à ce dernier. La quête esthétique dont les travaux de l'artiste témoignent présente bien des similarités avec l'espoir de maîtrise que la science entend exercer à l'encontre du monde qui l'entoure. Cependant si leur intuition de départ converge, c'est dans la réalisation des buts que s'inscrit leur différence. La méthode d'investigation choisie par l'artiste ne se distingue à aucun moment d'un souci éthique ; les moyens pour atteindre son but ne lui sont pas indifférents. Le cheminement n'est pas celui d'une technique déshumanisée, mais celle d'un apprentissage où s'articulent sagement nature et culture.

(16/03-16/04) Chamalière / FR, Musée d'art contemporain. Confrontation européenne 1990

- Galerie Lacourrière Frélaud / Paris) : e. a. Courtois Pierre.

(05/07-09/07) Nice, Palais des expositions. Art Jonction

- Galerie Lacourrière Frélaud / Paris) : e. a. Courtois Pierre.

PROFESSEUR DE RECHERCHE ET PROJETS A L'IATA / NAMUR.

1991.

(01/03-07/03) Paris / FR, Grand Palais. Découvertes.

- Galerie Lacourrière Frélaut / Paris : e. a. Courtois Pierre.

(27/04-26/05) Montigny-le-Tilleul (B), Galerie Ephémère. Courtois Pierre.

- Jo Dustin. Avec la flèche courbe, non publié, mai 1991.

(10/05-02/06) Grand-Hornu, Site. Acquisitions récentes de la Province du Hainaut, 1988-1990.

* Aulagnier Daniel, Authom Pol, Badot Marc, Base Rachel, Baxter Glen, Belgeonne Gabriel, Blavier Annick, Bricet Francis, Broodthaers Marcel, Busine Zéphyr, Carlier Marie, Charleier Jacques, Chauvier Laurence, Clerbois Michel, Coenen Jean, Courtois Pierre, Cristallo Pasquale, Darville Alphonse, Debatty Pierre, Debuysere Fabrice, Dekyndt Edith, Delahaut Jo, Delecluse Philibert, Desuèdt Emile, De Taeye Camille, Detandt Thierry, Detry Arsène, Dotremont Christian, Duez Jacques, Dustin Jo, Fauville Daniel, Deulien Marc, Fievet Nadine, Fourez Eric, Germanà Mimmo, Ghin Joseph, Gilbert & George, Gobbaerts Bertrand, Goffin André, Gregoire Boris, Grunenwaldt Martha, Guilmot Jacques, Gutman Françoise, Haumont Claude, Haurez Bernard, Henry Philippe, Heugens Jean, Heupgen Jean-Claude, Heyvaert François, Jamsin Michel, Joostens Paul, Lacomblez Jacques, Leblance Walter, Lenoir Thierry, Lezairé Christophe, Lismonde Jules, Locoge Hélène, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Molle Jean-Marie, Navarre Olivier, Olin Francis, Panamarenko, Pelletti Daniel, Pistone Yolande, Point Jean-Pierre, Pyfferoen Jacques, Regnier Alain, Rheims Bettina, Roels Maurice, Saublains Raymond, Stricanne Virginie, Szymkowitz Charles, Thirion Dominique, Trigaut Lucques, Urbain Alain, Van Breedam Camiel, Van den Abeele Rémy, Vandenbrandt Alfred, Varese Christian, Willems Robert, Winance Alain, Zimmermann Jacques.

** Catalogue (182 p. ; ill. coul et n/bl) : préface du Dr Pierre Dupont ; interview de Xavier Canone par Stéphane Penxten.

(22/06-15/08) Thuin (Ville-Basse), Péniche "Notger". Lieux retrouvés - Mémoires secrètes.

* Organisation : Antécédence, asbl - Association pour la promotion de l'art actuel. (Claude Thoirain de la galerie Ephémère)

- Jo Dustin. Pierre Courtois, in Lieux retrouvés, mémoires secrètes, Galerie. Ephémère, 1991, pp 11

- Olivier Collot. Thuin : la péniche Notger mouille au quai de l'art. Article du Soir mis en ligne le 19/07/1991.

Des lieux retrouvés, des mémoires secrètes à fond de cale à Thuin

«Notger» mouille au quai de l'art

Combiner la découverte de l'art et de jolis paysages. C'est possible sur la Sambre. Embarquement à Thuin ville-basse.

Ils sont douze. Douze artistes contemporains à partager la même aventure jusqu'au 15 août prochain dans le beau pays de Thudinie. Car c'est bien d'une sorte d'aventure qu'il s'agit, et ce pour trois raisons. D'abord, ces douze « apôtres » se sont regroupés sous la bannière de Claude Thoirain, ce qui constitue tout un programme en soi. Ensuite, ils exposent dans la plus originale des « galeries », si l'on peut ainsi s'exprimer, puisque leurs oeuvres garnissent l'ancienne cale de la péniche « Notger ». Enfin, la démarche globale qui les a réunis ne peut que séduire, elle aussi, puisque sous l'appellation de « Lieux retrouvés - Mémoires secrètes », ils invitent en fait le visiteur à redécouvrir le paysage, le passé, à travers leurs propres regards, leur mémoire secrète précisément.

Pour qui connaît la Galerie « Éphémère » et son animatrice, l'expérience de cet été apparaît comme un aboutissement logique. Plus qu'un lieu d'exposition, ce cocon artistique se veut tremplin, creuset d'un art contemporain pas toujours bien compris, laboratoire d'idées en perpétuelle mutation. La dimension régionale y est dominante, même si des artistes de renommée internationale viennent régulièrement s'y ressourcer. Des artistes soudés, qui génèrent des genres divers, et qui « parrainent » de leurs

semblables à l'occasion. On y monte six à sept expositions par an, dont une d'été, doublée d'une fête et considérée comme la plus événementielle de par sa dimension. La peinture y domine, mais la sculpture n'en est pas exclue. Bref, on y vit le beau et plus encore l'idéal et la sincérité. Et c'est peut-être cela l'essentiel en fin de compte.

Cette année, Claude Thoirain a humé la Thudinie, cette région qu'elle connaît bien et à laquelle elle se dit fort attachée. Lieux retrouvés ? mémoire secrète ? C'est là en tous cas qu'elle a rêvé de tenir la grande exposition d'été, d'aiguiser la complicité entre un environnement adorable et une population qui le méconnaît souvent à force de le savoir si proche. Un lieu presque idyllique s'offrait aux futurs exposants : la péniche « Notger », amarrée à la ville basse et apte à accueillir les réunions les plus conviviales comme les plus culturelles. La ville, via son échevinat de la Culture, fut séduite par le projet qu'elle épaula bientôt ; un autre soutien vint du service de l'Éducation permanente de la Communauté française. Et c'est ainsi que jusqu'au 15 août prochain, les flancs de « Notger » recèlent les fruits des douze « apôtres » qui ont noms David Chambard, Pierre Courtois, Marc Feulien, Jean-Michel François, Mimmo Germanà, Pierre Lahaut, Gustave Marchoul, Jean-Pierre Ransonnet, Christine Ravaux, Tapta, Maya Van Bellinghen et Marcel Vintevogel. Chambard vit aux États-Unis, Courtois étonne par ses «boîtes», Feulien est professeur de sculpture céramique à l'académie des Beaux-Arts de Charleroi, François, originaire de Namur, surprend par quelque secret à découvrir, Germanà est italien, Lahaut est professeur de dessin à la Cambre, Marchoul est graveur, Ransonnet apparaît comme l'homme des campagnes, Ravaux est graveur, Tapta a enseigné à la Cambre et est considérée comme l'une des figures marquantes de l'art contemporain en Belgique, Van Bellinghen n'a pas encore exposé mais a beaucoup voyagé, en Amérique du sud, en Asie, Vintevogel n'a pas d'âge, même s'il est l'aîné des artistes.

Que dire de leurs œuvres ? Qu'elles étonnent, interpellent, suggèrent et pour tout dire « racontent », à qui se donne la peine de les écouter. Qu'elles méritent le détour, en même temps que le havre qui les abritent le temps d'un clin d'œil complice. Que la diversité des travaux ne peut laisser personne indifférent ; on peut ne pas tout aimer, on ne peut pas ne rien aimer. Une bouffée d'air culturelle au fil d'une Sambre paresseuse... Le tout Thuin l'a sans doute compris, en assistant en masse au vernissage ; plusieurs centaines de visiteurs lui ont emboîté le pas depuis...

(/ - /) Paris, Galerie Henry Bussière.

1992.

(26/05) Bruxelles, Salle des ventes du palais des Beaux-Arts. Grande vente publique d'oeuvres d'artistes belges contemporains au profit d'un fonds pour la sauvegarde du site d'Auschwitz Birkenau

* Commissaire de la manifestation : Serge Goyens de Heusch

** Antoine Paul, Bailleux César, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Bilquin Jean, Bogaert Gaston, Bogaerts Gaston, Bogart Bram, Boigelot Bernard, Breucker Roland, Bruniaux Daniel, Brusselmans Jean, Catier Yvonne, Cerfont Michel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Collet Louis, Courtois Pierre, Creuz Serge, Crèvecoeur Kikie, Dacos Guy, De Bolle Francis, De Clercq Hugo, Decock Gilbert, Deconinck Roger, Dederen Gérald, de Halleux Jean-Sébastien, De La Fontaine Jean, Delbrassinne Élise, Demeester Renée, Demeure Youri, De Muylde Pierre-Willy, Desomberg Philippe, De Taye Camille, de Villiers Jephane, Devolder Roland, Dewint Roger, Dock Marianne, Dohy Monique, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Faucon Jean-Claude, Fetweis Christiane, Feulien Marc, Fiévet Nadine, Flouquet Pierre-Louis, Foubert Claude, Gabriel Henri, Goffin André, Goldmann Jean, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Hannaert Félix, Horvath Pal, Ickx Nicole, Jaspard Guy, Jung Simonetta, Kengen Éric, Lacomblez Jacques, Lambaux Rudy, Lambillotte Alain, Lennep Jacques, Lohaus Bernd, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, Marti Joan, Martin-Haupt Madeleine, Massart Cécile, Mendelson, Marc, Milo Jean, Minne José, Mondry Luc, Muller Jacques, Noël Victor, Pasternak Maurice, Picon José, Plomteux Léopold, Point Jean-Pierre, Quinet Mig, Roata Toma, Schrobiltgen Paul, Scouflaire Jean-Pierre, Semenoff Boris, Simons Godelieve, Smolders Michel, Somville Roger, Spineux Lucie, Sweetlove William,

Szymkowicz Charles, Trajman Paul, Urbin Choffray Francine, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Eepoel Henri, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vanmalderen Luc, Van Montfort Franz, Van Thienen Paul, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Warrant Marcel, Wéry Bern, Winance Alain, Wuidar Léon, Zimmerman Jacques.

*** Catalogue

(01/07-31/08) Eke, Labo Art Galerij. Landschap '92.

* e. a. Courtois Pierre, Perneel Paul

(04/09-28/09) Bratislava / CZ, Galerie Médium. Courtois Pierre. Objekty.

(01/10-17/10) Bruxelles, Fondation pour l'Art Belge Contemporain. Jean Pigeon, itinéraire d'un critique.

* Catalogue.

- Notice consacré à Pierre Courtois :

Il est « conceptuel » non pas pour sauter dans le dernier bateau à la mode, mais parce que ce mode d'expression – en expansion continue – semble être chez lui tout à fait naturel.

L'utilisation de diverses techniques (photographies, gouaches, inscriptions, objets, dessins), ces relations instaurées entre épisodes « historiques » et symboles, ce mode de classement dans la composition, participent d'un art cérébral, où il s'agit moins d'un art cérébral, où il s'agit moins d'en appeler à l'émotion épidermique du visiteur qu'à sa réflexion.

Sur un sujet donné, Pierre courtois aime donc « faire le tour de la question », multiplier les approches possibles et en rendre compte par des mises en pages calibrées, étudiées. On le verra traiter de la même manière « analytique » bien d'autres anecdotes qui le tarabustent. La chasse, notamment.

L'endroit où officient les Nemrod sera prélevé, répertorié sur découpe de carte topographique ; la bête vivante apparaîtra ailleurs, auprès de la description des mécanismes internes de l'arme qui l'abattra, tandis que la dépouille mortelle de l'animal se verra disséquée comme dans les manuels de boucherie... Toujours selon le même processus, des œuvres sont consacrées à l'écologie, à la destinée d'un terriil, à des coins de nature, à des coins de nature à préserver contre la rapacité des promoteurs où l'envahissement des caravanes, etc.

Ce qui assure la singularité de Pierre Courtois, ainsi que l'intérêt qu'il mérite de susciter, c'est d'une part, son imagination foisonnante, de l'autre, l'extrême sureté de son dessin. C'est aussi la rigueur de son code logique, présente, comme le dit son préfacier, notre confrère André Jocou, « par le dessin industriel, une taxinomie de la flore, de la faune, par les coupes géologiques, la cartographie, la balistique, la signalistique ». L'artiste ardennais jongle avec ces différents ingrédients, introduisant sournoisement, ci et là, des notes d'humour saugrenu de pince-sans-rire, corrigent à point nommé ce que le constat pseudo-scientifique pouvait avoir d'un peu sec.

** Ensuite (/ - /) Charleroi, Palais des Beaux-Arts.

(01/10-31/10) Paris / FR, Galerie Henry Bussière. Courtois Pierre. Boîtes.

(/ - /) Osaka / JP, Centre d'art contemporain. Triennale de la sculpture (1^e)

* Sélectionné pour représenter la Belgique

1993.

Première apparition du trait au cordeau (poudre bleue) dans les boîtes. Résultat d'un lâché de tension, il devient très vite dans la démarche, « symbole » à la fois de rectitude et de légèreté (aussi dans le sens de manque de sérieux).

Série de boîtes sur le thème de la mesure.

(08/06-03/07) Jambes, Galerie Détour. Courtois Pierre. Croisées.

(16/09-10/10) Bruxelles, Chapelle des Brigittines. Courtois Pierre. L'Aller vers. Installation.

* Douze coffrages à béton dressent le regard, ils reconstituent une grande nef en relation directe avec le carrelage et la charpente de la chapelle. Un grand rapporteur carré de 7 m de côté symbolise l'entrée du cœur. Sur sa face principale, la base appelée "ligne de foi", correspond en ses extrémités aux divisions 0 et 180° du "limbe" qui est le bord extérieur et gradué du rapporteur. Au fond de la chapelle, dans une demi-obscurité, une mire d'arpenteur de la même hauteur est aussi la corde à 12 nœuds des maîtres bâtisseurs.

** Catalogue : Textes de Pierre Courtois, de Claude Lorent et de Carine Fol.

- Pierre Courtois 1993. L'Aller Vers.

...Le projet propose l'installation de 12 coffrages à béton, enveloppes de bois, mises en oeuvre pendant la construction de colonnes, sorte de troncs, soutien de l'imaginaire. Axe vertical, qui dresse le regard ; comme l'arbre, la colonne, l'obélisque, la tour, évoquent l'axe de la terre. Ces éléments nous invitent à nous redresser, à planter nos racines en pleine terre et à toucher le ciel de nos bras tendus.

Ces 12 coffrages sont le symbole des 12 Apôtres, des 12 mois de l'année, s'inscrivant dans un rythme temporel autant que spatial, soulignant l'axe NORD-SUD de l'église, soulignant l'allée, l'ALLER VERS.

Ces 12 colonnes créent une NEF, elles correspondent aux pilastres des murs de la chapelle. Elles encadrent au sol une série de 5 carrés directement inspirés du modèle central qui rythme le carrelage. De chaque coffrage sort la structure métallique qui renforce l'idée d'inachevé, de devenir, de projet. Au fond de cette NEF, au bout de ce chemin, l'implantation d'un grand rapporteur carré marque l'entrée du chœur.

Sur sa face principale, la base appelée « ligne de foi », correspond en ses extrémités aux divisions 0 et 180° du « limbe » qui est le bord extérieur du rapporteur.

Ce mot évoque aussi le lieu où les âmes des justes de l'ancienne Loi attendaient la venue du Sauveur. Dans l'imaginaire, les rayons qui relient au centre chacune de ces graduations progressives peuvent évoquer, comme dans l'imagerie religieuse, l'éclat de la lumière. À l'entrée du chœur, on peut alors y voir le « couronnement » d'un parcours intérieur, d'un « ALLER VERS ». Le carrelage du chœur en est comme la projection rayonnante.

Tous au fond de l'édifice, la mise en place d'une mire verticale, outil d'arpenteur, mesure de maître bâtisseur. Elle est divisée en 12 segments égaux qui permettent tout comme la corde à 12 nœuds des bâtisseurs, le tracé de l'angle droit et du cercle. Échelle de mesure, elle peut être aussi dans l'imaginaire, l'"échelle de Jacob".

- Claude Lorent, Métrique Planétaire in : Catalogue "L'Aller vers", 1993.

- Carine Fol, L'Aller vers le Transcendental, in Catalogue "L'Aller vers", 1993

- Jo Dustin., Le Cantique restructuré, in Art et Culture, sept. 1993 p 45.

On connaît les boîtes reliquaires de Pierre Courtois qui, en frontalité, sous leur vitrage, mettent en exergue des sculptures-collages nourries par un levain agreste. Flèches tordues saisies sur des instruments agraires, jonc vertical en symbiose avec un ciel labouré, morceau de tuile ocre devenant talisman magique. Chaque mise en boîte chez cet artiste célèbre de façon allusive et laconique la légende des champs et des bois. Avec toujours un frémissement poétique discret mais très prégnant. Ce mois de septembre, Pierre Courtois occupe la vaste coque vide de la belle église italo-flamande des Brigittines dans le quartier des Marolles. Cependant Courtois ne façonne pas pour autant une exposition personnelle de plus. Non, il dresse dans ce lieu depuis longtemps désacralisé une installation animée par l'esprit des compagnons bâtisseurs. Il œuvre à contre-ruines, dans ce coin de la ville particulièrement saccagé urbanistiquement, dans ce quartier qui n'a pas tout à fait perdu son âme mais dont l'âme est gravement malade.

Avant de parler du projet de Courtois, il est bon de retracer sommairement l'histoire de cette église. Cet édifice d'un baroque sobre aux volutes gracieuses fut édifié par les Brigittines au milieu du 17e siècle. Le bombardement du maréchal de Villeroy détruisit hélas sa tour sa tour et depuis le règne de l'empereur Joseph II cette église fut privée de culte puisque l'institution conventuelle des Brigittines fut supprimée. Au fil des ans, elle abrita des prisonniers de guerre, des indigents, des écoliers. En 1850

une boucherie publique occupait le rez-de-chaussée-et l'on ajouta un étage qui devint une salle de bal.

Aujourd'hui l'église des Brigittines est propriété de la ville de Bruxelles. Elle accueille des spectacles et des manifestations d'art plastique. On se souvient du passage botanique et ligneux de Bob Verschueren qui y réalisa une prise d'espace remarquable, en parfaite adéquation avec le lieu.

A l'intérieur de l'église des Brigittines, qui ne possède plus d'étage, Courtois installe un travail d'architecture en évolution, un désir de renaissance vive. Il s'intéresse au dallage gris du sol, à ses axes de convergences qui se réunissent au milieu du temple le long d'une ligne médiane, dans une ponctuation régulière de cercles entourés de carrés. Autour de chaque carrefour de convergence, il dresse des coffrages à béton, enveloppés de bois, les tiges d'acier faisant saillies à leur faîte. Ainsi crée-t-il une nef en puissance de douze pilastres rugueux, frustes...

Ces coffrages sont le symbole de l'être inachevé, de l'être en devenir. Ils sont une invitation à s'élancer. Il faut y voir aussi ce qui pourrait être le départ des voûtes ou d'un second niveau, un rappel lointain des jubés.

Ces douze colonnes en devenir tracent une allée vers le chœur, vers ce paradis de la marelle chrétienne où le pavement rayonne comme une auréole.

Et c'est dans ce chœur même que Courtois place une arche magistrale, agrandissement en volume d'un rapporteur carré haut de sept mètres. Cette arche est blanche, toute animée de tension picturale et les degrés bien marqués, de 0° à 180°, entrent en dialogue, en connivence avec le pavement auréole.

L'artiste rappelle que la base du rapporteur s'appelle «la ligne de foi » et que le limbe signifie le bord extérieur, gradué du rapporteur. Ici le vocabulaire s'allie à l'entreprise générale qui sème de façon rigoureuse, symétrique, un retour aux sources et qui restructure le cantique Une haute mire se dresse derrière l'arche en son milieu.

Cette installation architecturée vivra trois semaines aux Brigittines. Seuls des clichés photographiques garderont les traces de cette édification volontaire et spirituelle.

On peut se poser la question des lectures possibles. Il y a certes la chrétienne ; douze colonnes, douze apôtres, douze mois de l'année et sous l'arche blanche le passage vers un décembre lumineux, un décembre de promesse. Mais une autre lecture pourrait s'ébaucher car cette installation de forte ampleur ne s'incruste pas dans une ville quelconque. Elle s'élève dans Bruxelles, ville dévastée non par un séisme, par un bombardement, mais bien plutôt par une érosion promotionnelle exacerbée qui mine le tissu urbain, qui dégrade les rapports humains.

Les colonnes et l'arche de Courtois, rejoignent alors une symbolique de résistance qui proclame qu'il faut reconstruire la ville, lui redonner un sens, la sauver des terrains vagues et des tags obsessionnels. Ce n'est qu'un acte d'artiste mais il peut conforter les énergies qui se regroupent pour recréer une ville conviviale et belle. Une cité idéale ? Pourquoi pas. Si la bannière de l'utopie est déchirée, on peut se contenter de Mc Donald et de parkings.

Urbanisme suffisant ? Certainement pas.

(/ - /) Bruxelles, Ceci est une galerie. Exposition d'ouverture.

Premières expositions aux USA : Travaille régulièrement pendant plusieurs années avec à la galerie Artwall + B (New York/ Soho)

(11/12-19/03) New York / US, Artwall + B Gallery (Soho). Courtois Pierre (avec Christian Rolet).

1994.

(06/02-28/02) Eke, Labo Art Galerij. Courtois Pierre.

- Hugo Brutin. Kunst in Vlaanderen, Pierre Courtois in A.A.A., février 1994

(juin) Rutherford / US – New Jersey, Belgian American Chamber of Commerce. [Sans titre]

* e. a. Courtois Pierre.

(02/07-01/11) Orval, Abbaye d'Orval. Courtois Pierre. Clair et Clair.

* Organisation : CACLB.

** Réalise deux grandes installations dans les souterrains de l'abbaye d'Orval, où le verre et ses reflets jouent un rôle prépondérant ; l'un des deux installations utilise également des jalons lumineux.

- **Pierre Courtois. Clair et Clair** (Abbaye d'Orval, 1994)

Réplique exacte du dallage de pierres bleues, la pose à 5 cm du sol d'un dallage en verre chiffré réfléchit la voûte de pierre calcaire d'une des caves de l'abbaye et métamorphose le lieu en une sorte d'œuf géant. Le lieu devient ainsi un ventre qui protège de l'extérieur, sorte de matrice hors échelle. Le dallage de verre évoque l'eau, l'eau du lac dans la grotte.

- **Pierre Courtois. Piège à lumière** (Abbaye d'Orval, 1994)

Installation travaillant l'interactivité entre le spectateur et l'œuvre. Un jalon-néon rouge et blanc est placé à l'avant d'un axe de six double modules de verre espacés d'une façon régulière. Ils sont architecturés de façon à laisser un espace de passage étroit entre chaque partie de module. Chacun est centré dans une des cellules voûtées et contiguës. Une lecture oblique multiplie à l'infini le jalon-néon qui se reflète dans le verre, tandis qu'une lecture de face rend l'alignement tout à fait normal, mettant en avant la transparence du verre et la lumière des cellules calcaires. L'alignement de ces jalons de lumière est comme un fil d'Ariane dans un long cheminement voûté. Nous basculons dans le monde de l'illusion, du rêve.

(15/09-10/10) Greensburg / US - Pennsylvania, Seton Hill College / Harlan Gallery. Courtois Pierre, Sinte Claude. View from Belgium.

(15/09-22/10) Paris / FR, Galerie Henry Bussière. Courtois Pierre. La mesure des choses.

- **Pierre Courtois. Niveau Seine** (Galerie Henry Bussière, Paris, 1994)

Au centre du patio de la galerie, un puits est la jauge du niveau de la Seine toute proche. L'installation se situe dans la cave carrée, où une voûte en berceau recentre le regard. Au sol, des lignes de verre comme matière réfléchissante en relation avec l'eau du puits, elles sont le lien entre quatre jalons lumineux placés en carré autour du pilastre central qui se réfléchissent dans les lames de verre selon que l'axe de regard est correcte. Sur les murs, une trace au cordeau marque avec exactitude le niveau de la Seine.

(08/10-08/11) Rutherford / US - New Jersey. Artwall + B Gallery. Courtois Pierre.

(/ - /) New York / US, Consulat général de Belgique. Artistes belges,

- Jean-Michel Botquin. Mesure de maître bâtisseur, in L'Annuel de l'Art, 1994

1995.

(/ - /) Eke, Labo Art Galerij. Wintersalon.

(09/05-30/05) Courtrai, Provinciale Industriële Hogeschool. Courtois Pierre, Stelt tentoon. (avec J. Quivron).

(/ - /) Breda / NL, Galerij Van Nuland. Artistes de la galerie.

1996.

(21/09-03/11) Le Méridien de Verviers (II), La lecture de la terre dans l'art contemporain.

* Broodthaers Marcel; Courtois Pierre, Draeger Christoph, Dutrieux Daniel, Nyst Danièle et Jacques Louis, Souren Ralph, Wilmès Christine & Mascaux Patrick, L'Atelier du Héron.

** Catalogue

- Pierre Courtois. Verviers.

Point de visé pour un tracé

L'installation consiste en une machine à dévider un long fil de chaîne bleu (cordeau) au départ d'une bobine conique, et selon un axe nord-sud.

Chaîne qui relie ce monde à l'autre monde. Fil d'Ariane pour un patient cheminement de soi en vibration avec l'univers.

Corde à tracer que l'on tend entre deux points pour jalonner l'espace, points de couture imprimant les terres.

La roue qui en mesure la longueur évoque la circonvolution rythmée du rouet.

Le passage obligé du cordeau dans les lisses est un rappel des métiers à tisser et est garant de rectitude.

J'ai voulu une référence à Verviers comme centre d'une industrie lainière quelque peu oubliée.

Le tissage est présent chez tous les peuples. Il est un lieu culturel certain.

Autrefois, il était pour la femme ce que le labour était pour l'homme.

La machine est aussi un instrument de visée dans le paysage, par ses axes, vertical et horizontal.

Chacun est formé de deux barres parallèles au centre desquelles passe le fil tendu. Elle est pointée plein nord et permet le tracé au sol d'un fin filet de poudre bleue.

Au mur, en référence avec cette trace, une série de panneaux carrés travaillés aux pigments naturels de couleur terre.

(/ - /) Jambes, Galerie Détour.

(/ - /) Saint-Hubert, . L'art en campagne.

* Catalogue.

- Jo Verbrugghen, Pierre courtois, in Jo Verbrugghen J., Art contemporain 1960 - 1990, L'Art en campagne, 1996, pp 50-51

(/ - /) Eke, Labo Art Galerij.

(/ - /) Breda / NL, Galerij Van Nuland. Artistes de la galerie

1997.

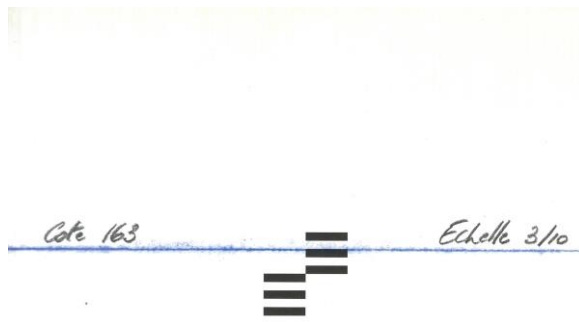
(/ - /) Breda / NL, Galerij Van Nuland, Artistes de la galerie.

1998.

(17/01-22/02) Namur, Maison de la culture. Courtois Pierre. Cote 163.

* Cette exposition offre notamment un panorama de ses travaux sur le thème de la ligne d'horizon.

** Catalogue.



Pierre Courtois

Couverture du catalogue.

- Gielen D., in : Pierre Courtois, cote 163, Ed. Maison de la Culture, Namur, 1998, pp 8, 9, 12, 13. (Ce texte est le même que celui du feuillet-invitation n° 139bis)

Entretien depuis les années '70 des relations équilibrées avec son milieu, le travail de Pierre Courtois a trouvé son point d'appui à l'intersection d'un art conceptuel et d'une attitude écologique qu'il n'a jamais sacrifié sur l'autel de l'idée. À l'origine de sa démarche... la marche qui mesure l'espace de ses pas. 1,2,3,4... Pierre Courtois arpente les campagnes et y entraîne sa pensée. De ses vadrouilles, l'artiste qui se dit « promeneur solitaire » a pris l'habitude de ramener vers l'atelier quantité d'objet. C'est là que ce philosophe de terrain s'est mis à échafauder ses précieuses « rêveries », compilant son butin de cailloux, de terre et de brindilles empochées, mais aussi de notes, de photographies et de souvenirs. À l'intérieur de boîtes soigneusement aménagées, Pierre Courtois échantillonnait les paysages qu'il ; parcourait tout en laissant à l'imagination le soin de les ordonner librement. Depuis, ses premières « boîtes-nature » n'ont cessé d'évoluer vers des modèles plus architectoniques, et l'apparition dès 1973 d'échelles, de graduations et autres cotes topographiques, amorcera le fil conducteur d'une démarche fondée sur la mesure.

« Avant, je prélevais des traces de la nature, aujourd'hui je trace le paysage, je le mesure et me mesure à lui »... Au point que l'œuvre est devenue progressivement l'instrument de cette mesure. Au-delà du plaisir de l'arpentage et de la promenade, les pièces de Pierre Courtois témoignent à présent d'un sens de l'orientation et de la précision marqué. Du fil à plomb donnant la perpendiculaire à la boussole qui pointe, en passant par le compas et l'équerre, c'est tout un attirail de géomètre et d'ingénieur qui édifie une sculpture vouée au jeu de l'exactitude. Souvent l'artiste crée des outils... d'étranges assemblages de câbles, d'armatures tendues, de poulies et de glissières, sortis tout droit de l'atelier d'un inventeur. L'installation réalisée en 1996 pour le second volet du « Méridien de Verviers » est l'une de ces récentes œuvres-prototypes. Instruments de visée, l'appareillage représente la rectitude car il permet effectivement de tracer au cordeau un filet parfaitement droit de poudre bleue. Orienté plein nord, il serait aussi l'outil d'une géomancie moderne reprenant à sa manière le feng-shui, cette science de la Chine ancienne qui entendait déterminer avec justesse l'emplacement favorable à l'édification d'un bâtiment ou d'une ville. D'autres pièces, évoquant l'arc ou l'arbalète, la plume ou le fil à plomb, participent encore de cette utopie de la précision qui sous-tend l'œuvre.

Contemporain parce qu'il emprunte notamment à l'art conceptuel des outils de pointe, de travail de Pierre Courtois rappelle néanmoins des pratiques parfois anciennes, comme l'art traditionnel du jardin qui isole les formes naturelles pour les reconsidérer dans un rapport esthétique avec le monde construit, et notamment avec l'angle droit qui se révèle ici crucial. Et de fait, c'est parce qu'il quadrille la nature, la compare à des échelles différentes, en prélève des éléments et se mesure à elle que l'artiste prend conscience des liens l'unissant à son environnement. Outre la boîte qui déjà enserrait et le papier millimétrique qui fournissait des repères, c'est toute une procédure des visions basées sur l'orthogonalité qui fut mise en place. L'environnement naturel perçu à travers le filtre d'un regard analytique et d'une représentation didactique, se donna de plus en plus à voir par coupes, prises de vue et compartimentages... Aujourd'hui, cette esthétique de relation et de tension entre nature et culture,

se retrouve dans l'image du cordeau tendu et lâché sur le sol pour y laisser une trace rectiligne... légèrement troublée, comme si l'outil de mesure avait gardé en lui la marque d'une incertitude aussi infime qu'irréductible. Parti sur les « traces et les tracés », le spectateur est devenu à son tour l'arpenteur de terrains défrichés, jalonnés et fléchés à son intention. Sollicité, il répond au jeu de la mesure que les travaux lui proposent, faisant aller et venir pour le plaisir de la « glisse », ces monumentales règles coulissantes ou ses toises transparentes qui lui servent à déterminer sa ligne d'horizon. Ses sculptures actuelles possèdent ainsi de quoi se confronter, physiquement et mentalement, au monde... Ce sont des mires (faisant penser à quelques hexagrammes chinois) inscrites sur des viseurs en verre... des points de fuite vers lesquels le regard plonge à travers les carreaux placés pour mieux cibler l'espace. L'œil, attiré par ces perspectives aimerait entraîner le corps auquel il est attaché. Mais, c'est que les voyages auxquels nous convie Pierre Courtois sont plus imaginaires que réels, plus virtuels qu'effectifs, leur origine étant la planche à dessin. C'est là qu'ont été conçues les premières coupes géologiques illustrant déjà ce sens spatial et graphique qui caractérise l'ensemble de l'œuvre. Ses premiers pas arpentaient alors des espaces en puissance... nés sur le papier. 1,2,3,4... des espaces mesurés et mis en carte, qui existaient mentalement avant que l'épaisseur de la feuille n'en accueille les premiers reliefs.

- Jo Dustin. Coups d'œil. Article du Soir mis en ligne le 22/07/1998.

ARTISTES DU NAMUROIS à la Maison de la Culture

Cette exposition qui réunit des oeuvres acquises par la Communauté française, ne possède pas de fil rouge, de liens bien structurés. Ici les personnalités s'affirment à l'aide d'une ou deux oeuvres. Les climats sculpturaux diffèrent. Cependant le chromatisme demeure particulièrement discret. Les fanfares des tons purs ne sont pas au rendez-vous.

Guy Lance privilégie une marelle écorchée où collages et trous dialoguent dans une aura bleutée et lumineuse. Van Espen pratique une figuration symétrique. Ses félins distillent une ironie floue proche de celle de Cobra. Bernard Gilbert choisit une sorte de paysage du bout du monde. La soucoupe «collante» de Michel Scherr abrite un appareillage électrique qui déclenche le parcours sonore de trois billes d'acier noir. Clin d'œil facétieux à une conquête spatiale potentielle. le vide encadre une séquence de béton vert triangulaire de Charlotte Marchal. Le froissement du temps anime les écritures noires et blanches de Nicaise. Et la sculpture de Stéphan Gille interroge davantage la confrontation entre la nature et l'abstraction géométrique. Le tronc d'arbre se termine par un cube vitré. Les clichés de Baudouin Lotin captent la solitude dans une ville de Géorgie tandis que Pierre Dandoy gomme toute réalité pour évoquer la panique dénudée d'une stance baroque. La ténèbre habite aussi l'oeuvre de Jean-Michel François... igloo sombre enfoui dans la nuit des temps. Et Pierre Courtois nous propose une étrange machine ludique qui génère des angles droits.

(10/06-06/09) Paris, Centre Wallonie - Bruxelles : Figures de proues: 40 sculptures des collections de la province de Hainaut.

* Organisation : Secteurs des Arts plastiques de la Direction générale des Affaires culturelles du Hainaut.

** e. a. Charlier Jacques, Courtois Pierre, Desmedt Emile, Saudoyez Jean-Claude, ...

(03/10-16/10) Hastière-sur-Meuse Courtois Pierre. L'Art au gué. Installation in situ.

- **Pierre Courtois. Passerelle - L'art au gué, Hastière par-delà, 1998.**

Installation d'une structure métallique de 10 m de long sur 4m de haut, faite de fines barres d'acier allant de 6 à 10 mm de diamètre.

Les différents éléments sont fixés par ligatures.

Évocation d'une ébauche de passerelle qui est située au centre du lit d'un bras de la Meuse. Elle se veut légère, fragile, infranchissable.

(23/10-05/11) Gand, Geuzenhuis Galerij. Courtois Pierre.

(20/06-15/08)

1999.

Suite des travaux sur la ligne d'horizon.

(19/01-28/02) Bruxelles, Iselp et **Le Botanique**. Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999).

* Org. : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.

** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crèvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Streller Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.

(20/06-15/08) Région du Centre. Artour.

- La Louvière (Houdeng-Aimeries), Charbonnage-du-Bois-du-Luc / Ancien hospice Plunkett de Rathmore : e. a. Lennep Jacques (Devoirs quotidiens), Lizène Jacques (Sculpture nulle avec fumée), Nyst Jacques Louis (L'œuf intact).

- Morlanwelz, Parc de Mariemont : e. a. Courtois Pierre : Installation : « Point de Vue »

* Propose dix « lectures de paysages »

- Pierre Courtois. Point de vue - Parc du Musée Royal de Mariemont, 1999.

Parcours qui rend compte de 10 points de vue, cadrés par une série de 10 châssis carrés aux dimensions de l'Homme bras tendus à l'horizontale. Ils sont support d'une mire carrée de 10 cm de côté, qui, placée en juxtaposition avec une autre plus éloignée et plus grande, permet de situer le point de lecture, de mesurer à travers elle une ligne d'horizon, et de définir un axe de visée précis. Selon le principe de Vinci : « Un objet aussi éloigné d'un autre que le premier l'est de l'œil, semblera moitié plus petit, fussent-ils de la même grandeur ».

(09/07-22/08) Liège / B, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain : "Acquisitions Oeuvres Contemporaines de la Communauté française 1997 - 1998".

* e. a. Courtois Pierre, Desmedt Emile, François Michel, Muyle Johan

(/ - /) Heurne, Labo Art. 10 jaar.

2000.

(09/10-20/10) Tournai, Crypte de l'Hôtel de ville. Art en Val Mosan.

* Dans le cadre de « L'Art dans la ville ».

** e. a. Courtois Pierre

2001.

- L. Richardeau., Pierre Courtois : l'arpenteur du ciel, in L'Éventail, oct. 2001, pp 48 – 53.

(01/09-30/09) L'Art et la Lettre.

* e. a. Courtois Pierre

** Ensuite (15/10-14/11) Liège, Université du Sart Tilman

(05/10-27/01/02) Mons, Musée des Beaux-Arts / Machine à eau / Salle Saint-Georges : Art/W20. Un 20e siècle d'art en Wallonie. (Peinture, sculpture, gravure, photographie). CATALOGUE / LIVRE.

* Commissaire : Serge Goyens de Heusch

** 250 artistes exposés.

*** Antoine Paul, Baugniet Marcel-Louis, Courtois Pierre, Fréson Florence, Picon José

**** ;Catalogue avec notices sur 900 artistes ; notices (cf. bibliographie)

**** Ensuite (11/03-25/04/02) Tallin (Estonie), Musée national ; (06/05-05/06) Riga (Lettonie), Musée des Beaux-Arts. ; (24/10-30/11) Bucarest (Roumanie), Musée national d'art.

(04/11-25/11) Tourinnes-la-Grosse. Repère.

* A l'occasion des fêtes de la saint-Martin.

** Bage Jacques, Beaucarne Julos, Christiaens Alexandre, l'atelier de gravure de la Cambre avec Cécile Massart, Cleempoel Michel, Courtois Pierre, Dagonnier Ronald, Debatty Pierre, Delayen Eric, Dervaux Laurence, Dethier Isabelle, de Villiers Jephon, Doyen Nathalie, du Chastel Simon, Dutrieux Daniel, les élèves d'Anne Dejaifve et de Sophie Carpentiers, le groupe «Fibres et Fils», Fourez Eric, Gilles Stéphan, Guaffi Patrick, Mahieu Jean-Marie, Pinckers Veerle, Ponlot Marianne, Prégardien Marie-Thérèse, Recourt Guy, Ransonnet Jean-Pierre, Van Besien Fred, Van Malderen Luc, Van Trappen Catherine, Villers Bernard, Wolkenauer Nicolas, World Wild Flags sélection.

2002.

CONCEPTION ET CREATION DU TROPHEE MEDIA 10/10. A LA DEMANDE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE MEDIA 10/10 NAMUR

Série d'expositions commémorant le trentième anniversaire de la création du **groupe CAP**.

(06/09-20/10) Namur, Maison de la Culture. CAP-Art relationnel. Un aspect de l'art contemporain en Belgique,

A l'occasion de l'exposition du CAP à la Maison de la Culture de Namur, présentation des premiers grands formats dans lesquels une activité très picturale rend compte d'une approche de la mesure, de la ligne ; de la ponctuation..... clôture, couture piqûres. Mesure de l'espace.

* Commissaire : Jacques Lennep.

** Courtois, Lennep, Lizène, Nyst, Ransonnet comme membres permanents du groupe, G. Herreyns et P. Hubert qui participèrent à ses activités et D. Appelt, J. Clareboudt, J. Gerz, P.-A. Gette, P. Hutchinson, J. Le Gac, M. et B. Leisgen, L. Petella, A. et P. Poirier, H. Van Es, G. Vercheval qui furent ses invités.

*** Scénographie de l'exposition : Daniel Dutrieux.

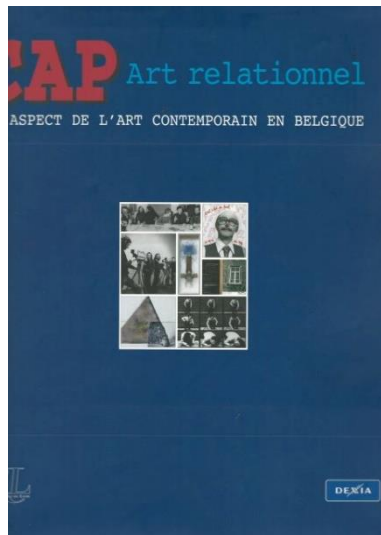
**** Feuillet -invitation 166 : texte de Pierre-Olivier Rollin.

***** Catalogue édité par Dexia

- Avant-propos de M. Baudson, M. Draguet, F. Leen et Cl. Lorent.

- Textes de C. Leclercq et J. van Lennep.

- Notices par C. Bezzan, P. Y. Desaiive, V. Devillez, A. Goffart, R. Knops, C. Leclercq, B. Merland, J. Pas, F. Vandepitte, J. van Lennep.



- Desaiive P.Y., Historien, CAP-Art relationnel. Un aspect de l'art contemporain en Belgique, Pierre Courtois. 2002, pp.157, 158, 159

Pierre Courtois

L'œuvre de Pierre Courtois est multiforme : sculptures, boîtes, dessins, tableaux, installations, vidéos... Bien ancrée dans la pratique contemporaine, elle puise pourtant son inspiration dans des pratiques ancestrales qui, de tout temps, ont consisté pour l'homme à se mesurer à son environnement – sinon à le mesurer tout court. « Je suis un promeneur solitaire qui pose les jalons de sa propre mémoire », nous dit l'artiste. Echelles de mesure, jalons, fils à plomb, traits de craie bleue nés d'un lâcher de cordeau, sont autant d'éléments récurrents qui témoignent de sa volonté d'organiser l'espace, non pas à la manière rigoureuse du géomètre, mais de façon poétique, en multipliant les approches de son sujet. « Relations » est bien le maître-mot de ce travail – c'est également le titre de l'une de ses œuvres qui a donné son nom de baptême à l'art relationnel défini par le CAP en 1973. Sa spécificité, par rapport aux autres productions du groupe, est d'être axé presque exclusivement sur le paysage. Ardennais d'origine, vivant aujourd'hui dans une ancienne ferme qui regroupe logement et ateliers, l'artiste a toujours puisé son inspiration dans l'observation de la nature, mais aussi dans celle des moyens mis en œuvre par l'homme pour l'appréhender.

Dès les débuts de sa carrière de « paysagiste », Pierre Courtois, qui est alors étudiant à l'institut Saint-Luc, refuse toute référence au pittoresque pour s'intéresser davantage aux différentes manières d'aborder son sujet. Vers 1970, il juxtapose au croquis d'une colline sa vue en coupe, soulignant la pluralité des approches possibles d'un même paysage. Le terme lui-même n'est-il d'ailleurs pas

porteur d'une multitude de sens ? Selon le Petit Robert, il apparaît en 1549 pour désigner une « étendue de pays » ; c'est le XVII^e siècle qui va définitivement élargir son sens au domaine de l'art, soit un « tableau représentant la nature et où les figures [...] et les constructions [...] ne sont que des accessoires. » Mais comme le souligne Augustin Berque, « le paysage n'est pas un objet universel » : ce que les Romains désignaient par « le charme de l'endroit » ne peut se traduire par « la beauté du paysage » ; cette dernière conception, qui suppose l'existence entre le lieu et son contemplateur d'un échange plus complexe, serait apparue en Chine au IV^e siècle, avant d'être redécouverte en Europe à la Renaissance. « Le paysage n'est pas l'environnement lui-même, mais une certaine relation, esthétique en l'occurrence, que nous avons avec lui. La naissance du paysage n'est autre que la naissance de ce type de relation à l'environnement. »

Les conceptions de Berque trouvent un écho particulier dans le travail de Pierre Courtois, qui tisse un réseau d'échanges entre le paysage et l'œuvre qui le représente, entre l'œuvre et le spectateur, mais aussi au sein de l'œuvre elle-même. « C'est en ce sens que mes dessins sont analytiques : les objets sont analysés aussi bien dans leur réalité que dans leur codification (cartes, plans, localisations, ...) ». Il ne s'agit pas de simplement souligner la différence d'approche entre l'artiste et le géologue dans l'observation d'un relief montagneux, mais bien de parvenir à une relation dynamique : « Le dessin ne tient plus à la vision statique d'un seul objet, mais à la démarche dynamique de l'esprit qui, passant de relais en relais en reconstitue, par une lecture globale et logique, la synthèse à la fois rationnelle et plastique ». Le spectateur, confronté à ces différentes approches – subjectivité du dessin, objectivité « scientifique » des schémas –, devient lecteur, dans la mesure où la contemplation n'est plus passive. Dans sa démarche qui consiste à recomposer la globalité d'un paysage de manière relationnelle, Pierre Courtois fait appel à plusieurs formes d'expression. Il débute par des dessins, exécutés sur des patrons de couture de réemploi : les pointillés qui délimitent les formes du vêtement évoquent pour l'artiste les tracés des clôtures qui « découpent », elles aussi, la campagne. Cette idée de ponctuation – à la fois addition d'éléments et visée d'un point précis – traverse son œuvre et se manifeste de multiples façons (superpositions, mires, cibles, etc.). *Projet de piste de départ* (1973) évoque les travaux réalisés pour la construction du camp militaire de Marche-en-Famenne. Ici, la vue en coupe (imaginaire) souligne l'intervention agressive de l'homme qui ampute le relief pour mieux le dominer. D'autres œuvres de la même époque interrogent la présence militaire dans le sud du pays : *La bataille des Ardennes* (1972), ou encore *Camp militaire* (1972). Cette dernière réalisation se présente comme une sorte de boîte en plexiglas, compartimentée, qui comprend une coupe de terrain ainsi qu'une vache et un tank se faisant face. Déjà, les croquis de menhirs de la fin des années soixante pouvaient être perçus comme un questionnement de notre rapport à l'environnement ; ces pierres dressées participent de deux mondes : culturel, dans la mesure où elles marquent une intervention humaine et sont semblables à des bornes, mais naturel de par leur matériau. La parenté qui unit l'œuvre de Pierre Courtois et les artistes du land art se situe davantage au niveau de cette relation à l'environnement qu'au niveau formel : contrairement à Christo, les installations qu'il réalise par la suite, si elles procèdent naturellement du même esprit, ne constituent pas pour autant l'aboutissement des travaux graphiques – ceux-ci n'étant pas non plus les traces d'une intervention éphémère, à la manière d'un Richard Long. Représentés dans des cages aux parois transparentes, les menhirs préfigurent aussi l'un des aspects les plus caractéristiques du travail de Pierre Courtois, la « mise en boîte » des éléments constitutifs de l'œuvre. *Hérou, d'un pertuis à l'autre* (1975) est encore en deux dimensions, mais une découpe en forme de fenêtre dans l'épaisseur du support (une plaque de bois compressé) accueille non plus un dessin topographique, mais le fragment tridimensionnel d'un plan-relief ; l'œuvre présente également un croquis technique du barrage, à la complexité duquel s'oppose la simplicité d'un trait bleu sur fond vert, abstraction stylisée du tracé de la rivière. Pierre Courtois fait entrer en relation non plus seulement des images, mais des objets qui, par leur nature, participent de mondes différents, mais concourent à recréer le sujet dans sa totalité. Séparés par des zones neutres où s'exerce le champ de l'imaginaire du spectateur devenu lecteur, ils donnent pleinement à l'œuvre sa dimension relationnelle. Le procédé se systématise sans jamais tomber dans la répétition, dans la mesure où il est appliqué à une grande variété de thèmes et de paysages ; ici, le schéma technique d'un poêle et de son cendrier est mis en parallèle avec des photographies de terrils ; là, des dessins de champignons voisinent avec des champignons en plâtre et la vue d'une explosion atomique, ... Ces tableaux voient leur forme évoluer pour devenir de véritables boîtes, dont le contenu ne s'appréhende plus de manière uniquement frontale, mais par tous les côtés de l'objet.

Tridimensionnelles, ces œuvres se situent à mi-chemin entre sculpture et architecture, et donnent une nouvelle orientation à la démarche relationnelle de Pierre Courtois, la lecture s'accompagnant d'un déplacement dans l'espace. Dans sa définition de l'art relationnel, Lennep insiste sur l'importance des « zones neutres » qui séparent les différents éléments constitutifs de l'œuvre, ce « champ relationnel par excellence où s'exerce tout le phénomène de la représentation, de l'imaginaire ». Omniprésents dans les « tableaux-boîtes », ces espaces disparaissent dans les « sculptures-boîtes », où le champ relationnel s'appréhende cette fois dans sa totalité. Cette évolution coïncide avec la première installation réalisée par l'artiste, au Palais des beaux-arts de Bruxelles, qui consiste en la reconstitution du « salon-atelier » où naissent ses œuvres ; « L'intention est la reconstitution de ce qui sera pour un temps seulement une image de maison. Boîte-gîte grand format, peuplée des signes et des respirations de l'habiter reflétant la vie et le travail de Pierre Courtois » (Claude Lorent, 1980). « La maison que j'habite est comme un grand tiroir à souvenirs où s'enlacent objets et images... », commente l'artiste à ce propos.

L'évolution, que connaît le travail de Pierre Courtois à partir des années quatre-vingt, qui l'éloigne peu à peu de l'esthétique relationnelle orthodoxe telle qu'elle a été définie par Lennep, coïncide avec la fin des activités du CAP en tant que groupe. Les boîtes qu'il continue de réaliser reprennent un aspect frontal et se focalisent sur un élément particulier, plutôt que de le mettre en relation avec d'autres. Les préoccupations demeurent semblables, en particulier la mesure de l'espace qui va l'inspirer dans des réalisations de grandes dimensions. Les échelles de mesure, jalons et autres fils à plomb, jadis intégrés dans de petits compartiments d'où ils participaient à créer la dimension relationnelle de l'œuvre, vont se déployer dans l'espace pour mieux le révéler. Les souterrains de l'abbaye d'Orval (Piège à lumière, 1994) ou la chapelle des Brigittines à Bruxelles (L'Aller Vers, 1993) vont ainsi accueillir des installations qui permettent au spectateur, devenu cette fois acteur, de se mesurer à l'espace qu'il traverse. Dans ses sculptures plus récentes, Pierre Courtois récupère volontiers les éléments d'anciennes machines agricoles. Son dernier projet utilise notamment une roue munie d'ergots, servant à piquer le sol ; au mur, un tableau sur le thème du patron de couture, mais qui peut également se lire comme un plan cadastral, les pointillés évoquant à la fois le travail de l'engin, les clôtures, ou le tracé de l'aiguille d'une machine à coudre. Une photographie des champs labourés qui s'étendent derrière son atelier, ainsi qu'un tableau peint aux couleurs de la terre, complètent cet ensemble : à l'occasion de l'exposition rétrospective des activités du CAP, Pierre Courtois renoue pleinement avec l'esthétique relationnelle, en retrouvant les thèmes de prédilection qui ont marqué les débuts de sa carrière artistique.

(16/09-30/09) Bruxelles, Parc d'Egmont. Courtois Pierre. Recycler est un art, l'art de tourner en rond.
* avec la collaboration de Sita Belgium.

(oct.-nov.) Bucarest / RO, Musée national. Un XXe siècle d'Art en Wallonie.

(19/10-05/01/03) Bruxelles, MRBA. CAP°, un groupe, un concept / Cap, een groep, een concept.
* Exposition dossier réalisée par Francisca Vandepitte présentant des archives et des œuvres de Courtois Pierre, Herreyns Gilbert, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis et Ransonnet Jean-Pierre conservées dans cette institution.

(22/11-21/12) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. CAP chez Rona,
* Courtois Pierre, Hubert Pierre, Lennep Jacques, Nyst Jacques-Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
** Cette exposition est organisée dans le cadre des manifestations du 30^e anniversaire de la fondation du groupe Cap. Elle commémore particulièrement la collaboration de celle-ci avec la Galerie Les Contemporains et la revue +0 animées par Elisabeth, Anne-Marie et Stephan Rona.

2003.

GAGNE LE « **CONCOURS DE CREATEURS** » EN VUE D'UNE INTEGRATION ARTISTIQUE
DANS LA NOUVELLE **BIBLIOTHEQUE CENTRALE DU MINISTERE DE LA REGION**
WALLONNE A NAMUR (JAMBES)

- Corinne Bodart. Namur - Les cimaises d'un collectif d'artistes bénévoles et indépendants Un « Détour » né il y a trente ans TEXTO « Tourner le dos au conservatisme »

Namur - Les cimaises d'un collectif d'artistes bénévoles et indépendants

Un « Détour » né il y a trente ans

* Pour ses trente ans, la galerie jamboise d'art contemporain accueille une exposition à découvrir jusqu'au 30 décembre. Une expo qui vaut le « Détour ».

CORINNE BODART

La galerie Détour n'est pas vraiment une galerie dans l'acception habituelle du terme, démarre André Lambotte, président de son comité artistique. Ce n'est pas une initiative privée, commerciale. Ce n'est pas non plus un centre d'art contemporain officiel dépendant d'un pouvoir public. Ce lieu est géré par un « collectif » d'artistes bénévoles et indépendants. Il a été créé, il y a trente ans, à l'initiative d'un journaliste jambois passionné d'art : Claude Lorent (voir par ailleurs).

Hébergée par le syndicat d'initiative de Jambes - dans des locaux communaux - et modestement subventionnée par la Communauté française et la Ville de Namur, la galerie présente donc depuis trente ans le travail d'artistes contemporains. La philosophie de la galerie est de faire découvrir l'art contemporain dans le Namurois.

Détour a une double mission, poursuit André Lambotte. D'une part, défendre la création contemporaine au sein d'un milieu souvent réfractaire la jugeant plutôt chaotique, inintelligible voire dépourvue de sens. De l'autre, montrer le travail de jeunes artistes namurois attentifs au langage multiforme de l'art actuel. Ce qui laisse la porte grande ouverte aux artistes en devenir ou confirmés, namurois ou non.

Le comité artistique - André Lambotte, Bernard Boigelot, Pierre Courtois et Jean-Michel François - de la galerie monte environ huit expos par an. Comme nous connaissons bien le milieu de l'art contemporain, nous sollicitons les artistes que nous souhaitons accueillir. Il nous arrive aussi de recevoir des demandes pour exposer chez nous.

Quels sont les critères de choix ? Ils restent assez vagues. Ne pas privilégier de tendance, rester ouvert à toutes les formes d'art et offrir un programme diversifié. Une ouverture d'esprit qui a su trouver son public chez les amateurs d'art. Mais qui ne touche que très partiellement et occasionnellement le grand public.

Bien sûr, les expositions consacrées à un art du Namurois attirent un public plus nombreux, souligne Bernard Boigelot, cheville ouvrière de la galerie. Les artistes ont un public qui les suit.

L'art évolue, le public aussi, renchérit André Lambotte. Toutefois, les préjugés et les craintes par rapport à l'art contemporain subsistent. Il faut être réaliste : Détour reste une initiative qui ne touchera jamais le grand public.

Une affirmation qui pourrait être démentie avec l'exposition lancée pour les trente ans de la galerie tant son aspect ludique est séduisant. Nous avons demandé à trente artistes amis de réaliser trente oeuvres d'un format de 30 cm illustrant le concept euphorique d'anniversaire.

Le résultat : vingt-neuf pièces originales signées, entre autres, Jean-Pierre Verheggen, Jacques Lennep, Guy Wéry ou encore Michel Mineur. A savourer sans modération. ·

TEXTO

« Tourner le dos au conservatisme » Dans l'introduction du catalogue consacré à l'exposition des trente ans de la galerie (1), Olivier Duquenne rappelle l'histoire de « l'Art au Détour ». Extraits choisis.

Dans un premier temps, c'est la Maison des jeunes de Jambes qui a demandé à Claude Lorent d'organiser diverses petites expositions. La pertinence de l'approche culturelle de ces activités finit par attirer l'attention du bourgmestre et du président du syndicat d'initiative local. Les autorités communales projetaient précisément de créer un lieu dévolu à la découverte du travail de jeunes artistes du Namurois. La galerie Détour allait naître de cette heureuse proposition. (...)

L'appellation « Détour » que nous devons au peintre André Lambotte, actuel directeur de la maison de la culture de Namur et président du comité artistique de la galerie, ne doit rien au hasard ou à la volonté ludique de jouer sur les mots. A ce moment, elle exprimait une valeur symbolique et frondeuse

qui, avec la fusion des communes et les trente ans passés, semble moins évidente aujourd'hui. Prendre le pont pour se rendre à Jambes c'était faire un « détour » à plus d'un titre comme par exemple tourner le dos au conservatisme trop rigoureux de Namur. ·

(1) Le catalogue de l'exposition « Galerie Détour, 30 ans » est en vente à la galerie au prix de 5 euros.

(18/01-08/02) Liège, Galerie Flux. CAP chez Flux.

* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre + invité : Charlier Jacques.

** Jacques Lennep collabore à l'organisation de l'exposition *CAP chez Flux* à Liège.

Y réalise *In vitro*, une installation et une performance où il prend la place d'une prostituée dans sa vitrine et publie à cette occasion de *Le verre cassé - morceaux choisis* (Editions de l'Heure).

(juin) Bruxelles. Art on cows avec « Noire, produit blanc »

(18/10-28/10) Noces d'Or de la Galerie, 30 ans de la revue +-0. Aventure artistique de la famille Rona.

** Abramovic M., Ajtony A., Aurore d'Utopie, Baensch T., Bage J., Baran P., Barros V., Barzin J., Barzin M., Basyn D., Baudon D., Bauweraerts J. J., Bay B., Bay D., Ben, Blaine J., Bleus G., Beuys J., Boero R., Bontridder T., Borgers M., Boutibonnes P., Brandy R., Broodthaers M., Bruynoghe M., Bujnowski R., Burstin M., Calia, Calonne F, Camesi G., Castelyns F., Catier Y., Charlier J., Charvolen, Claus Ch., Clement D., Colle J., Conti M., Cordier P., Costis, Courcelles P., Courtois P., Couturier M., Crevecoeur K., Cuvelier W., d'Hondt R., d'Oultremont J., Daniele M., Darocha L., de Breucker J., De Keyser R., De Mey G., De Roeck L., De Silva L., De Taeye C., De Villers V., de Villiers J., Debliquy M. L., Degueldre C., Delay A., Demaet J., Demeester R., Devolder E., Doutrelepont J., Dubit P., Dubuc E., Duchateau H., Dundakova M., Dutrieux D., Enu H., Espagne P., Feidler F., Fierens L., Filippini A., Fink B., Fiore, Fischer H., Fisher J., Flament Richard, Flux News, Forest F., Foschi R., Francis Filip, Francken R., Frydman M., Galantai G., Galois P., Geronez Alain, Giovanelli J. P., Gonze T., Guaffi P., Gueux J., Gulya's G., Herreyns G., Heske M., Horvath Pal, Hubaut J., Hubert P., Hubert P. A., Hufty, Huon F., Impeduglia L., Janssen S., Jasci A., Joosen Nic, Kawasumi K., Kawiak dit Tomek, Kayser R., Kraus R., Lafontaine M. J., Lakner L., Lawalrée D., Lazo F., Le Dourner V., Lehman B., Lennep J., Uenard F., Limerat F., Lipit J. P., Lizène J., Locus D., Loix R., Mambourg C., Marcant, Massart C., Massart J G., Matthys D., Maury J. P., Mesmaeker J., Minkoff G + Olesen M., Minne F., Mireo, Mitropoulos M., Moffarts, Mosset O., Mouch, Mouffe M., Oostelynck B., Orlan, Paakkola Mi, Palestine Ch., Parant J. L., Patella L, Patrino A., Picciotto S., Piérart P, Pierret M., Pil E., Pincemin J. P., Pineau C. & J., Poirier A& P., Prosdocimo D., Punzo A., Rabascall, Ramsa. Ransonnet J. P., Raveel R., Ressler Y., Roata T., Rohr R., Rolin N., Rona C., Rona W, Roque G, Rouff W., Roussel B., Santo Leonardo, Sbille J. L., Scanreigh, Schmetz F., Schoeberl E., Semah J., Serrano Rolin D., Skoda V., Smerck D+, Blondeel M., Snyers A., Sosno, Sosnowski G., St. Auby T., Staman E., Strell V., Stroobants J. M., Swierkiewicz R., Szaraz M., Szentkereszty De Zagon E., Szombathy B., Tibbaut D., Tillier T., Toutain G., + Spitteler A., Tremlett D., Tuerlinckx J., Van Breedam C., Van Den Berghe R., Van Geluwe J., Van Sebreeck A., Van Tieghem J.-P., Vandresse C., Vé Didier, Veldekens L., Ver Elst M., Verame J., Verheye P., Verjans R., Verschueren B., Vila J. L., Vilers B., Villers Y., Warmoes C., Wassenberg M., Wery B., Weyts S., Willems El., Witmer Stéphane, Wollast Pascaline, Wuidar Léon, Zampogna G., Zouni Opy

*** 3 publications sont éditées à cette occasion :

- Noces d'or de la galerie Les Contemporains. 30 ans de +-0. Editions +-0, 2003.

- Y a-t-il encore une avant-garde ? Témoignages en hommage à la revue +-0. Editions Tandem / collection : Alentours, 18/9/2003

- Pour saluer +-0. Editions +-0, 2003

**** A cette occasion, un débat intitulé "L'Art d'aujourd'hui est-il un consommable ? L'art contemporain a-t-il fini par digérer l'avant-garde ?" est organisé le 18 octobre..

- Participants : Michel Baudson, Nicolas Bourriaud, Jacques Charlier, Thierry de Duve, Chris Dercon, Daniel Dobbels, Hervé Fischer, Fred Forest.

- Jan Hoet, annoncé sur l'invitation, n'a pu participer pour raison de santé.

(16/11-28/12) Eke, Labo Art Galerij. Courtois Pierre.

2004.

Parallèlement et dans la continuité des boîtes, continue la série de travaux sur panneaux de grandes dimensions.

(25/06-14/08) Namur, Maison de la culture. L'Art fait la roue.

* Baugniet Marcel-Louis, Barzin Michel, Bury Paul, Chavée Achille, Courtois Pierre, Cueco Henry, Cuello Félix, Ellena Véronique, Grootclaes Hubert, Lecouturier Jacky, Mariën, Muyle Johan, Picart Claude, Point Jean-Pierre, Salemi Jean-Claude, Tillier Thierry, Tytgat Edgard, Verheggen Jean-Pierre Jean-Pierre.

** Feuillet 176 : texte de Henri Laflèche.

- Roger Pierre Turine L'art fait la roue, le vélo, la chanson... Article de La Libre mis en ligne le 07/07/2004

A Namur, le Tour de France est célébré en tableaux, dessins, photos, installations. Une évocation teintée d'humour et de nostalgies.

Le Tour de France a toute une longue histoire à faire valoir et le sport cycliste, depuis qu'il existe, a enchanté écrivains et artistes. Le dépassement de soi, la conquête de l'impossible, la noble incertitude du sport, les cols à escalader seul contre tous, les funestes crevaisons, les échappées légendaires, les déboulés à l'emporte-pièce, les couleurs d'un peloton qui file à toute allure, ces caractéristiques et caractères de la course sur deux roues mues par des pédales ont, de tout temps, attisé les passions, emporté les adhésions.

Toulouse-Lautrec par l'image et Tristan Bernard par les mots furent les premiers, en un dix-neuvième finissant, à chanter la gloire de héros qui ne faisaient alors que magnifier une invention capitale. Premier engin à permettre à l'homme de se déplacer plus vite et plus loin qu'avec deux pieds frappant le pavé, le vélo, à son origine, signifia découverte et liberté. Il devint vite aussi un symbole de lutte et d'effort, de primauté des uns sur les autres, les Zimmerman, Garin et autre Petit-Breton inscrivant les premiers exploits d'une légende qui n'en finit pas d'ameuter les foules en une époque où, hélas, le commerce et l'illusion à bon compte prennent trop souvent le dessus sur la geste athlétique. Les responsables de la maison de la Culture ont eu la belle idée d'inscrire le Tour, la course, le vélo à la une de leur été.

Vélo sens dessus dessous

Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls, la Grande Boucle prenant, cette année, son élan en Wallonie. Des clichés de l'épreuve reine au Musée de la photo de Charleroi, des toiles « cyclistes » d'Yves Bage à Liège et nous y reviendrons, « Des vélos dans la tête » signés Philippe Delécluse chez Détour, le Tour est à l'honneur et il le mérite pour toutes ces heures d'émotion qu'il nous a values à tous. Revenons donc à un accrochage namurois avouant le mérite de la diversité des explorations, du clin d'oeil inhérent à plusieurs regards d'artistes amusés ou allumés, de l'originalité des immersions, de la qualité d'un ensemble aussi varié et coloré qu'une meute cycliste en veine d'entreprises. « Chassez le naturel, il revient à vélo », écrivit le poète Achille Chavée, alors qu'Antoine Blondin, chantre attitré de l'équipe pédalante, conclut la donne par un impérial « Le vélo est un mode d'expression ». On les retrouve tous deux dans cette expo, le premier avec son aphorisme écrit noir sur rouge, le second en copilote d'un tableau enlevé d'Henri Cueco. Si deux portraits monumentaux de deux héros pour de vrai, Merckx et Cerami, immortalisés par Jacky Lecouturier, nous évoquent une réalité devenue histoire, à l'opposé le mort à vélo de Johan Muyle a de quoi raviver des heures sombres du vélo. Heures qui ne semblent pas avoir effleuré l'ange Tytgat sur son nuage.

Pierre Courtois et sa grande roue envahie d'une foule de petits coureurs en plastique interpelle nos émois enfantins et ludiques, quand Michel Barzin, Thierry Tillier, Claude Picart ou Jean Claude Salemi nous évoquent utilement les contrastes frappants qu'une geste sportive éveillent en nous. De la fête aussi, Marcel Mariën et Jean Pierre Verheggen y jonglent sur... deux roues.

(09/10-19/12) Tournai, Musée d'Histoire et d'Archéologie. Courtois Pierre. Une sélection parmi les expositions collectives

* Dans le cadre de la manifestation L'Art dans la Ville.

- Léonard R., Conseiller honoraire au Ministère de la culture de la Communauté française membre de l'Académie royale de Belgique . À chacun sa marche, 16 Mars 2004 in : Tournai l'Art dans la ville - Lille 2004

À chacun sa marche

Pas après pas,

Pas loin de ...là-bas. PC

Pierre Courtois nous « relate » sa marche, non pas l'artifice d'une certaine démarche, mais la vraie, toute simple en lignes droites, qui marque le sol de ses empreintes aux rythmes réguliers 1, 2, 3... Elle a tout naturellement pris son départ à travers les campagnes de son pays de La Roche, qu'il tentait de capter, par le dessin dans toutes les finesses de ses subtils replis, en attente d'en débusquer sans doute une réalité davantage en profondeur. Puis, chemin faisant, impuissant devant ces horizons provisoirement inaccessibles, son regard s'est forgé patiemment une acuité à percer le voile ténu qui recouvre des traces du temps délétère oubliées, délicatement prélevées à même le sol, puis glissées en poche à la dérobee. Émerveillement, un peu à la manière d'un archéologue mettant au jour ses découvertes soudaines, cachées sous la première couche de surface ; émotion devant ces laissés pour compte, brindilles, bourgeons desséchés, mousse et lichens, squelettes d'oiseaux délavés, boues durcies, humbles repères, hors prix, de la mémoire d'un promeneur solitaire. Ces vestiges déclencheurs de ces moments fugitifs de sensible et de rêve, il ne pourra se résoudre à leur mise à l'ombre définitive des tiroirs, pour la délectation du seul découvreur. Auteur (celui qui ajoute aux choses), il va, de ses mains expertes, mettre en situation privilégiée, les jalons élus de ses marches campagnardes. Ces reconstitutions de morceaux de nature recomposée vont aussitôt se mouvoir dans la magie d'un tissu de relations naturelles ou subtilement réinventées par l'artiste : sorte d'Eupalinos, constructeur exemplaire qui utilise « nos trésors inconnus avec un peu plus de suite et de génie que nous ne le faisons nous-même ».

Plasticien à part entière, il délaissera par moments ses sites étranges recréés pour des compositions raffinées, souvent totémiques, de bois, métal, papiers, tissus récupérés et détournés, où ses dons de peintre viennent en renfort aux textures sensibles des matériaux érodés.

Les vastes campagnes aux modulations ardennaises, prestigieux écrin de son antique ferme condruzienne de Cochaute, ne pouvaient contenir longtemps l'incandescence intimiste de ses modestes formats confrontés à ces espaces sans limites. Déjà du haut de la porte de grange de sa demeure, (« ce grand tiroir à souvenirs où s'enlacent objets et images »), un grand oiseau fantastique pointait son vol prémonitoire vers « un là-bas »... Ce sera le point de départ d'une prise de possession terrienne par les techniques bien à lui de l'arpentage, de l'appropriation cadastrale, avec l'outillage ancestral de la mire, du cordeau, du fil à plomb, des lattes graduées. Comme il l'a fait avec la science de son archéologie, il soumettra celle de la géographie physique de la topographie aux exigences de sa liberté créatrice ; une liberté à l'écart de toute performance spectaculaire, au raz du sol, au raz des racines de l'intime, où la lente fluidité du temps coule ses silences sous les bruissements des ruisseaux. Il en est ainsi de cette curieuse machine muette, sur roues et sans moteur, faite de récupérations, destinée à la seule fonction de « point de visée » pour le tracé imaginaire du méridien 5° 52' 30'' de Greenwich. situé à Verviers. Elle est de surcroît pourvue d'un dévidoir de fils sans fin, cité lainière oblige, prête à un tracé hypothétique, au pigment bleu, sur des terres à prospecter par notre arpenteur en quête d'un tissage de relations invisibles, son labour à lui. « Le tissage, lien culturel présent chez tous les peuples » renvoie ainsi à l'œuvre de son épouse tisserande dont le paraphe GF au bas des œuvres authentifie d'autre part sa discrète et combien intense complicité de chaque jour.

Que par-delà l'esthétique, l'art renvoie à une manière d'être, une éthique, Pierre Courtois tient à le rappeler : « vivre, écrit-il, c'est donner la priorité aux relations avec soi sur toutes les autres., Mais vivre ensemble exige que les relations sans soi passent avant les siennes », une pensée inspirée d'un passage de l'étude savante de L. Darms sur les relations à l'intérieur d'un groupe de 5 personnes que l'artiste traduit dans son surprenant Pentacombinat : un habile graphisme combien éclairant, sur le jeu des 5 doigts de la main et d'une suite de modulations formelles au cœur de pentagrammes. Comme Rimbaud, il nous convie tout au long de son œuvre à « être voyant et surtout à se faire voyant ». Ses

montjoies, édifiés pierre après pierre ne sont-il pas aussi des repères de parcours pour lui et pour les autres.

Son parcours artistique à lui illustre à souhait la priorité fondamentale du regard, par la constance aujourd'hui dans ses travaux de cette ligne d'horizon qui lui est propre, comme à chacun, puisqu'elle se dessine à l'échelle de la hauteur des yeux. Ce trait de cordeau révélateur du réel et de ces incertitudes, fil conducteur de son œuvre depuis la cote 105 du regard de ses 10 ans face aux patrons de couture faufilés de l'oncle tailleur, jusqu'à la plus récente, la **163** de son exposition de 1998 à la Maison de la Culture de Namur.

Son exploration poétique des lieux clos de l'intime comme ceux des étendues rurales est de l'ordre d'une archéologie de la mémoire toujours mouvante. De secrètes boîtes miniatures où l' « ici » et l' « ailleurs » se fondent en un même espace, en proposent une vision fascinante.

Rendre compte de tout ce vécu reste bien sûr un défi pour nos vocabulaires infirmes, oublieux de la loi impérieuse du regard.

(11/11-19/12) Tournai (B), Galerie Balthazart. Courtois Pierre.

- Michel Voiturier, Pierre Courtois, entomologiste arpenteur, in Courrier de l'Escaut, 23 nov. 2004.

2005.

Œuvres d'art public 2005 à 2008

- Bibliothèque centrale du Ministère de la Région Wallonne à Namur (Jambes)

- Ancienne maternité provinciale de Salzinnes (Namur) Services de la direction de la Cartographie et de la Topographie, ainsi que la direction de l'intégration paysagère et du Patrimoine.

(22/02-02/03) Namur, Galerie Détour. CAP sur le web.

* Inauguration du site internet consacré au groupe CAP Mardi 22 février 2004 à 18h30 avec exposition des membres du CAP :

Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.

** A l'initiative de Pierre Courtois, un site internet a été conçu par Thibaut Adans professeur à l'IATA (Namur) avec la collaboration de ses étudiants et grâce à l'appui de la banque Dexia.

*** Quand Pierre Courtois a cessé ses activités de professeur à l'IATA, le site a lui aussi cessé de fonctionner.

(06/05-05/06) Riga / LV, Musée des Beaux-Arts. Un vingtième siècle d'Art Wallon.

(16/09-30/10) La Louvière, Musée Ianchelevici. Aperçu d'une collection. Acquisitions 1995-2005.

* Depuis 1923, la Ville de La Louvière consacre un budget annuel à l'acquisition d'œuvres d'art. Cette exposition témoigne des différentes formes d'enrichissements du patrimoine ces 10 dernières années.

** Alechinsky Pierre, Anciaux Emmanuel, Authom Pol, Bacq Bernard, Belanger Fabien, Biard Marcel, Blin Frédéric, Boch Anna, Boch Eugène, Boch-Kéramis, Bourdon Lysiane, Brandstädter Georges, Breyer Alain, Cambier Isabelle, Cammarata Sonia, Capiiau Jean, Casement Tony, Chevalier Monique, Claus Christian, Claus Eric, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Debatty Pierre, Delannois Jean-Claude, Stroff (Freddy G. Denis dit), Descamps Bernard, Desmedt Emile, Dewulf Daniel, Dubois Jean, Feulien Marc, Forces murales (Deltour Louis, Dubrunfaut Edmond, Somville Roger), Foubert Claude, Fréson Florence, Galand Claude, Gascon Latorre Elena, Gilbert Bernard, Graverol Jane, Grégoire Boris, Haurez Nicole, Huon François, Iezzi Jacques, Jamagne Claudine, Jamsin Michel, Kirkpatrick Claude, Lecomte Yves, Lefevre Maurice-Jean, Lennep Jacques, Lienaux Fernand, Locoge Hélène, Mahieu Didier, Mahieu Jean-Marie, Matton Jacques, Mattotti Lorenzo, Navarra Emmanuel, Noël Victor, Pelletti Daniel, Pellizzola Marco, Peretti Calisto, Prevenda Florika, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Ronflette Sylvie, Rycx Gustave, Saublains Raymond, Saudoyer Jean-Claude, Scoufflaire Jean-Pierre, Soudan Jean-Pol, Stalpart Baudrienne, Staquet Pierre, Surdiacourt Léon,

Thiran Bernard, Tock V., Van Lippevelde Nathalie, Van Malderen Luc, Varisselli Carmelina, Winance Jean, Wornal Gary, Zhu Tian Meng.

*** Catalogue (1 ill coul. par artiste) : texte d'introduction de Valérie Formery (juin 2005).

(06/10-05/11) Bruxelles, Château Malou. Cap sur Cap.

* 22 ans après leur exposition en novembre 1973 au Château Malou.

** 9 artistes parmi lesquels 5 membres fondateurs du groupe CAP.

- Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.

- + André Jacques, Marenne Karine, Luntumbue Toma Muteba, Thirion Dominique.

(04/11-04/12) Genval, Galerie Cap d'Art. Néon « 30 années lumières »

2005–2006.

Gagne le « **concours de créateurs** » en vue d'une intégration artistique dans Ancienne maternité provinciale de Salzinnes (Namur) **Services de la direction de la Cartographie et de la Topographie**, ainsi que la **direction de l'intégration paysagère et du Patrimoine**.

INTEGRATION MERE-NATURE, CENTRE DE CARTOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DE LA REGION WALLONNE A NAMUR (B).

2005-08.

Réalisation des projets d'intégration.

2006.

(08/06-11/07) Bruxelles, De Markten. Koers – course.

* Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Breyer Alain, Courtois Pierre, De Keyser Bert, De Rijcke Walter, Dierck Jan, Janssens Michel, Lecouturier Jacky, Paeleman Jean-Pierre, Ruvanti, Salemi Jean-Claude, Staquet Pierre, Stroff, Van Hemelrijck Pat, Verheyden Jan, Van Wesemael Angélique.

(10/06-01/10) Jehay / BE, Parc du Château. Espaces poétiques

* Courcelles Pascal, Courtois Pierre, de Fluiter Adri A.C., Hirakawa Shigeko, Hoyos Carmen, Lennep Jacques, Oosterlynck Baudouin, Ronflette Sylvie, Simard-Laflamme Carole, Xenakis Dimitri.

- Pierre Courtois. Obscure clarté -Château de Jehay - été 2006.

Le chevalet de campagne avec sa structure légère permet la promenade et rend la peinture de paysage possible. Ils sont peints en blanc et sont parfaitement alignés dans l'allée centrale du parc.

Cet environnement qui est bordé d'arbres est refermé sur lui-même et est presque clos. L'horizon est visible seulement au bout de ce tunnel de verdure.

Si la peinture de chevalet n'a plus fort court aujourd'hui, il n'en reste pas moins qu'elle évoque pour nous la relation étroite qu'a le peintre avec le paysage, elle évoque le rêve que l'homme a toujours eu de se confronter à la nature. Espace poétique par excellence, l'espace réducteur de la toile nous parle de rapports, de couleurs et de formes.

Pour chacun des 12 chevalets, la toile est troquée contre un verre épais et carré, réfléchissant la voûte des arbres et la lumière qu'ils filtrent.

Le verre concentre le regard en délimitant notre champ visuel.

L'environnement sombre de l'allée arborée confère au verre le maximum de sa qualité réfléchissante, nous renvoyant de la sorte à une lecture verticale. La toile devient ainsi un petit écran vivant où s'animent la nature et ses révélations végétales.

L'ombre est faite de lumière, d'une projection de lumière, disait Léonard de Vinci ... Le clair-obscur
Si aujourd'hui, l'œil est trompé en permanence, il vit branché sur un monde d'images en réduction capable parfois de susciter autant d'émotion que la réalité.



- Dominique Legrand. Dialogue en damier entre des plasticiens et la fiction castrale. Entre parc et Espaces poétiques, le vert sans défense leur va si bien. Les artistes au château de Jehay, chevaliers du temps présent. Article du Soir mis en ligne le 21/06/2006.

Sous les cinq arches cintrées du pont, de grands lais de tissus s'étalent paisiblement sur les eaux vertes des douves. Subrepticement, une vibration ici et là. « *Ce sont les poissons*, annonce Philippe Hoornaert, commissaire de l'exposition Espaces poétiques. *Ils sont attirés par les couleurs et viennent voir ce qui se passe en surface.* »

De toute façon, Carole Simnard-Laflamme a voulu que son installation textile soit éphémère et qu'elle se délite avec le temps de cette expo en plein air. Dans un long travelling aquatique, la Québécoise nous conte *Ce rêve où la nature avait appris l'art*. Un tissage de l'humanité et des liens entre Terre et ciel, entre les différentes disciplines de l'écriture artistique qui se perpétue jusqu'à devenir une oeuvre comestible pour les poissons !

Autre miroitement, celui créé par les *Aquatiques*. Créatrice de tapisseries, Carmen Hoyos est d'origine colombienne, mais elle a étudié à La Cambre, à Bruxelles. Elle apporte des coins de ciel pur flottant sur l'eau, des photographies faites à Venise, à Paris. La poésie et l'espace sont au rendez-vous de ces premières interventions adressées au visiteur du parc de Jehay.

Derrière soi - mais sans jamais la perdre tout à fait de vue -, on laisse la silhouette imposante, en damier, du château de Jehay, monument de la Renaissance mosane dans sa configuration actuelle. Émergeant d'une masse boisée, serti de pierres blanches et brunes, à nul autre pareil en Europe, il accueille une belle promenade artistique. Pour sa sixième édition, la rencontre d'œuvres contemporaines en plein air est placée cette fois sous le signe des « Espaces poétiques », thème qui succède au métal, au bois, au totem, à l'éclosion, à la nature.

Dix lieux, dix artistes de la Communauté française et internationale jouent avec les esprits du lieu. Aucun matériau n'est imposé. La longue allée centrale guide le promeneur vers des charmilles ou des havres plus sauvages. C'est là que Sylvie Ronflette nous confie ses *Violences au secret*, questionnement personnel de ses forces, de ses faiblesses et du conditionnement comme de la liberté de l'être dans une évocation du sommeil éternel.

« *Le loup arriva le premier et mangea la pauvre mémé* »... Lettres noires sur plaques blanches, de quoi intriguer. On découvre les bribes d'un mystère très profond. Les chevalets de **Pierre Courtois** nous détournent vers la grande allée. Sous l'*Obscure clarté* des frondaisons, l'artiste joue des rais de lumière

et du mouvement des feuilles qui se reflètent sur des plaques de verre. Jeu sur l'éminence de la peinture et de la mesure du temps en son alignement radical de douze chevalets blancs. S'y décline une variation poétique sur le vert printemps, vert chartreuse, vert lichen.

L'alchimie opère

Promenons-nous dans les bois, même si le loup y rôde. Fête des sens, voici des tulipes. Mais non ! Dimitri Xenakis a fixé des balles de ping-pong orange sur de longues tiges vertes, sous la coupole du Sorbier de l'oiseleur. Autre touche de couleur : la *Cité des oiseaux* de Pascal Courcelles résonne de sa symbiose avec les arbres palissés et blessés.

À la croisée des chemins, des toits d'un blanc éclatant, suspendus. Baudouin Oosterlynck compose un morceau de musique au gré du vent. Ses *Points d'écoute* renvoient à l'univers des sons sous la charpente de la baraque aux canards.

Sous la garde des sentinelles du *Treeflam* d'Adri A. C. de Fluiter, Shigeko Hirakawa déploie les élytres de l'*Arbre ailé*. Superbe travail de « land art », sens de l'espace et geste d'une extrême sensibilité dans la pureté sculpturale de ses lignes. L'artiste japonaise part du fruit hélicoïdal de l'érable. Elle le transpose dans le domaine du rêve : et si l'arbre, en battant de ses ailes de fortune poétique, s'envolait loin, très loin ?

Et le loup ? Fable enroulée et déroulée, la création de Jacques Lennep est hermétique à souhait, un principe initiatique qui peut s'élargir dans une lecture plus large. Pour cela, l'artiste nous livre un biscuit, un petit fascicule accompagne la lecture de son rébus. Une lecture qui achoppe sur le conte de Perrault.

2006. Quand les sciences s'appuient sur les techniques. Projet de rond-point non réalisé à Louvain-la-Neuve.



2007.

- Pierre Courtois. Mère-nature - Centre de topographie, de cartographie et d'aménagement du territoire de la Région Wallonne – Salzinnes - Réception 2007.

Lorsque j'ai accepté de participer au concours d'idées en vue d'une intégration artistique dans l'ancienne Maternité Provinciale de Namur, certes, je savais que la thématique rencontrait mes préoccupations de plasticien et mon vocabulaire de travail, mais j'étais aussi sensible par ce lieu de naissance de nos trois enfants.

L'escalier et l'échelle de mesure :

Organe de circulation, longtemps limité à un espace restreint, l'escalier a fini par occuper un volume considérable dans les bâtiments. À la première lecture du plan, j'ai en effet été attiré par son importance dans l'atrium. Sa combinaison de volées droites disposées autour d'un vide, dans une cage vaste et bien éclairée où l'on peut suivre son développement complet crée un effet monumental qui renforce la lecture de la verticalité. Il est quelque peu évocateur de la spirale dans le sens ou d'étage en étage, il se déploie autour d'un jour, axe imaginaire. Il devient symbole d'une mise en élévation, d'une évolution. L'association se fait naturellement avec l'Homme en marche, l'Homme que la mère met petit à petit debout. L'Homme face à son devenir, l'Homme face à son horizon. L'escalier comme échelle de mesure, comme gradation, avec ses différents plans, ses différents paliers, ses points de vue, ses arrêts, ses respirations, ses différentes lignes d'horizon, son évolution vers le haut. En quelque sorte, le lien le plus fort avec la topographie du bâtiment. Dans la lecture que je fais du projet, il répond évidemment aux dénivellations de terrains. L'escalier accède à quatre niveaux, quatre paliers, ... les quatre périodes de la vie ; le temps des jeux, l'insouciance, la maturité et la sagesse. Quatre façons de regarder la vie devant soi. Quatre horizons différents. Lien étroit avec l'escalier, l'échelle de mesure haute de 12 m, rend compte de ces différents niveaux et des différents paliers.

2009.

(05/03) Elu membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts.

2010.

POINTS, A LA LIGNE, INTEGRATION COUVRANT 3 NIVEAUX (sols, murs, plafonds) DE LA NOUVELLE BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE LA REGION WALLONNE A JAMBES 2010

* Réception de l'œuvre en 2011.

2011.

(22/02-02/03) Namur, Galerie Détour. CAP sur le web.

* Inauguration du site internet consacré au groupe CAP Mardi 22 février 2004 à 18h30 avec exposition des membres du CAP :

Pierre Courtois, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Jacques-Louis Nyst, Jean-Pierre Ransonnet.

** A l'initiative de Pierre Courtois, un site internet a été conçu par Thibaut Adans professeur à l'IATA (Namur) avec la collaboration de ses étudiants et grâce à l'appui de la banque Dexia.

(08/05-13/11) Seneffe, Parc du Château. Cabanes.

* Commissaire : Baudouin Oosterlynck

** Coeckelberghs Luk, Courtois Pierre, Gaillard Frédéric, Geurts Frédéric, Van der Woude Jason, Vangrundenbeek Dimitri, Visic Loreta, Wilder Aeneas.

- Pierre Courtois. Points de clôture - Installations sur le site des jardins en terrasses du Domaine de Seneffe - été 2011.

Thématique des cabanes

1- Le rapport homme/nature a toujours été une préoccupation majeure dans mon travail. L'homme se mesure et se confronte à la nature qui l'entoure. Le découpage de cette nature et son organisation à travers les plans cadastraux font aussi partie de mon vocabulaire de travail.

Le « Domaine de Seneffe » taillé au cordeau représente un bon exemple de nature maîtrisée, l'ordre et la symétrie y règnent en maître. Les jardins en terrasses mettent en valeur l'ordonnance des axes et leurs perspectives, la géométrie des allées et des parterres partagés en carrés. Les alignements des arbres organisés en petits espaces clos sont autant d'éléments qui rentrent en relation avec les quatre installations. Le concept que j'ai retenu pour cette thématique de la cabane est le résultat d'une analyse personnelle du site. J'ai voulu investir ce lieu et provoquer le dialogue entre l'œuvre et son environnement.

2.- Deux installations qui se répondent sont implantées dans la logique de l'axe principal. Cet axe part des bâtiments et s'évanouit dans le clos de tilleuls taillés en carrés.

La première intégration est un cube « éclaté » qui présente par cet écartement quatre coins positionnés dans l'espace du parterre. Cette implantation est logique et symétrique et répond ainsi parfaitement à la haie de buis qui l'entoure. Le coin évoque un repli sur soi-même. L'ensemble, en bâche de camion tendue de couleur rouge vif, est protégé par quatre grands murs recouverts de filets de camouflage de l'armée américaine. Cela renforce l'intimité de l'espace tout en offrant, par ses ouvertures, des possibilités de perspectives.

Au fond des jardins en terrasses, un cube rouge est suspendu à quatre piliers métalliques à une hauteur inaccessible. Il entre en dialogue avec la première installation. Depuis l'avant des jardins, et malgré sa hauteur, il donne l'impression d'être posé sur le sol, la dernière terrasse étant sensiblement plus basse. Ce n'est qu'au fur et à mesure de sa progression vers la fin du parcours que le visiteur se rend compte de son élévation.

3.- Depuis les branches touffues d'un arbre que l'homme a resserrées et entrelacées de façon éphémère pour s'abriter de la pluie jusqu'à la cabane refuge devenue habitat plus architecturé, c'est toujours l'image du ventre qui nous guide. La cabane évoque des souvenirs d'enfance, d'abri, de repli sur soi, de cache d'où l'on peut voir sans être vu.

Entre les deux premières installations, de part et d'autre de l'axe central, d'autres clos sont aussi des invitations à la découverte, ils sont tout autant structurés, mais la végétation en bordure y est moins haute. Deux autres installations à la structure plus souple, sont des évocations d'abris en forme de dômes. Elles sont implantées l'une en face de l'autre, mais chacune dans son espace privé.

Pour chacune des deux, des piquets rouges plantés en hexagone ou en carré sont les points de lancer d'arcs tendus en berceau. La structure est l'ébauche d'un abri de toile. Les piquets lus comme des éléments de clôture sont aussi des signes de fermeture, de privatisation, ... d'autres points de couture dans le paysage.

La première avec sa moustiquaire libre au vent, est une allusion à l'intimité du lit. De par la forme du textile, elle est aussi un rappel du cube rouge suspendu.

Avec sa clé de voûte circulaire, la seconde est structurée comme le dessus d'une yourte. Seule, la couverture lui manque pour lui donner toute l'intimité nécessaire à l'habitat.

Pour ces deux installations, la structure est faite en acier trempé, ce qui lui donne la souplesse nécessaire et la mémoire de sa courbure d'origine. La toile est absente et cependant bien là par l'armature qui ne demande qu'à être couverte et par le rappel du point de couture présent par la gradation binaire de ses deux faces.



- Claude Lorent. Planter sa cabane dans un parc. Article de La Libre mis en ligne le 07/06/2011.

Huit plasticiens belges exposent dans le parc du château de Seneffe. Parcours-promenade à la découverte de leurs cabanes artistiques.

Souvenir d'enfance pour beaucoup d'entre nous qui ont eu la chance de pouvoir disposer d'un espace pour les construire, la cabane est aussi le lieu privilégié des retraites à l'écart du monde, l'antre des solitudes à deux ou en communauté, voire le refuge des secrets ou l'espace précaire dans lequel peut commencer, l'imaginaire aidant, l'aventure. On pourrait poursuivre cette investigation sur un tel sujet, qui a été proposé à huit plasticiens pour intervenir dans le parc du château de Seneffe par les deux commissaires, Marjolaine Hanssens et Baudouin Oosterlynck.

Une proposition qui n'était pas anodine au vu du site proposé, un immense jardin ordonné dans lequel tout est perspective, lignes droites, angles, découpages géométriques et où les espaces plus libres sont malgré tout semi-sauvages car parfaitement entretenus et délimités. On est loin de l'endroit où nicher un petit repère de branchages. Tenir compte de ce lieu revient nécessairement à inventer en fonction de sa structure, du prestige des bâtisses, d'une certaine rigueur et d'une monumentalité. On n'y trouvera donc nullement des cabanes dans les arbres ; au contraire, chaque artiste a joué la visibilité quasi maximale en fonction de sa propre démarche, et l'on n'accordera pas au mot cabane un sens trop strict. Il s'agit plutôt, dans la majorité des cas, d'une intervention sculpturale en relation avec l'idée, comme le montre d'emblée la réalisation de Frédéric Geurts qui initie le parcours-promenade dans la cour d'honneur du château. Une couronne métallique de guingois, en déséquilibre, largement ouverte à tous les vents, sans toit, une sorte de circuit fermé en péril, une couronne royale monumentale vacillante, inspirée par une œuvre de Jordaens, à mettre en relation avec le prestige ancien du lieu et l'architecture qui sert d'arrière-plan.

En contrepoint de cet exercice sculptural très libre au vu de la thématique proposée, d'autres artistes sont allés vers plus de conformité, comme Jason van der Woude qui a trouvé un coin de prairie éloigné pour construire un saloon semblable à ceux des ghost towns de l'Ouest américain désertique ou une serre en fenêtres de récupération. Comme Loreta Visic avec sa Washuis, structure de maison dont les murs sont des vêtements usagés et colorés, métaphore, animée par les vents, de l'abri secoué par les bourrasques de la vie ou paisible en ses habits colorés et festifs. Comme Frédéric Gaillard qui confronte dans la pelouse de la grande allée centrale son parallélépipède noir, usine à bulles de savon qui éclatent dans la vacuité intérieure, à la demeure châtelaine majestueuse : expression d'une vanité ? En position intermédiaire entre cabane et sculpture on croisera les modules colorés et géométriques de Dimitri Vagrunderbeek, tandis qu'en diverses ponctuations on entendra la réalisation sonore de Patrick Delges avec des extraits des lettres de Madame de Sévigné de Casanova. Enfin, idéalement placé dans la pénombre d'un chemin de bois, le container de Luc Coeckelberghs s'offre tel un écran de lumière aux fines nuances et aux reflets subtils de son environnement alors qu'à l'intérieur on est baigné et apaisé par les douces couleurs mouvantes.

Deux des participants ont particulièrement tenu compte du site dans lequel concevoir et inscrire leur réalisation. Aeneas Wilder, qui place, tout au sommet de la perspective centrale, une tour de bois surmontée d'une chaise d'observation inaccessible, et qui construit sur une pièce d'eau circulaire un dôme de bois ajouré qui strie la vision de l'orangerie et dont la structure se reflète dans le calme verdâtre du bassin en une mise en abîme. Une œuvre de très grande tenue, tout comme celle de Pierre Courtois, qui occupe en quatre stations un jardin particulièrement ordonné et en gradins. Tenant compte de la perspective, des bosquets en alcôves et des différences de niveaux, il installe, en jouant du contraste de l'évidence d'un rouge vif et d'un dispositif de camouflage, un espace au sol, à la fois fermé et ouvert, et un autre sous forme de dôme cubique placé en hauteur dans l'alignement et, sur les côtés, deux structures en courbes : la rigueur, la transparence, la part invisible et l'inaccessible s'y conjuguent dans la justesse et le mystère réunis.

2012.

(16/05-23/06) Jambes, Galerie Détour. Courtois Pierre. Au fil et à mesure I.

- Pierre Courtois, 2012 in
<http://galeriedetour.be/archives/56-pierre-courtois.html>

Le trait, les traces, les points, et toutes marques qui ponctuent une surface, imprègnent mon travail depuis ses débuts.

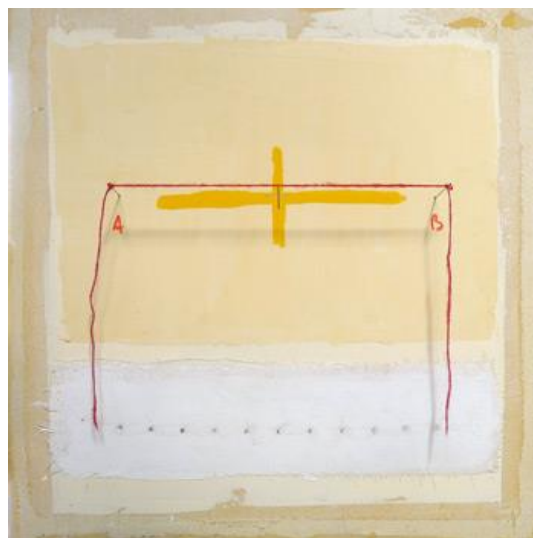
Ils mettront dès lors en évidence le rythme, la tension et la mesure.

Les légèretés et la transparence, les superpositions, les différentes lectures mises en relations, l'insertion d'éléments divers, la pratique de la découpe, sont autant de composantes de mon parcours.

Dès 1970, en réutilisant les papiers de coupe de ma mère comme support de mes dessins, j'introduisais les premiers détournements d'objets. Les lignes imprimées de ces patrons, lues à travers la discrète coloration jaune de la feuille, deviennent le point de départ et les repères de paysages déjà imaginaires. Les tissus, les voiles, les verres localement opacifiés, et plus tard les dessins de mode dans leur rapport au corps, jusqu'aux derniers travaux sur les structures de corsets, sont autant d'éléments en référence avec un instant privilégié de mon enfance : le contact avec une coupe de flanelle bleue ponctuée de fils blancs.

L'exposition à la galerie Détour est l'occasion de présenter les petits formats d'un travail récent mettant l'accent essentiellement sur une autre lecture des patrons de coupe et de leurs rapports à la couture par le biais de la mesure, du pli, du point et du fil jusqu'à la lisière du tissu.

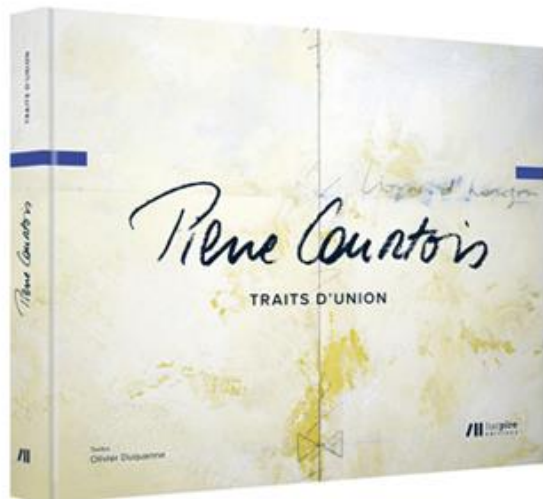
Parallèlement à cette exposition, et avec de plus grands formats, je présenterai à l'atelier un prolongement de cette démarche, inspirée du corset et des structures qui le composent.



(09/06-30/06) Atelier, anc. Ferme de Cochaute, (7, rue Cochaute, 5333 Sorinne-la-Longue) Au fil et à mesure II.

*. Samedis et dimanches de 14h à 18h.

Pierre Courtois. Traits d'union. 216 pp., texte d'Olivier Duquenne, ill. coul., biographie, expos et bibliographie, 29,5 x 26. Bilingue français-anglais. Ed. Luc Pire, juin 2012. 45 €.



Le livre

Dès 1970, en réutilisant les papiers de coupe de sa mère comme support de ses dessins, Pierre Courtois travaille sur ses premiers détournements d'objets. Les lignes imprimées de ces patrons, lues à travers la discrète coloration jaune de la feuille, deviennent les

points de départ et les composantes de paysages imaginaires. La légèreté et la transparence, les superpositions, les différentes lectures mises en relations, l'insertion d'éléments divers, la pratique de la découpe dans les paysages sont les lignes directrices de son travail. Son attachement aux traits, aux traces, aux points et à toutes les marques

qui ponctuent une surface mais aussi l'importance donnée au rythme, à la tension et à la mesure sont autant d'éléments qui font partie de son vocabulaire de plasticien. *Traits d'union* regroupe pour la première fois les œuvres de Pierre Courtois. Quarante années de travail et d'inspiration réunies ici sous la forme d'un beau livre magnifiquement illustré et commenté, en français et en anglais.

L'artiste

Pierre Courtois débute son œuvre de plasticien à la fin des années 60. En 1972, il reçoit le Prix Jeune Peinture Belge et participe à la création du groupe CAP (Cercle d'Art Prospectif). Diplômé en peinture de l'Institut Supérieur Saint-Luc de Bruxelles, il commence sa vie professionnelle en tant que designer jusqu'en 1977. Pendant ces années et par la suite, Pierre Courtois reçoit plusieurs prix pour son œuvre picturale. Ancien professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, il enseigne depuis 1990 à l'IATA, à Namur. En 2009, il a été élu membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

L'auteur

Olivier Duquenne est professeur d'art contemporain à l'École supérieure des arts de l'image « Le 75 » à Bruxelles ainsi qu'à l'Académie des Beaux-Arts de Namur. Conférencier à l'Institut supérieur pour l'étude du langage plastique (ISELP), il est également critique d'art pour plusieurs revues (*Arte news*, *Flux news*, etc.) et auteur d'articles et de préfaces pour divers catalogues consacrés à l'art contemporain. Il collabore aussi comme indépendant auprès de différents musées, instituts de recherche ou cabinets d'expertise.

- [Claude Lorent. Deux expos dans le Namurois et la publication d'une monographie. L'itinéraire de Pierre Courtois in La Libre Belgique, 20/06/2012.](#)

De l'atelier d'un grand-oncle tailleur et de la chambre de couture de la maman, jusqu'aux dernières œuvres de Pierre Courtois (1950, Ardennes - vit à Sorinne-la-Longue), exposées à la galerie Détour et en son immense atelier qui est presque une œuvre en soi, un trait d'union est tiré à travers la monographie qui lui est consacrée. Pierre Courtois persiste, signe et consigne 40 ans d'une démarche artistique exemplaire.

Il avait 10 ans en 1960, et l'impulsion du dessin lui fut donnée, confirmée, jamais démentie: aujourd'hui, ses traits sont toujours tirés au cordeau, et il accorde de la mesure en toutes choses. Pour lui, le compte est toujours bon, pourvu qu'il ordonne. Sans qu'elles ne soient des épures, ses œuvres les plus récentes, des reliefs picturaux avec objets, collage, interventions graphiques, selon les cas, tendent à une sobriété accentuée sans pourtant se délester des principaux éléments qui constituent son travail depuis ses premiers dessins et collages des années 1970 sur les papiers de coupe de la maman. Dans ce travail de relation d'images mises en place patiemment, la précision et la méticulosité sont déjà à l'œuvre. Fondateur avec d'autres du groupe CAP, il expérimente alors la vidéo avant de concevoir ses premières boîtes qu'il développera quasi architecturalement, il s'engage également dans l'installation, s'intéresse de près à la nature, aussi bien qu'au vêtement, invente bientôt des machines et des grandes sculptures suspendues. Dans ses dessins, ses boîtes, ses sculptures, ses interventions in situ, il arpente, mesure, trace des figures rectilignes, balise de pointillés, organise des tensions, enserme

à l'aide de ficelles ou d'élastiques et peint les surfaces comme s'il s'agissait de murs sur lesquels le temps a fait son œuvre. Aucune préciosité, au contraire, les marques du vécu comme dans les objets insérés préservés du passé et réutilisés, reconvertis. Ces derniers temps, les tensions sont réapparues, ainsi que les pièces métalliques et leurs boulons, des points à leur manière, et par le biais de la présence de corsets dessinés en plan, le corps humain, bien qu'absent, s'est réintroduit dans le travail, lui qui, déjà à l'origine, s'immisçait grâce aux patrons pour la coupe d'habits. En complément des œuvres reprises dans les deux expositions, tout ce riche parcours, qui mériterait un jour une belle rétrospective muséale, est raconté, expliqué, analysé dans sa succession chronologique par Olivier Duquenne dans un ouvrage abondamment illustré où l'artiste lui-même apporte quelques commentaires à ses réalisations in situ.

(19/09-20/11) Bruxelles. Espace Européen pour la Sculpture asbl, Parc Tournay-Solvay, Courtois Pierre. Au fur et à mesure.

Depuis la nuit des temps, les outils de mesure ont été l'instrument des grandeurs, des surfaces et des proportions. Elle a été à la base des plus belles interventions de l'homme, là où le hasard n'a pas sa place. Dès le XIIIème, le mathématicien Fibonacci nous a montré toute la richesse qu'il peut y avoir dans le rythme de certaines suites logiques de nombres.

C'est la justesse de l'équilibre entre le naturel et le maîtrisé qui m'a interpellé dans le Parc Solvay, l'enrichissement mutuel qui découle de ces deux éléments. Les arbres centenaires sont les électrons libres du parc, ils renforcent ainsi la dynamique de tout ce qui est plus architecturé.

Installation 1

À l'entrée du domaine, la roseraie est la résultante d'un arpentage parfaitement construit sur la base d'un rapport de 2 . 4 . 6 . 8 , 32. On accède par 2 entrées opposées, direction N/S, avec cependant une erreur de 4°.

Elles donnent accès à un chemin parfaitement circulaire jalonné par 32 arcades, supports de rosiers grimpants.

Cet espace clos qui se veut résolument protecteur est architecturé par 8 cercles concentriques, 4 cercles de végétation taillée et 4 autres de circulations.

Seize escaliers permettent l'accès à 4 passerelles qui passent au-dessus du bassin d'eau révélant un rideau de joncs.

J'ai été sensible à la courbure de ces arcades et à leur triangulation. Le triangle, seule figure géométrique indéformable, va inspirer une partie de l'installation.

Huit passages invitent à progresser de palier en palier vers le centre de l'amphithéâtre, lieu précis et visible de partout.

Le 3ème niveau est accessible par 8 autres escaliers.

L'octogone central est desservi par 4 passerelles passant au-dessus du bassin d'eau. En symbolique, 4 représente le niveau terrestre en référence aux 4 points cardinaux. Le dernier passage se veut plus difficile avant d'arriver au but final.

La pierre dressée est ici la pointe du compas avec une rose des vents à sa périphérie

Naissance du projet et fabrication

Le centre de la roseraie nous donne la direction N/S. À l'image d'une boussole dont le tablier gradué est en forme de croix et repose sur un bain liquide, le centre de la roseraie est accessible par quatre passerelles au dessus de l'eau.

Dans le projet, quatre assemblages en barres d'acier trempé qui se courbent suggèrent ainsi la délicate flexion de la canne à pêche, doivent supporter une rose des vents, anneau binaire « noir-blanc » soulignant les divisions 2, 4, 8, 16 et 32 présentes dans l'architecture du lieu. Cet anneau sera en quelque sorte la règle graduée des points cardinaux s'y rapportant, soulignés par des mires fluorescentes.

L'anneau est en suspension au-dessus du centre de la roseraie

Comme le tablier de la boussole, l'anneau qui est sensible au vent se stabilise rapidement grâce aux supports en acier. Les cannes de 5 m, en relation directe avec l'eau, elles sont réalisées avec des barres d'acier trempé soudées les unes aux autres: 8, 6, 4 et 2 brins. Contrainte technique importante puisque l'anneau ne peut dépasser un certain poids pour un diamètre choisi en fonction du lieu. Il mesure 5 m.

Hauteur : 80 cm

Les cannes de 5 m, en relation directe avec l'eau, elles sont réalisées avec des barres d'acier trempé soudées les unes aux autres: 8, 6, 4 et 2 brins



Installation 2

Qui toise qui ?

Qui mesure quoi ?

Mesurer, c'est aussi toiser, et la croissance d'un arbre est aussi une question de rythme, celui des saisons. Douze toises seront les témoins du diamètre les arbres choisis parmi les plus beaux spécimens.



[TROP FLOUE, À CHANGER]

Installation 3

Au fur et à mesure du cheminement, on découvre une aire de jeu parfaitement plane.

Vraisemblablement l'emplacement d'un ancien terrain de balles. C'est le lieu de la troisième intervention. J'y fais référence aux limites de terrains de sport, aux traces blanches sur le sol, à la division de l'espace et aux filets de séparation. Cette installation est une invitation à la visée, au passage vers un signe rouge ... un but à atteindre.



(04/07-04/08) Jambes, Galerie Détour. Valises.

* Amouzou Hélène, Berenhaut Marianne, Charlier Jacques, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Géronnez Alain, Hubot Bernard, Josse Bernard, Lennep Jacques, McAlistair John & Rowan, Moffarts Michel, Oosterlynck Baudouin, Patris Jacques, Vilet Jacques.

2013

(14/09-15/09) Bruxelles, Académie royale des Beaux-Arts / Classe des Arts. M'as-tu vu ?

* A l'occasion des Journées du Patrimoine.

** e. a. Courtois Pierre.

2014

(28/01-29/04) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée. Cap 40 ans, images réelles et virtuelles.

* A l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation du Cercle.

** Courtois Pierre, Herreyens Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.

- Texte de présentation sur le feuillet distribué dans l'exposition.

La période « historique » du CAP (Cercle d'Art Prospectif) s'étend de 1972 à 1982. Cette longévité coïncide avec une décennie où l'art connut de profonds bouleversements qui le déterminent encore aujourd'hui. Les artistes du CAP ont participé activement à ces recherches et innovations des années '70.

C'est au sein de ce groupe que furent formulés les principes d'un art relationnel qui motiva ses recherches. Il exige la mise en pratique de trois types de relations : la relation structurale (une morphologie « ouverte » de l'œuvre), la relation – récit (toute œuvre raconte une histoire) et la relation sociale (importance donnée au regardeur et au rapport social).

Réel et virtuel, on le voit, sont intimement mêlés au sein des créations du Cap. Le Centre de la gravure et de l'Image Imprimée de La Louvière l'a bien compris, qui, à travers les images, a décidé de consacrer à ce thème l'exposition organisée à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation du Cap. Chaque artiste « permanent » du « Cercle d'art prospectif », dans un espace qui lui est réservé, a aujourd'hui l'occasion de présenter non seulement les travaux qui furent ceux du début de CAP,

mais aussi des œuvres plus récurrentes, voire même actuelles, où les lectures relationnelles et les mises en réseaux demeurent des pratiques fondatrices.

Les artistes de CAP ont utilisé l'imprimé dans tous ses états, l'exploitant notamment sur le papier, le plastique, le textile ou encore la céramique, aux formats de planches, d'affiches ou de livres d'artistes. Ces imprimés ont souvent été associés pour un même thème d'inspiration, à la vidéo (dont le CAP fut le pionnier en Belgique), l'informatique, la performance ou l'action. Bref, un univers plastique et formel où, selon les principes relationnels et le mot désormais bien connu de Jacques Lenep, le « rapport » l'emporte sur le « support ».

Par ailleurs, au centre de l'exposition, un espace plus documentaire a été aménagé de manière à rappeler combien le CAP, né aux confins du modernisme et de la postmodernité, a résolument montré la voie d'un art nouveau fondé sur les structures, les réseaux et les échanges. Plus qu'un art même, sans aucun doute : presque « une nouvelle conception du monde »

*** Catalogue (23 x 16,5 cm ; 96 p. ; ill. coul. et n. / bl.) : texte de Pierre-Jean Foulon ; biographies des artistes par Marc Renwart ; bibliographie sommaire ; expositions particulières du groupe ; liste des pièces exposées dans la partie documentaire ; liste des œuvres exposées par les artistes



Couverture du catalogue.

(03/05-16/06) Zeebrugge, MG Art. Courtois Pierre, Boutelegier Johan. Landscape 1.

2015

(31/01-02/03) Zeebrugge, MG Art. Hommage à Guy Vandenbranden.

* Belgeonne Gabriel, Boutelegier Johan, Cattier Yvonne, Courtois Pierre, de Villiers Jephon, Decock Gilbert, De Graaf Eef, Demyttenaere Roger, Dopchie Patricia, Einfinger Horst, Fourez Eric, François Jean-Michel, Keguenne Jack, Koning Noëlle, Lambotte André, Maury Jean-Pierre, Olyff Michel, Oosterlynck Baudouin, Seghers Wilfried, Vilet Jacques, Weyer Jacques, Wuidar Léon.

**JEAN-PIERRE MAURY VOUS INFORME DE SA
PARTICIPATION A L'EXPOSITION D'HOMMAGE
A GUY VANDENBRANDEN CHEZ MG Art
A ZEEBRUGGE, DU 31.01 AU 02.03.2015**



MG Art heeft het genoegen u uit te nodigen op de tentoonstelling
MG Art a le plaisir de vous inviter a l'exposition

HOMMAGE AAN / HOMMAGE A
GUY VANDENBRANDEN

OMRINGD DOOR ZIJN VRIENDEN VAN DE GALERIE/ ENTOURE DE SES AMIS DE LA GALERIE

BELGEONNE GABRIËL / BOUTELEGIER JOHAN / CATTIER YVONNE
COURTOIS PIERRE / DE VILLIERS JEPHAN / DECOCK GILBERT / DE GRAAF EEF
DEMYTTENAERE ROGER / DOPCHIE PATRICIA / EINFINGER HORST
FOUREZ ERIC / FRANÇOIS JEAN-MICHEL / KEGUENNE JACK / KONING NOËLLE
LAMBOTTE ANDRÉ / MAURY JEAN-PIERRE / OLYFF MICHEL
OOSTERLYNCK BAUDOUIN / SEGHERS WILFRIED / VILET JACQUES
WEYER JACQUES / WUIDAR LEON

EXPO : 31/01/2015 > 02/03/2015

VERNISSAGE : ZA / SA 31/01/2015 17.00 - 19.00

17 REDERSKAAI 8380 ZEEBRUGGE / 0475 983 999 / info@mgart.be/www.mgart.be
OPEN VAN VRIJDAG T.E.M. MAANDAG - OUVERT DU VENDREDI AU LUNDI DE
11.00 - 13.00 & 15.00 - 18.00

(29/03-31/05) Grand-Leez (Château de Petit-Leez), Exit 11 Contemporary Art. K.L.L.C.O.

* Kazarian Aïda, Lennep Jacques, Lambotte André, Oosterlynck Baudouin, Courtois Pierre.

- Pierre Courtois. La mesure du pas - K.L.L.O.C, EXIT11 Contemporary art, Château de Petit-Leez – Grand-Leez - 2015

EXIT 11, dont l'axe principal de la galerie est tout en longueur séduirait également le tireur à l'arc.

Viser un point pour l'atteindre a toujours été pour l'homme en marche un impératif pour aller au-delà de sa ligne d'horizon.

Marcher droit devant soi, pas après pas, arpenter l'espace de point en point tout en estimant les distances et ensuite les mesurer précisément, relèvent de cette exigence. Le désir de se rapprocher du point à atteindre par les lentilles grossissantes est inéluctable. Le réticule d'un instrument d'optique binoculaire permet cela.

Dans l'installation présentée à EXIT11, l'appareil maintenu sur son trépied déplié pointe le fond de la salle et met l'accent sur le point de visée et sur la mesure de l'espace.

Les graduations du réticule facilitent le calcul de la distance qui le sépare d'un objet si ses mesures sont connues, ou de calculer ses mesures si la distance est connue.

Quant au travail présenté sur les cimaises, il met l'accent sur le regard, la ligne et le pas. Pas précieux en opposition au pas champêtre, celui des grands chemins lus ici comme coutures dans le paysage. Un regard depuis le pli de la jambe nécessaire à la marche jusqu'au pli et le repli du bas dévoilé avec soin telle une carte cadastrale.

Mettre en évidence les repères, les codes, les unités de base afin de qualifier des grandeurs et permettre une lecture différente de l'environnement.

(03/10-31/10) Tournai, CEC . Courtois Pierre. Corpus, Danses & Cie en duo avec Jean-Claude Saudoyez.

* Dans le cadre de « L'Art dans la ville »

(30/10-11/12) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / La Châtaigneraie. CAP à Liège.

* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre ; Charlier Jacques.



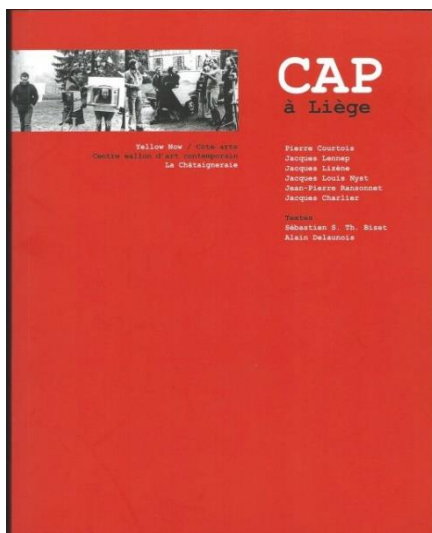
Invitation.

- Texte de l'invitation.

CAP (Centre d'art prospectif) s'est illustré dans l'histoire de l'art d'avant-garde. C'est en son sein par exemple que fut créé l'art relationnel, concept majeur de l'art actuel. Ses membres (Jacques Lenneq, Pierre Courtois et les Liégeois Jacques Lizène, Jean-Pierre Ransonnet et feu Jacques Louis Nyst) comptent aussi parmi les pionniers de l'art vidéo.

Pour sa 33^e exposition, CAP nous présente un historique de son parcours liégeois et nous propose de découvrir ou de redécouvrir les œuvres les plus récentes de ses membres. Sans oublier un invité de marque : Jacques Charlier.

** Catalogue (21 x 16,5 cm ; 80 p. ; ill. n./bl. et coul.).



Couverture du catalogue.

Table des matières :

- Le modèle relationnel par Sébastien S. Th. Biset, p. 6.
- CAP. Relations et regards croisés en bord de Meuse par Alain Delaunois, p. 12.
- Des lieux et des liens par Alain Delaunois, p.26
 - Apiaw, p. 27
 - De RTC à Vidéographie, p. 29.
 - Galerie Vega, p. 31.
 - Galerie Flux, p. 33
 - Yellow Now. Galerie et éditions, p. 35

Les artistes,

Pierre Courtois. Fil Rouge, p. 40.

Jacques Lennep. Figures visionnaires du Pays de Liège. Musée de l'homme, p. 46.

Jacques Lizène. Tout est relation, perçue ou non perçue, p. 52.

Jacques Louis Nyst écrivain. Le discours de la méthode, p. 58.

Jean-Pierre Ransonnet. Lierneux. Les liens, p. 64.

Jacques Charlier paysagiste. Paysages professionnels, utilitaires, artistiques, culturels, p. 70.

Le CAP au XXIe siècle

Manifestations et bibliographie, p. 77.